



Ayuntamiento de Madrid


(manuscript)

Sy 25-6



LES ENLUMINURES
DU FAMEUX
ALMANACH
DES
PP. JESUITES,
INTITULE,
LA
DEROUTE
ET LA
Confusion des Jansenistes.
OU
TRIOMPHE DE MOLINA JESUITE
SUR S. AUGUSTIN.

AVEC
L'ONGUANT POUR LA BRULURE.
OU
Le secret d'empescher aux Jesuites de
Bruler des Livres.

 8205
A L I E G E,
Chez J A Q U E S L E N O I R 1683.



AVERTISSEMENT.

ON seroit surpris de voir paroistre ce Livre qui a déjà esté imprimé, & auquel on ne s'attend point, si on n'informoit le public des raisons qu'on a eu de le faire paroistre de nouveau en ce temps cy. On sçait déjà que c'est un Ecrit que les Jesuites se sont attiré par ce fameux Almanach qu'ils firent imprimer En 1654 & qu'un triomphe si ridicule fondé sur tant de calomnies meritoit d'estre reprimé par une reponse qui en decouvroit l'insolence & la fausseté d'une maniere agreable & invincible, & qui auroit esté capable de faire rongir tout autres que des Jesuites, & de leur inspirer une confusion salutaire s'ils en avoient esté susceptibles; Mais l'Esprit qui anime leur Societé est trop esloigné de la disposition où il faut estre pour rongir chrestienne-ment. C'est apres une longue experience qu'on en

* 2

en parle

AVER TISSEMENT.

en parle de la sorte. Il y a quarante ans qu'ils font le mestier de decrier des personnes tres catholiques & tres vertueuses, & quoy qu'on n'ait pas manqué de les convaincre devant toutes les personnes équitables, d'estre des imposteurs & des insignes calomniateurs, ils demeurent toujours les mêmes, & ne paroissent pas touchés des reproches les plus sensibles qu'on leur fait sur cette matiere; & font voir au contraire qu'ils ont un fond inepuisable de calomnies qu'ils repandent avec une adresse plus qu'humaine, contre tous ceux qui s'opposent à leur doctrine corrompue, à leur ambition, ou à leur avarice. Il est aisé de voir que leur morale n'est pas celle de l'Evangile, & qu'elle autorise les plus grands crimes par la licence qu'ils se sont donnée d'appuyer de quelque autorité des opinions tres fausses & souvent tres impies. Leur ambition & leur avarice sont si connues qu'elles sautent aux yeux; Cependant si la charité ou le devoir oblige quelqu'un de decrier leur morale corrompue, de s'opposer à leur ambition ou de blasmer leur avarice, ils s'allarment & s'élèvent contre de toutes leurs forces, & il est difficile de leur resister impunement. L'Université de Louvain en peut servir d'exemple & de preuve. Tous les gens de bien ont admiré le zele de ces Docteurs qui ont entrepris un long voyage pour deferer au St. Siege quantité de pro-
po-

AVER TISSE MENT.

positions tres pernicieuses dans la morale. Ils ont vû avec joye le Bref par lequel sa Sainteté en a condamné 65. Mais les Jesuites & leur Partisans, au lieu de prendre part à cette joye n'ont temoigné que du chagrin, & apres avoir fait tout ce qu'ils ont pû pour traverser ceux qui sollicitoient ce Bref. Apres avoir repandu dans les Pays-bas des faussetez ridicules contre les Deputez de Louvain qui estoient à Rome, la verité ayant enfin prevalu, comme il faut qu'elle prevaille toujours tost ou tard, & n'ayant pû empêcher avec tous leurs efforts la condamnation de ces propositions, dont la plus part étoient extraites de leurs Livres & de leurs Theses, ils ont employé leurs calomnies pour decrier à la Cour d'Espagne, où ils sont tres puissants, la Faculté de Theologie de Louvain, & l'ont mis dans l'oppression où elle est encore aujourdhuy, en faisant suspendre la liberté dont elle a toujours jouï, de se choisir des sujets capables d'entrer dans son Corps. C'est ce que l'on voit par ce Memoire qu'ils ont présenté depuis peu en Espagne & dont on n'a pû avoir qu'un extrait, tant la defiance & l'injustice de leur cause les oblige à se cacher & à frapper dans les tenebres. On veut bien avouër sur de bonnes assurances qu'on en donne, que les Recolects ont eu quelque part à ce Memoire, & on les avertit même qu'ils sont capables de faire de grands pro-

A V E R T I S S E M E N T

grés dans la morale des Jezuïtes pour peu qu'ils continuent dans l'estroite union qu'ils ont avec eux depuis quelque temps. Mais il semble que c'est principalement aux Jezuïtes qu'on doit attribuer ce caractère d'ambition qui paroist dans ce Memoire, lors qu'ayant taché de ruiner la reputation de la plus part des ordres Religieux, ils donnent lieu de conclure, quand on ne le pourroit pas d'ailleurs qu'ils taschent de se rendre seuls nécessaires dans l'Eglise & dans l'Estat, qu'ils veulent seuls estre au dessus de tous pour dominer à leur aise. C'est ce qu'ils recherchent avec tant d'ardeur qu'on peut dire qu'ils font de cela l'idole de leur cœur: Et parce qu'ils sçavent que la lumiere de la verité decouvre en eux ce dereglement, & que la parole de Dieu le condamne, ils taschent d'étouffer la verité par leurs doctrines corrompues, ou en ostant au moins la reputation à ceux qui la publient en combattant leurs erreurs.

Il est vray que leurs calomnies n'ont pas toujours tout l'effect qu'ils se promettent, mais ils ne se rebuttent de rien, & ils ne font point de difficulté d'avancer des calomnies cent fois refutées & destruites, comme des Verités les plus reconnues & qui n'auroient jamais esté contestées. Ils persuadent d'ordinaire une infinité de personnes prevenues en leur faveur & qui ne veulent point se donner la peine de se detromper;

A V E R T I S S E M E N T.

per; ils en esbranlent & en étourdissent beaucoup par la confiance & la hardiesse avec laquelle ils les débitent; & ce qui n'est plus de mise en un lieu ils le repandent en un autre avec d'autant plus de facilité qu'ils sont eux mêmes repandus par tout. C'est par là qu'on a vu paroître en Flandres depuis peu plusieurs libelles remplis de calomnies qu'ils n'oseroient plus soutenir en France, parce qu'on y en a decouvert la fausseté d'une maniere qui les oblige à n'en plus parler. Tant d'Ecrits qu'on a fait en France contre eux, ont dissipé cette heure des tenebres durant laquelle ils s'y faisoient passer pour des oracles: Cette heure, leur est encore favorable dans les Pays bas; le peuple qui ne les connoist pas encore les regarde comme des personnes tres zelées pour la Religion & comme tres necessaires à l'Eglise. Ils entretiennent leur Devots & leurs Devotes de ce qu'ils font aux Indes & au Japon pour la plus grande gloire de Dieu, disent ils. C'est par là qu'ils appuyent d'avantage leur credit & qu'ils trompent avec d'autant plus de sùreté que ces pays sont trop esloignez pour pouvoir se detromper aisement. Mais le public vera bientost un livre qui les représentera tels qu'ils y sont, & qui dissipera l'heure des tenebres pour tous ceux qui voudront se donner la peine de le lire. On verra qu'ils n'ont pas moins d'ambition & d'avarice

AVERTISSEMENT.

aux Indes qu'en Europe, & que leur doctrine & leur jugement n'y est pas moins corrompu, puis qu'au rapport de Navaret ces Missionnaires ont esté capables de douter si on pouvoit prendre part aux ceremonies d'un culte que les Idolâtres ont acoutumé de rendre à un Elephant blanc. C'est un cas qu'ils n'ont pas pu résoudre, tant leur jugement est corrompu, & ils l'envoyerent à l'Inquisition de Rome pour le consulter. Après cela il ne faut point s'étonner si les Jesuites estant pauvres & destitués de tout ce qui pourroit leur acquérir une gloire solide & veritable des hommes, & voulant paroistre riches & abondans en tout, ils ont si souvent recours au mensonge & à la colomnie pour enlever aux autres les loüanges dont ils sont dignes & pour se procurer à eux mêmes de l'estime & des honneurs qu'ils ne meritent pas. Ils veulent passer pour des personnes tres zelées pour la Religion Catholique & ils n'en sont que l'égoüst où s'amassent toutes les ordures de l'Eglise, c'est à dire les regles & les pratiques d'une doctrine corrompue & contraire à l'Evangile, qui flatte les pecheurs & les entretiennent dans leurs vices. Le Zele qu'ils font paroistre pour le salut des ames n'est souvent qu'un effect de leur avarice qui n'a jamais assez & qui met le trouble & la division dans les familles, & parmy les personnes les plus unies. On n'en a que trop d'ex-

A V E R T I S S E M E N T

d'experience & il ne seroit pas difficile d'en rapporter des exemples, mais ce n'en est pas icy le lieu, & ces exemples entreront mieux quelque jour dans la continuation de leur morale pratique qu'il est utile de publier de plus en plus pour en faire voir la corruption.

Le zele qu'ils font paroistre contre l'heresie imaginaire du Jansenisme meriteroit un ample discours, mais dans le dessein qu'on a d'abreger je diray seulement que ce zele est étrange & bien surprenant, & il n'y a personne qui ne le dise avec moy, pour peu qu'il fasse de reflexion sur leur procedé & sur leur conduite dans cette affaire. Car on avoüera que ce sont eux qui ont excité tout le mal qu'il y a eu sur ce sujet, qui l'ont entretenu & qui l'entretiennent encore; qui ont voulu introduire dans l'Eglise ce dogme inouï de l'Infaillibilité du Pape dans les faits; qui ont embrassé cette cause en criant ridiculement que le fait estoit inseparable du droit; Et qu'enfin ce sont eux qui ont allumé le feu, & ce qui est estrange, ils empechent qu'on ne l'esteigne. Ils crient à l'heresie, où il n'y en a pas le moindre pretexte; Ils en accusent des personnes mille fois plus Catholiques & Orthodoxes qu'eux, & si on fait imprimer des livres capables de detromper ceux qui ont besoin de l'estre, ils en prennent occasion de prescher d'une maniere seditieuse & de decrier en public & en particulier

AVER TISSEMENT

lier ceux qui n'ont pas peuestre pour ces livres toute l'aversion qu'ils voudroient bien inspirer à tout le monde contre eux. C'est ce qu'ils ont fait depuis peu dans une ville d'Hollande lors qu'ils y ont vû paroistre un livre qui a pour titre *Causa Janseniana &c.* Et qui fait voir d'une maniere claire & invincible que la pretendue heresie du Jansenisme n'est qu'un phantôme. Mais on ne peut traiter de ces matieres sans offenser la Societé & ce luy est assez pour s'élever contre les livres & pour ruiner la reputation de ceux qu'ils en croient les *Auteurs*. Choquer la Societé est un crime qu'ils ne pardonnent point, & ils trouvent du venin dans tout ce que font les personnes qui sont coupables de ce crime. Ils en trouvent disent-ils jusques dans le nouveau Testament de *Mons*, non pas qu'il y en ait en effect comme on l'a fait voir par des responses qu'on a fait depuis peu à tout ce que l'envie la plus perçante y avoit trouvé à redire, mais c'est que ceux qu'ils croient les *Auteurs* de cette traduction ont le malheur de déplaire à la Societé.

Ils ne se contentent point d'avoir surpris contre ces livres, des defences qui ne leur peuvent nuire, parce qu'elles ont esté portées sans connoissance de cause, ou qu'elles ne sont point revestues de tout ce qui est necessaire pour les faire respecter, ils voudroient les supprimer & les brûler

A V E R T I S S E M E N T

brûler tous, & prévenir tout le monde contre eux s'ils estoient maistres des cœurs, & s'ils avoient plus d'empire sur les esprits : Voylà sur quoy ils exercent leur zele sans science, pendant que le plus souvent ils manquent aux choses les plus essentielles & les plus indispensables, comme on m'a assuré qu'il n'y a pas deux mois qu'un de leurs Peres preschoit à Mons des impietez contre le premier & le plus grand de tous les Commandemens de la Loy, qui faisoient horreur à tous ceux des Auditeurs qui se nourrissent du pur froment c'est à dire de la veritable doctrine de l'Eglise. C'est ainsi qu'ils abusent de la Chaise non de Moyse mais de Jesus-Christ pour y enseigner le mensonge & y debiter leurs calomnies. Cependant on est obligé de les souffrir puis que l'Eglise les souffre. C'est à ceux qui les ont pour Conducteurs ou pour Pasteurs de prendre garde à eux, & d'être des troupeaux raisonnables, c'est à dire capables de juger des pasturages où on les meine, & de discerner par les lumieres de la foy la veritable doctrine de l'Evangile qui conduit au salut, d'avec les opinions humaines de leur morale corrompue qui entraînent dans la perdition ceux qui la suivent aussi bien que ceux qui la preschent vœ cæcis ducentibus, vœ cæcis sequentibus.

Cette digression n'est nullement contraire au dessein

A V E R T I S S E M E N T.

dessein de cette preface, & si on y accuse les Jesuites de calomnie, d'ambition & de mechante doctrine, c'est afin qu'on en vît des preuves tres convaincantes, qu'on a fait rimprimer ce Livre. Si l ne parle point de leur avarice, c'est qu'il n'y en a pas eu d'occasion; mais il est tres aisé d'en suppléer les preuves: il y en a des histoires & des exemples par tout qui les rendent la fable du peuple & la honte de l'Eglise. Ainsy on peut voir dans ce Livre un portrait des Jesuites qu'il est plus sure de consulter pour apprendre à les connoistre que leur exterieur appparent qui surprend les simples & ceux qui veulent bien estre trompez. Si Messieurs de la Religion pretenduë Reformée veulent bien se donner la peine de le lire ils reconnoistront qu'ils ont tort quand ils jugent de la doctrine ou des mœurs de l'Eglise Catholique par ce qui se pratique ou ce qui s'enseigne chez les Jesuites, puis qu'on ne juge pas de la beauté d'une maison par la seule consideration de l'egoust & du lieu où on jette les ordures. Les Catholiques apprendront aussi à ne point prendre pour des oracles tout ce que disent les Jesuites, puis qu'ils verront que ce qu'ils ont repandu dans le public avec plus de consiance n'estoient que des calomnies grossieres, des impietez ou des folies. On auroit eu de la peine de les apercevoir tout d'abord dans cet Almanach; on y auroit peut estre

AVERTISSEMENT

estre même applaudi à toute autre chose, ce qui auroit esté tres dangereux, parce que la calomnie, dit, Saint Bernard, tuë non seulement celuy qui la publie, mais encore celuy qui l'écoute avec plaisir & qui y consent. Ces Enluminures ostent entierrement ce danger & l'Almanach avec elles n'est plus capable que de donner un plus grand jour à la verité & plus de confusion aux Auteurs de cette folie.



LET.



LETTRE
D E
L'AUTEUR

*à un de ses amis , à qui il s'estoit
confié de son ouvrage.*



ONSIEUR,

Je vous envoie les Enluminures
avec les additions que vous y avez
jugé nécessaires. Les faits dont vous
m'avez depuis peu informé en parti-
culier , & que vous avez crû devoir
y estre

DE L'AUTEUR.

y estre inferez , m'ont paru aussi bien qu'à vous , tres-importans , & si attachez aux sujets que je traitois , que je n'ay pû me dispenser d'entreprendre ce nouveau travail. J'ay abregé chaque chose le plus que j'ay pû : J'en ay passé même quelques-unes sans les toucher en aucune sorte , parce que mon but n'a pas esté de dire dans ces vers tout ce que je pouvois dire , mais seulement ce qui paroissoit inseparablement joint au dessein principal que je m'estois proposé , qui est la deffense de Saint Augustin & de ses Disciples , si outrageusement traittez par cét Almanach. J'aurois mis d'abord ce que j'y ajousté presentement , si vous m'eussiez donné deslors les avis & les memoires qui m'estoient necessaires pour cét effet , comme vous me les avez donnez depuis. Maintenant je croy avoir satisfait à cette necessité ; & je suis absolument resolu de

L E T T R E

de ne plus rien ajouster à cét ouvrage. Je me suis aussi rendu aux instances que vous m'avez faites de mettre à la marge ce qui est nécessaire pour justifier ce que je rapporte. Car je vous avois toujours opposé que cela ne se faisoit point en vers. Mais ce que vous m'avez fait ajouster pour la justification de S. Augustin contre la maniere injurieuse & tout à fait insupportable dont le Pere Adam Jesuite l'a traité dans son livre, a esté une des principales raisons qui m'a obligé de suivre vostre avis touchant ces marges: parce qu'autrement il eust été à craindre qu'on ne me soupçonnast d'avoir beaucoup exagéré les excez de cét Auteur, aussi bien que les vanitez tout à fait inconcevables dont les Jesuites se sont relevez eux-mêmes dans l'Image de leur premier siecle. Quant à l'avis que vous me donnez, que ces bons Peres, qui ont toujours agy jusques à la

DE L'AUTEUR.

à la publication des Enluminures, comme les auteurs, les approbateurs, & les protecteurs de cét Almanach si glorieux pour leur party, & si honteux à leurs adversaires, commencent à dire en particulier à quelques-uns de leurs amis, qu'ils n'y ont point eu de part, & qu'on a tort de s'en prendre à eux; vous jugez assez, Monsieur, que c'est une pitoyable deffense, & qui vient un peu trop tard, apres les grands triomphes & les distributions qu'ils en ont faites à Paris, & dans les Provinces. Mais de plus, s'ils obligent à reveler leur mystere caché, on leur fera voir qu'on est mieux informé qu'ils ne pensent; & qu'un de leurs Confreres mêmes a esté assez sincere pour avoüer ce que lon sçavoit déjà, & specifier en particulier la part qu'ils ont eüe à la fabrication de cette piece en l'estat qu'elle a esté gravée & donnée au public; & sur quoy peut estre

* *

fon-

LETTRE DE L'AUTEUR.
fondée l'équivoque, dont ils se ser-
vent pour assurer, non en public
(ce qu'ils n'ont encore osé faire) mais
en secret, & à quelques-uns de
leurs amis seulement, qu'ils n'en
font pas les Auteurs. Je suis &c.

Le 18. Février 1654.



DE

[illegible]

*Puis que du S. Esprit l'Eglise Illuminée
D'une fausse doctrine accuse les auteurs
Par la puissance enfin q Dieu no. a donnée
Vous condamno. leurs Secte et to. le Hécaton*

*Pouffe par la Concorde emble d'un Divin Zele
Qui maintient nos Sujets dans l'esprit d'union
Proffens po' abolir une Erreur Criminelle
Le bras de la justice a la Religion.*

*N'a que démontrons no malheu Tangenistes
Il faut a nos Erreurs renoncer a la fin,
Qui no joindre au party des doct. Caluinistes
Car le nre au P. dieu, tiendrait au cœur de Caluin*



DESCRIPTION EXACTE
DU FAMEUX
ALMANACH,
INTITULÉ
LA
DEROUTE
ET
CONFUSION DES JANSENISTES,

*Comme cet Almanach peut n'avoir pas esté
veu de tous ceux qui en pourront lire les Enlu-
minures, on a crû qu'il estoit à propos pour la
satisfaction du Lecteur, & pour luy donner plus
d'intelligence de chaque Enluminure en particu-
lier, d'en faire une exacte & fidelle Description
en la maniere qui suit.*



U milieu de la planche dans la par-
tie la plus haute, il y a plusieurs ra-
yons qui sortent du Ciel, & un S.
Eprit; au dessous duquel imme-
diatement est le P A P E assis, revestu d'une
chappe, & couvert de sa thiare, il tient une
épée flamboyante en sa main droite, & un
livre

* * 2

livre en sa gauche. Il y a à son costé droit une fille, qui represente *la Religion*, & tient d'une main la croix, dont le pied écrase la teste d'un gros Serpent, & un calice de l'autre. A son costé gauche est une autre fille semblable à une Pallas qui a le casque en teste, au dessus duquel est écrit : *La puissance de l'Eglise*. Elle tient en sa main gauche les deux clefs de S. Pierre, & touche de sa main droite la garde de l'épée flamboyante que tient le Pape. Allentour du Pape des deux costez, il y a des Cardinaux assis, trois du costé droit, & quatre du costé gauche, dont le quatrième est habillé en Evêque.

En la partie la plus éloignée du Pape, & qui est à sa main droite, LE ROY est peint assis dans un thrône, ayant à son costé droit une fille qui represente *la Concorde*, & qui tient en sa main un troussseau de flèches. A sa main gauche & près de luy est représenté un jeune homme, dont la teste est enflammée, qui a des aisles d'Ange, avec cet Ecriteau, *Zele divin*, & il tient en sa main droite un cœur d'où sortent des flammes. Aux pieds du Roy est une fille qui porte pour tiltre, *la Pieté*, qui tenant les mains jointes le regarde, & a sur ses genoux un livre sur lequel il y a un crucifix. Prés d'elle est *la Justice* qui regarde le Roy, & qui tient en sa main gauche

dre des foudres, & une épée nuë en sa droite: & le Roy est représenté, comme luy marquant avec son sceptre de poursuivre & de percer ceux qui sont devant elle, qui représentent le Jansenisme comme une Secte condamnée, à laquelle on attribue trois qualitez.

La 1. est la *Tromperie*, représentée sous la figure d'un homme terrassé, dont le visage est noir & hideux, & qui tient de sa main sur son front un beau masque qui le couvre en partie.

La 2. est l'*Ignorance*, figurée par un gros & laid marmot, qui a des oreilles d'Asne.

La 3. est l'*Erreur*, sous la figure d'un homme, qui a des ailes de Diable, & devant lequel est représenté une fille qui tiens un livre ouvert, au haut duquel sont écrits ces mots: *Pro omnibus mortuus est*. Et au dessous de ces paroles sont representez des rayons qui sortent, au milieu desquels est écrit, *La verité de l'Ecriture*. Cet homme ferme ses yeux avec ses mains pour ne pas voir ces rayons.

Entre ces figures est représenté feu *M. Jansenius Evêque d'Ipre* habillé en Evêque avec son camail & son rochet, & ayant au dos des ailes de Diable. Sur le bord de son camail est écrit le *Jansenisme*. Il est peint com-

me un homme effrayé regardant le Roy, & tenant en ses deux mains son livre, qui porte pour tiltre: *Cornelii Jansenii Augustinus*. Et il paroist comme fuyant, & se retirant vers les Ministres Calvinistes.

Un peu plus loing que luy sont representez deux hommes, & une vieille femme qui a des lunettes, qui joint les mains comme toute éperdue, & a sur son colet écrit: *Les Jansenistes*. Ces trois personnages sont encore figurez aussi bien que M. d'Ipre, comme se retirans vers les Ministres huguenots, dont l'un peint sur le portrait de Calvin les reçoit à bras ouverts; & au dessus de leur teste est écrit, *Les Calvinistes*.

Au pied de tous ces personnages il y a trois quatrains.

Le premier a pour titre, LE PAPE: Et on le fait parler de cette sorte.

Puisque du S. Esprit l'Eglise illuminée
D'une fausse doctrine accuse les Auteurs,
Par la puissance enfin que Dieu nous a donnée
Nous condamnons leur Secte & tous leurs Sectateurs.

Le second quatrain porte ce tiltre: LE ROY. Et on luy fait dire ces quatre vers.

Poussez par la Concorde, émus d'un divin zele:
Qui maintient nos sujets dans l'esprit d'union:
Prestons pour abolir une erreur criminelle
Le bras de la Justice à la Religion.

Le

Le troisiéme quatrain porte ce tiltre , LES
JANSENISTES : Et on les fait parler ainfi.

*Ah ! que deviendrons-nous , malheureux Jan-
senistes !*

Il faut à nos erreurs renoncer à la fin

*Ou nous joindre au party des Docteurs Calvi-
nistes ,*

*Car le nostre aussi bien tient beaucoup de Cal-
vin.*

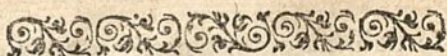
AVIS DU LIBRAIRE AU LECTEUR.

L'Auteur de l'Avertissement , que j'ay fait Im-
primer au commencement de ce Livre , n'a-
voit dessein que de faire r'imprimer les *En-
luminures du fameux Almanach des Jesuites* , avec la
Réponse à la Lettre d'une Personne de Condition , tou-
chant les Regles de la Conduite des Saints Peres , dans la
composition de leurs ouvrages : mais comme j'ay re-
marqué que tout cela ensemble ne feroit qu'un tres
petit volume , j'ay jugé que je ne ferois pas mal ,
pour le rendre un peu plus gros , d'y ajoûter l'*On-
guant pour la Brûlure* ; & j'espere aussi , mon cher
Lecteur que vous ne le prendrés pas en mauvaise
part , puisque vous verrés que ces deux petits Li-
vres ont assez de conformité ensemble , & qu'ils
vous agréeront peut-estre tous deux également.

**

4

TABLE



T A B L E
D E S
ENLUMINURES.

PREMIERE. ENLUMINURE SUR LE
TITRE DE L'ALMANACH. page 1

II. ENLUMINURE. *Sur la forme en laquelle est représenté le Pape, & le quatrain que l'Almanach luy fait dire.* 3

III. ENLUMINURE. *Sur le dessein qu'ont eu les Peres Jesuites dans cet Almanach, qui a esté de tromper les simples. Histoire agreable sur ce sujet.* 7

IV. ENLUMINURE. *Sur ce que le Roy est représenté dans son thronne, & la Justice à ses pieds, tenant une épée nuë en une main, & des foudres en l'autre.* 13

V. ENLUMINURE, *Sur ce que la Tromperie est représentée avec* in

ENLUMINURES.

*un laid visage sous un beau masque,
comme estant propre au Jansenisme.*

20

VI. ENLUMINURE. *Sur ce que l'Ignorance peinte sous la figure d'un idiot qui a des oreilles d'asne, est attribuée au Jansenisme.*

23

VII. ENLUMINURE. *Sur la representation de l'Erreur qui se ferme les yeux pour ne pas voir une lumiere qui sort d'un livre où est écrit, Pro omnibus mortuus est.*

26

VIII. ENLUMINURE. *Que les Jansenistes sont aveugles dans l'Ecriture, comme l'Almanach les presente, en ce qu'ils n'y ont pas reconnu les nouvelles lumieres, que les Peres Jesuites y ont découvertes, en trouvant un chemin tres-facile pour aller en Paradis.*

29

IX. ENLUMINURE. *Que cette facilité d'aller en Paradis n'est que pour les amis des Jesuites; & que pour les autres, quelques pieux*
** 5 *qu'ils*

T A B L E D E S

qu'ils soient, ils ont un Venin caché, qui les doit faire fuir comme des hypocrites & des trompeurs. 35

X. ENLUMINURE. *Que l'une des plus grandes Erreurs des Jansenistes, qui sont representez par cet Almanach sous la figure de l'Erreur, est de n'estre pas tout à fait persuadez des grands éloges que les Jesuites se donnent à eux-mêmes.* 41

XI. ENLUMINURE. *Sur ce que feu M. Jansenius Evêque d'Ipre, est peint en Evêque avec des ailes de demon, & est représenté comme fuyant devant l'épée nuë de la Justice, & se retirant vers les Calvinistes.* 46

XII. ENLUMINURE. *Sur le Tableau que le Curé de Flobecq proche de Cambray, grand Moliniste a mis dans son Eglise depuis peu de mois, où les Jesuites sont relevez comme dompteurs de la rage des Jansenistes, & deux Diables repre-*

ENLUMINURES.

representez forgeans les livres de Luther & de Calvin sur une enclume, & quatre celuy de M. Jansenius.

51

XIII. ENLUMINURE. *Sur une Procession que les Jesuites de Mascon firent faire à leurs Ecolliers le Lundy gras de l'année 1661. où un garçon vestu en fille, & representant leur grace suffisante menoit en triomphe un Evesque, qui representoit feu Monsieur d'Ipre.*

XIV. ENLUMINURE. *Sur ce que d'autres sous le nom de Jansenistes sont encore representez dans cet Almanach comme se retirans vers les Huguenots.*

61

XV. ENLUMINURE. *Sur le Vœu des Jesuites de Caen à la Sainte Vierge, du mois de Juin 1653. par lequel ils demandent ; Que JESUS-CHRIST ne soit point Redempteur de ceux-là seuls, qui ne seront pas de leur sentiment touchant leur Grace suffisante, donnée à tous*

TABLE DES ENLUMIN. &c.

*à tous les hommes sans exception,
& à chacun d'eux en particulier;
c'est à dire que tous ceux qui ne sont
pas Molinistes soient damnez.*

XVI. ENLUMINURE. *Ce que c'est
au vray que le Jansenisme. Que
c'est suivre dans la matiere de la
Grace la doctrine de S. Augustin,
& non celle de Molina Jesuite.
Efforts de ces Peres pour ruiner
l'autorité de ce grand Docteur.* 67

XVII. ENLUMINURE. *Sur le mé-
pris de l'autorité de S. Augustin,
que les Jesuites du College de
Clermont témoignerent dans une
dispute publique, aussi-tost apres
la Constitution du Pape.* 80

XVIII. ENLUMINURE. *Sur la ma-
niere, dont les Jesuites traitent
ceux qu'ils appellent Jansenistes,
dans leur Catechisme de S. Louys:
Et sur le debit de cet Alma-
nach.* 90

LES



LES
ENLUMINURES
DU FAMEUX ALMANACH
DES
PP. JESUITES.
INTITULE
LA DE'ROUTE ET LA
confusion des Jansenistes.

Enrichies de nouvelles couleurs.

PREMIERE ENLUMINU-
re sur ce Titre.



Nfin MOLINA plein de gloire
Triomphe avec la bande noire.
Le libre arbitre audacieux
Domine la Grace des cieux ;

A

En

LE LUMINÉ
Et l'humble AUGUSTIN en déroute
Crie en vain, qu'au moins on l'écoute.
Les Iansenistes éperdus
Pelle-melle sont confondus:
Tout fuit, & jamais la nature
Ne vid telle déconfiture.
Eux qui ne passoient pas pour fots
Au jugement des moins lourdaus:
Dont mesme on avoit crû merveilles,
Sans prendre garde à leurs oreilles,
dont devenus en un moment,
Des monstres pleins d'aveuglement,
De gros ânes, dont l'ignorance
Avoit leurré toute la France.
Deformais leurs belles railons
Iront aux petites maisons:
Leur suffisance est dissipée:
Elle est mise au fil de l'épée,
Et MOLINA maître de tout
Pousse le Iansenisme à bout.

Mais d'où vient ce prodige étrange?
D'où vient ce miracle? Est-ce un Ange,
Qui descendant du haut des cieux
A fait ce chef-d'œuvre à nos yeux?
Ou du moins quelque homme admirable
Qui par un livre incomparable
Dans cette sombre obscurité
A fait luire la vérité?
Non, non, une si grande chose

Vou-

I. ENLUMINURE.

Vouloit une plus noble cause :
Un ALMANACH plus que divin
Est venu l'épée à la main ;
Et frapant d'estoc & de taille
Sans peine à gagné la bataille ;
Et mis en fuite tous ces preux ,
Qu'on croyoit si chevaleureux.

II. ENLUMINURE.

Sur la forme en laquelle est re-
présenté le Pape , & le quat-
rain que l'ALMANACH luy
fait dire.

VOyons-donc un peu la structure
De ce beau trophée en peinture :
Découvrons ce rare tableau ;
Et qu'un spectacle si nouveau ,
Par ses merveilles sans exemple ,
Charme nostre œil qui le contemple
Je voy dépeint au plus haut lieu
Le Pape Vicair de Dieu :
Sa main tient une épée ardante ,
Une flamberge étincelante ;
L'Eglise & la Religion
Accompagnent son action.

A 2

L'Al

II. ENLUMINURE.

L'ALMANACH en cét équipage
Luy fait jouër son personnage;
Et le grand maître du balé
Luy met en bouche ce rolet
(a) Puis qu'enfin l'Eglise divine
Accuse une fausse doctrine
Nous en condamnons les auteurs,
La secte & tous les sectateurs.

Telle est la sentence Papale
Dans cette Bulle Almanachale;
Et quand un Iesuite auroit fait
Ces vers travestis en décret,
Il n'auroit pu choisir des termes
Plus clairs, plus formels, ni plus fermes.
Mais ne peut-on pas hardiment
Appeller en ce jugement,
Sans qu'on s'emporte ou qu'on s'échape
De ce Pape peint au vray Pape;
Et confondre ces fictions
Par sa voix & ses actions?
Ceux, dont vostre haine obstinée
Fait une secte condamnée;
Des Prelats étant députez
Au Pape se sont présentez
Ils ont soustenu la doctrine
Contraire aux dogmes de Moricorne;
Et montré, que l'erreur est vain.

(a) Ce sont les quatre vers raccourcis de l'Almanach.

II. ENLUMINURE I

3

Fait la guerre au grand AUGUSTIN.
 Ils ont dissipé les nuages
 Qu'on oppose à ses saints ouvrages
 L'Apostolique Sainteté
 Les a comblez de sa bonté ;
 Les a mesme apres la sentence
 Honorez de sa bien-veillance ;
 Ils avoient proscrit par écrit
 Tout ce qu'ensuite elle a proscrit :
 Ce qu'en general elle ordonne,
 Marque l'erreur, non la personne.
 Où sont donc ces yeux foudroyans,
 Ces traits, ces glaives flamboyans,
 Et l'anatheme chimerique
 Contre une *secte* fantastique ?
 Vous deviez au moins en ce lieu
 Porter respect (a) à l'Oingt de Dieu ;
 Et n'orner pas de sa Thiare
 Vostre ridicule bagare,
 Un Vicaire de Jesus-Christ,
 Sur qui vous peignez son Esprit,
 Doit-il parer la mommerie
 D'une vaine bouffonnerie ?
 Il faut reverer sa grandeur
 Avec un zele plein d'ardeur ;
 Et concevoir une humble crainte
 Pour une Majesté si sainte,
 A 3 Mais

(a) Respect des au Pape.

Mais la celeste autorité,
 Qui reside en sa Sainteté,
 Est à vostre égard foible, ou forte;
 Selon que plus il vous importe;
 Et le Pape, tout grand qu'il est,
 Perd sa grandeur quand il vous plaist,
 Lors qu'il a frappé d'anathemes,
 Vos livres remplis de blasphemes,
Poza, Bauny, Rabard, Celot,
 Livres, qui sentoient le fagot,
 Vous avez dit, (a) que sa puissance
 Passe pour *estrangere* en France.
 Ces écrivains ainsi flétris,
 Bien loin d'en estre en moindre prix,
 Sont, comme apres une victoire,
 Parmi vous en plus grande gloire.
 Leurs écrits sont par vous prolnéz,
 Bien que du Pape condamnez;
 Et lors qu'on les croyoit en poudre,
 Qu'ils fumoient encor de sa foudre,
 Malgré Rome & son jugement,
 Ils sont soutenus hautement
 Par la Compagnie invincible,
 Et plus que le Pape infallible,
 Accordez vos pretentions
 Avec vos propres actions:
 Rome donc à tous formidable
 A vous seuls sera méprisable.

Le

(a) Resp. à l'Apel. de l'Université.

II. ENLUMINURE.

2

Le Pape peut tout contre tous :
Mais il ne peut rien contre vous.
Qu'il fasse éclater sa tempeste
Sur une Iesuiitique teste :
Tous vos braves avanturiers,
Ayant le front ceint de Lauriers,
Sont à couvert de ce tonnerre
Du divin Successeur de Pierre.

III. ENLUMINURE.

Sur le dessein qu'ont eu les Peres
Iesuites dans cet ALMANACH,
qui a esté de tromper les sim-
ples. Histoire agreable sur ce
sujet.

MAis celuy qui ces vers lira
Peut-estre icy m'accusera,
Que je prends trop en Philosophe
Un ouvrage de cette étoffe,
Et n'entends pas l'habileté
Des Peres qui l'ont inventé.
Ils sçavoient que tout homme sage,
D'honneur, d'esprit & de courage,
Bien loin d'estre par eux surpris
Rejetteroit avec mépris

A 4

Tout

Tout cet équipage burlesque
 D'une fanfare si grotesque.
 Mais ils ne vouloient qu'attraper
 Le peuple facile à duper.
 Ils vouloient tendre aux coins des rues
 Ce filet pour prendre les gruës,
 Les idiots, & les oisons,
 Qui sont au dessus des raisons.
 Dans ce mystere de la Grace
 Dont la hauteſſe nous surpasse,
 Dont Paul admirant la grandeur
 N'ose fonder la profondeur,
 Ces Docteurs graves & severes
 Appellent desescrits des Peres,
 A cet ALMANACH curieux,
 Qui pour juges aura les yeux
 Des Colporteurs, des Revendeuses,
 Des Savetiers, des Ravodeuses,
 Et de maints autres spectateurs,
 Qui n'en ſcauroient eſtre lecteurs.

Pleins d'un deſſein ſi magnifique,
 Si digne de l'ame heroïque,
 De ces hommes d'un ſi grand ſens,
 Qui veulent paſſer pour ſcavans:
 Ils vont eux-mêmes pleins de joye,
 Pour voir, s'ils ont pris de la proye
 Si mainte pie & maint moineau
 Aura donné dans le panneau.

Dans

Dans là boutique de Ganiere, (a)
 Se retirant un peu derriere,
 Et feignant parler en secret,
 Avec un front grave & discret;
 Ils guettent, si cet homme prise
 Adroitement leur marchandise;
 En taschent sur tout d'écouter
 Tous ceux qui viennent acheter.
 Là les Alizons, les Guilmettes,
 Et les vendeuses d'allumettes,
 Et ceux qui chantent dans Paris
 La mort des rats & des souris:
 Hommes, femmes, viennent ensemble,
 Et disent ce qu'il leur en semble.
 Une, dont le bec afilé
 Sembloit estre mieux emparlé,
 Voyons ma commere, dit-elle,
 Ce Senius & sa sequelle,
 Vois-tu comme ils sont ébahis
 Les plus hupez gagnent pays,
 Et tous en bien pauvre équipage
 Délogent sans plier bagage.
 Voila le Pape & le bon Roy
 Qui les mettent en des-roy.
 Qu'est ce Prelat qui porte un livre?
 Il semble qu'on veut le pourl suivre:
 Il a des ailles de démon:
 Est-ce donc Senius, ou non;

A 5

Est.

(a) C'est le nom du Graveur qui vend l'Almanach.

10 III. ENLUMINURE.

Est-ce un diable qui se déguise
En Prelat pour tromper l'Eglise?
Mais qui sont ces autres magors?
Ce sont ces maudits huguenots.
Quoy donc, ces Docteurs Catholiques
Seroient ils bien si frenetiques,
Si méchans, & si malheureux,
Que de s'aller perdre avec eux?
Mais vous, ma commere Perrette,
Qu'en dites-vous donc? ha pauvrette!
Deformais que deviendrez-vous?
Car vous estes parmi ces lous.
SIL'ALMANACH est veritable,
Vostre perte est inevitable.
Vostre pretendu saint Curé
Qui du peuple est tant honoré:
Ce n'est pas que je le déprise,
C'est un tres-digne homme d'Eglise.
Mais il est aussi, ce dit-on,
Seniste à double carillon.

Les Peres, qui tenoient à l'erte
Leur double oreille bien ouverte,
Rioient sous cape en écoutant
Un discours qui leur plaisoit tant.
Lors Perrette assez aduisée
Démesse ainsi cette fusée.
S'il en faut venir au combat,
Ma commere, à bon chat bon rat.
Mais, comme dit Dame Françoise,

Vivons en paix, & fuyons noise.
Puis qu'en ce cas vous sçavez bien,
Que vous ny moy ne sçavons rien.
Nous ne sommes ny doctoreffes,
Ny devins, ny devinereffes:
Laiſſons aux ſçavans leur ſçavoir:
Voyons ce que Dieu nous fait voir.
Dimanche un Docteur tres-habile
Nous dit, comme un mot d'Evangile,
Qu'au fruit on connoiſt le fruitier,
Et qu'à l'œuvre on void l'ouvrier.
Par cette regle, ma commere,
Examinons noſtre bon pere,
Qu'on dénigre, & qu'on veut honnir,
Quand Dieu témoigne le benir.
Il eſt diſcret; il eſt affable:
Il eſt doux: il eſt charitable,
Pauvre ou riche à luy c'eſt tout un:
De tous il eſt pere commun.
Il donne aumoſne ſur aumoſnes:
Mais il nous fait les plus beaux profnes.
On s'y preſſe, on vient de tous lieux,
Il dit d'or; & fait encore mieux.
Car j'honore ceux qui m'inſtruiſent.
Mais bien plus s'ils font ce qu'ils diſent,
Je donnerois pour un niquet
Tout ce qui n'eſt que du caquet.
Voilà les fruits de ce bon arbre:
J'en voy d'autres froids comme marbre;
Qui

Qui veulent le décrediter,
 Au lieu qu'ils devoient l'imiter.
 C'est un crime diabolique
 De dire qu'il soit heretique;
 Et personne, comme je croy,
 N'a plus de vertu ny de foy.
 Mais aux bons s'attaque l'envie,
 Enfin, Dieu luy doit bonne vie:
 Pen voy le fruit. Seniste, ou non,
 C'est tout babil: mais il est bon.

La troupe à ce discours presente
 Juge cette femme prudente;
 Et l'ALMANACH dans leurs esprits
 Perd plus des deux tiers de son prix.

Ganiere intervient plein de zele,
 Et plaide pour son escarcelle;
 Mais tous sont prêts à repartir,
 Qu'il est payé pour bien mentir.

Lors les Peres, baissant les cornes,
 S'en vont tout pensifs & tout mornes;
 Jugeant leur piege un peu grossier,
 Pour prendre beaucoup de gibier.

IV. ENLUMINURE.

Sur ce que le Roy est représenté
 dans son throsne, & la Iustice
 à ses pieds, tenant une épée
 nuë en une main, & des foudres en l'autre.

R Evenons à cette peinture,
 Où l'art fait honte à la nature;
 Et taschons d'embellir les traits
 Du plus beau de tous les portraits.
 N'appercey-je pas ce visage
 D'un Roy, de Dieu la vive image:
 Qui regit par ses justes Loix
 L'Empire des peuples Francois?
 Donc cette Majesté sacrée,
 De tant de Princes reverée,
 Devoit à cét amusement
 Servir encore d'ornement.
 La pieté, le divin zele
 Sont representez devant elle:
 Comme implorans par leurs saints vœux
 L'effort de son bras genereux;
 Et la Iustice, à leur requeste,
 Joint à son sceptre sa tempeste;

Et

74 IV. ENLUMINURE.

Et lance l'épée à la main,
Tous les foudres du Souverain.
Peres doucets, nouveaux Apôtres,
Mais un peu differents des autres:
Est-ce donc là la charité,
Qui regle vostre pieté?
Vostre modeste Compagnie
Pretend à I E S U S estre unie:
A J E S U S, dont l'humble grandeur
Commande à tout l'humble douceur.
Luy qui veut que les siens cherissent
Ceux mesmes qui plus les haïssent:
Veut-il, que vous trempiez vos mains
Dans le sang pur de tant d'humains?
Iadis vos plumes temeraïres (a)
Peignoient vos desseins sanguinaires;
Et pleines de ce zele amer
Respiroient la flame & le fer:
Mais à cét excès cette image
Adjouste encore cet outrage:
D'imposer vos injustes Loix
Au plus juste de tous les Roys.
Vostre esprit plein de violence,
Veut rendre sa haute clemence
Un instrument de cette aigreur,
Qui vous envenime le cœur.
Entre les personnes scavantes

(a) Le P. Seguin Jesuite dans un Ecrit intitulé: Sommaire
de la Theologie &c. en 1644.

On fait des guerres non sanglantes;
 Et dans ces doux combats d'esprits
 Le plus docte emporte le prix:
 Mais vous dont la bande conspire
 A s'établir dans un empire,
 Qui vous rende de toutes parts
 Rois des sciences & des arts:
 Vous prenez la noble coutume,
 De ne plus combattre à la plume:
 Mais de vous remparer toujours
 De traits *plus forts que le discours*. (a)
 Vous sçavez, que vos grands *Hercules*
 Ont un peu paru ridicules;
 Et témoigné dans leur valeur
 Plus de bravoure que de cœur.
 Ce *PETAU*, ce vaillant athlète,
 Qui devoit mettre en sa pochette
 Arnould, & ses approbateurs,
 Seize Evêques, & vingt Docteurs:
 Qui devoit calmer cette noise
 Par son éloquence Gauloise;
 Et traiter les Prelats divins
 Comme de petits grimelins:
 A dans certe lutte fameuse
 Signalé sa chute honteuse;
 Et ce geant haut à la main
 A paru plus foible qu'un nain.

(Et

(a) *Ep. P. Simonet contre Aurelianus*

Et depuis l'Abbé si celebre
 A conduit la pompe funebre
 Du renom jadis tant vanté
 De ce preux défait & dompté.

Mais qui dira les incartades,
 Les joustes, les rodomontades,
 De ce Pere brave & guerrier,
 Le Romanesque BRISACIER ? (a)
 Cét Escrivain à toute outrance,
 Ce Matamore en éloquence,
 Devoit par ses exploits hardis
 Effacer tous les Amadis.

Dans les perils (b) qui l'environnent,
 Lors que les plus vaillans s'estonnent,
 Il est ferme, & jamais la peur. (c)
 N'eut de commerce avec son cœur.
 Sa parole est toute guerriere,
 Et la science cavaliere :
 Il fait des falves d'argumens;
 Et force des retranchemens. (d)

(a) Livre du P. Brisacier intitulé : Le Jansenisme confondu, où il se vante par tout de sa vaillance & de ses prouesses lors qu'il estoit Confesseur d'armée.

(b) Parmy tant de services perilleux que j'ay rendus au public. 4. part. p. II.

(c) Ceux qui me connoissent savent que la peur & moy n'ont point de commerce ensemble. Advis au Lecteur.

(d) Je n'ay pas oublié parmy le bruit des canens & de la guerre ce que m'a appris S. Hierême. 4. p. p. 13.

IV. ENLUMINURE.

17

Il est *docte* : (a) il est *intrepide* : (b)

Il est *Phœbus* : il est *Alcide* : (c)

En l'école , aux champs il se bat :

Il est *Auteur* : il est *Soldat*. (d)

Mais on a bien donné la chasse

A ce Capitaine Fracasse :

Qui ne parut pas si vaillant

A soustenir, qu'en assaillant.

Ses impostures étouffées

Firent choir tous ses vains trophées

L'illustre Prelat de Paris (e)

Foudroya ses sanglants écrits :

Il flestrit ses noires atteintes :

Soutint l'honneur des Vierges saintes ;

Et protegea contre son fiel

Les Epouses du Roy du Ciel.

Ces sensibles experiences

Ont appris à vos Reverences ,

Que vostre sçavoir si hautain

Doit mettre un peu d'eau dans son vin.

B

Ainsi

(a) Je viens à l'assant contre vous. Qui l'emportera ? 2. part. p. 31.

(b) Rendez-vous donc maintenant , puis que vos retranchemens sont emportez. 2. p. p. 36.

(c) Je vous apprendray , que la guerre & la science ne sont pas incompatibles. 4. p. p. 11.

(d) Mais si je vous presse en homme de guerre , il se faut rendre à discretion , & confesser , que je ne suis pas moins expert en la guerre de l'école qu'en celle de la campagne , ni moins Theologien que soldat 2. part. p. 31.

(e) Censure de Monsr. l'Arch. de Paris contre le liv. du P. Brisacier du 19. Decembre 1651.

Ainsi dans cette guerre calme
 Voyant qu'on vous ravit la palme :
 Que vos braves sont détrouffez ;
 Et vos Paladins renversez ;
 Vostre prudence est occupée
 A changer la plume en épée :
 A soutenir vos foibles mains
 Par le bras fort des Souverains ;
 Vous taschez d'emprunter leur foudre
 Pour mettre un innocent en poudre :
 Pour repondre par des prisons
 Quand vous n'avez point de raisons.

Mais ANNE nostre Auguste Reyne (a)
 Ne seconde pas vostre haine ;
 Et son équitable bonté
 Arrête vostre cruauté.
 Dieu , qui par son doigt a sa crainte
 Dans son ame Royale empreinte.
 Fait , que son cœur suivant ses Loix
 Les inspire au plus grand des Roys.
 Elle sçait que le diadème
 Est un bien fragile en soy-même ;
 Et qu'un juste gouvernement
 En est la gloire & l'ornement.
 J U L E s'aussi par sa prudence
 S'oppose à vostre violence ;
 Et son autorité rend vains

Tous

(a) *Eloge de la Reyne.*

Tous vos tyranniques desseins.

L'œil clairvoyant de la **IUSTICE**
A pénétré vostre malice,
Démêlé vos subtils ressorts
Et renversé tous vos efforts.

Mais pour bien voir ce doux genie
Qui meut vostre humble Compagnie;
Contemplons un rare portrait,
Que vous-mêmes en avez fait.

CAEN (a) dans vostre école publique
Vit cet acte tragicomique.

Un Philosophe instruit par vous
Vint se presenter devant tous :

Qui couvrant sa mine écolliere
D'une démarche plus guerriere,
Avoit une épée au costé,
Et sur le front quelque fierté.

D'abord l'assistance s'estonne
Qu'à Minerve on ait joint Bellonne;
Et les aspres fureurs de Mars
Au repos tranquille des arts.

Après cette belle équipée,
Mon brave tire son épée;
Et sur un ton de fierabras
De ce discours arme son bras;
Jusqu'icy les Antagonistes

B 2

De

(a) Histoire de Caen du mois de Juin 1653. aussi-tost après
la Constitution du Pape au College des Jesuites de cette Vil-
le-là.

De ces malheureux lansenisites,
 Ont par leurs doctes argumens
 Détruit leurs vains raisonnemens;
 Mais désormais en cette lutte
 C'est par FERIO qu'on dispute;
 C'est en frappant qu'on parlera:
 C'est du fer qu'on s'escrimera.

Ainsi vostre humeur si sucrée
 Fait voir par cette échauffourée,
 Qu'elle aime en son zele nouveau
 A jouër un peu du cousteau.

V. ENLUMINURE.

Sur ce que la TROMPERIE est
 représentée avec un laid visage
 sous un beau masque,
 comme estant propre au lansenisisme.

Quelle est cette face hideuse
 D'une figure monstrueuse,
 Que ces peintres Moliniens
 Donnent aux Augustiniens?
 C'est le Démon de TROMPERIE,
 D'artifice, & de fourberie:

Dont

Dont le front noir & bazané
Semble un visage de damné.
Comme sa laideur luy peut nuire
Il se cache pour mieux séduire ;
Et prend le masque specieux
D'un visage agreable aux yeux.

Vendeurs de chimeres bourruës,
Croyez-vous les hommes si gruës,
Que vous ne soyez pas mocquez
En parlant de trompeurs masquez ?

Qui sont ceux qui tiennent écolles
Des équivoques, des bricolles,
Des subtiles restrictions,
Et des souples évasions ?
Qui parmy ces routes mentales
Font cent détours & cent dédales :
Où l'ame suivant son desir
Erre & se trompe avec plaisir ?

Qui sont ceux qui de vaines fables
Ont des thresors inépuisables,
Dont ils remplissent leurs écrits,
Pour tromper les foibles esprits ?

Qui sont ceux, de qui la cabale
Assiege la bonté royale ;
Et d'heure en heure, nuit & jour,
Tend mille pieges dans la Cour ?
Là, les paroles déguisées,
Les personnes interposées,
Font passer l'aigreur & le fiel

Sous un discours doux comme miel.

Là, se débitent les menfonges,

Les faux rapports, les bruits, les songes;

Et quand on est au fond du sac

On en vient jusqu'à l'ALM NACH.

Ainsi vous formez un nûage,

Pour faire éclore un grand orage:

Où la foudre éclatant en l'air

Frappe avant qu'on ait veû l'éclair.

Voila les armes tenebreuses,

Les armes noires & honteuses,

Qu'oppose vostre lâcheté

Aux armes de la Verité.

Par vous la subtile imposture

Flestrit la vertu la plus pure;

Et peignant un visage beau

En fait un horrible tableau.

Reservez donc pour vostre usage

Ce masque & ce bel équipage,

Que vous donnez à la candeur

De ceux qu'on connoist jusqu'au cœur.

Ce n'est qu'en vostre mommerie

Que l'on peut voir la *Tromperie*

Ternir par la difformité

Leur prudente simplicité.

On juge assez par leurs ouvrages

S'ils se cachent sous des ombrages:

S'ils cherchent les faux argumens,

La fraude & les déguisemens.

Leur

Leur sincérité toute nue
Des doctes est tres-reconnuë ;
Et trouve autant de protecteurs
Que leurs livres ont de lecteurs.

Gardez donc vos fards, vos pomades,
Vos MASQUES & vos mascarades.
Et vostre fantosme TROMPEUR,
Qui n'est vray que dans vostre cœur.

VI. ENLUMINURE.

Sur ce que l'IGNORANCE
peinte sous la figure d'un
idiot qui a des oreilles d'as-
ne, est attribuée au lanffenif-
me.

MAis passons de la *Tromperie*
A vostre belle raillerie :

A ce portrait que vous tracez
De tous ceux que vous haïssez.

Leur caractère est la bestise,
L'IGNORANCE avec la sottise ;
Et pour dire tout en un mot,
Ils ne sont tous qu'un gros marmot.
Leurs OREILLES en longueur

B. 4

En

En profondeur & latitude
Sont telles, qu'en a l'animal,
Qui peu raisonne, & chante mal.

Mais si ce marmouset peut plaire
Aux plus fots du simple vulgaire,
Aux plus abjets des artisans,
Aux plus grossiers des payfans :
Vous, dont la troupe à haute teste
Aime tant à lever la creste ;
Et l'emporter sur les Sçavans
Devant les Dames & les Grands :
Qui cherchez les chambres dorées,
De dais & balustres parées ;
Pour y debiter vos écrits
Parmy le musc & l'ambre gris :
Souffrez-vous, que vostre foiblesse
Vous reduise à cette bassesse,
De complaire au petit bourgeois,
Au menu peuple, aux villageois ?

Quoy donc ? La stupide I G N O R A N C E
A confondu vostre science ;
Et des hommes privez de sens
Desarçonnent tant de prudens.
Qui ne sçait, qu'en leurs doctes veilles
Ils vous tirent tant *les oreilles* :
Qu'à vous peindre, vous en auriez
Depuis la teste jusqu'aux pieds ?

Il n'est pas jusqu'à vos Libraires
Qui ne présentent vos adversaires,

Dont

Dont les beaux livres ont tousiours
Malgré vos bruits un si grand cours.

Mais les vostres si magnifiques
Sont les Doyens dans les boutiques;
Et gardent tousiours la maison,
Comme s'ils estoient en prison.
Tout autre livre se demande,
Se void, se prise, se marchande:
Mais pour eux, ce sont des reclus,
Que nul homme n'a jamais veus.
Toutes les feüilles amassées
Sont rame sur rame entassées, (a)
Et les greniers en estant pleins
Ils font les garde-magasins.
Là, les fouris courent les pages
De vos admirables ouvrages,
Et la troupe des nobles rats
En fait ses mets & ses bons plats,

(a) On sçait qu'un des premiers Libraires de Paris en a
dans ses Magazins pour une tres grande somme.

VII. ENLUMINURE.

Sur la representation de l'ER-
REUR qui se ferme les yeux
pour ne pas voir une lumiere
qui sort d'un livre où est
écrit, *Pro omnibus mortuus est.*

MAis si ce monstre de bestise
Enrichit moins vostre entreprise ;
Et par un trop visible excès
Ne promet pas tant de succès.
D'une couleur beaucoup plus noire
Vostre main veut ternir la gloire
De ceux , à qui vostre bonté
Montre sa haute charité.

Voicy l'ERREUR opiniâtre :
L'ERREUR de soy-même idolâtre ;
Qui veut deffendre obstinément
Son volontaire aveuglement.
Quoy que la plus vive lumiere
Frappe sa rebelle paupiere :
Son œil aimant l'obscurité
Cherche l'ombre , & fuit la clarté.
Telle est l'honorable figure

De ceux , dont la teste est si dure ,
Qu'ils ne veulent pas , selon vous ,
Voir un rayon visible à tous.

Inventeurs de contes frivoles :
Quand vous vendez ces babioles ,
Croyez-vous , que tous les sçavans
Ont perdu l'esprit & le sens ?
J E S U S est mort pour tous les hommes ,
Pour nous , tout autant que nous sommes
Baptisez dans le sang d'un Dieu ,
En tout temps , tout sexe , & tout lieu.
Cet Oracle est tres-infaillible :
Dans l'Ecriture il est visible :
Ceux que vous blasmez faussement
Le croient tres-certainement.
Il ne s'agit point des fidelles :
Mais de tous les peuples rebelles
Mourans dans l'infidelité ,
L'athéisme , & l'impiété :
De ceux , qui bruloient dans les flammes
Quand J E S U S est mort pour les ames.
Pourquoy nous broüiller en ce point ?
Puis qu'il ne nous regarde point.

Mais le but de ces médisances
Est de troubler les consciences ,
De causer de vaines terreurs
En feignant de fausses erreurs.
Au lieu de refoudre les doutes
En suivant les antiques routes :

Vous

Vous ne travaillez qu'à noircir
 Ceux qui les veulent éclaircir.
 On sçait, que de sçavantes plumes
 Ont, par de celebres volumes,
 Dépeint avec force & clarté
 Cette importante verité.

En ce point, comme en tous les autres,
 Ils ont pour maistres les Apostres;
 Et sont les humbles sectateurs
 De l'Eglise & des Saints Docteurs.
 Ils suivent la regle asseurée,
 De la Tradition Sacrée:
 Les Conciles, & leurs Arrests;
 Les Papes & leurs saints Decrets.
 Ils ne sont point, comme M O L I N E,
 Les inventeurs de leur Doctrine,
 Ils enseignent ce qu'ils ont leû;
 Ils nous font voir ce qu'ils ont veû.

Mais vostre troupe avanturiere
 Se lassant dans cette carriere,
 Vos heros veulent desormais
 Combattre & vaincre à moins de frais.
 U N E R R E U R peint en fait l'office:
 Tout cede à ce bel artifice;
 Et par un A L M A N A C H nouveau
 Tous les livres sont avau l'eau.

VIII. EN.

VIII. ENLUMINURE.

Que les Iansenistes sont aveugles dans l'Ecriture, comme l'ALMANACH les represente, en ce qu'ils n'y ont pas reconnu les nouvelles lumieres, que les Peres Iesuites y ont decouvertes, en trouvant un chemin tres-facile pour aller en Paradis.

Vous montrez par vostre peinture,
Qu'on est AVEUGLE EN L'ESCRITURE;

Qu'on s'oppose à sa vive ardeur :

Qu'on ne veut pas voir sa splendeur.

Il est vray, leurs yeux de choüettes
Sont moins clairvoyans que vous n'estes :

Ils passeront pour des hyboux,

Si l'on les compare avec vous.

Ils n'ouvrent leurs foibles paupieres

Qu'aux saintes & vieilles lumieres :

Qu'aux soleils de l'Antiquité :

Dont

Dont ils recherchent la clarté.

Mais dans l'heureux siècle où nous sommes

Vous éclairez bien mieux les hommes,
Et montrant un soleil nouveau,
Leur faites luire un jour plus beau.

LE MOINE, (a) cét homme admirable,
Ce raffineur incomparable,
A mille secrets découverts,
Pour le bien de tout l'univers.

Jadis le sentier de la vie,
Où l'Evangile nous convie;
Que l'Eglise ouvre à ses enfans;
Estoit aspre & pénible aux sens.
Mais aujourd'huy ce guide sage,
De peur de passer pour *sauvage*,
Et pour un *Docteur de chagrin*, (b)
Nous fait marcher d'un plus beau train.
Il unit ces routes divines: (c)
Il en arrache les épines; (d)
Et tache, en les semant de fleurs,
D'en bannir les croix & les pleurs.

Iadis

(a) La Devotion aisée du P. le Moine, d'où est pris ce qui est en un autre caractère.

(b) Il est vray, que nous ne sommes pas des Docteurs de chagrin, ny des Directeurs sauvages. P. le Moine dans son Manifeste apologetique p. 95.

(c) Routes faciles & assurées Dans sa Lettre à Mad. de Toisy.

(d) La devotion n'a pas eu de plus favorables peintres que la vertu des Philosophes: On ne luy a donné que des épines & des aiguillons. La Devotion aisée p. 4.

Jadis la piété sacrée

Sembloit sévère & retirée; (a)

Et fuyoit les vains ornemens,

Les jeux & les amusemens.

Mais maintenant ce peintre rare

D'un plus bel air (b) l'orne & la pare;

Et par un plus docte pinceau

En fait tout un autre tableau.

Il rejette loin ces pleureuses (c)

Ces farouches, & ces fâcheuses :

Dont les cœurs de crainte glacez

Sans sujet sont embarrassés.

Il fuit les devotes piquantes : (d)

Il veut des ames complaisantes :

Qui sans épines & sans fiel (e)

Soyent toutes de sucre & de miel. (f)

La

(a) Vous prenez la Devotion dans cet étage supérieur, où l'on ne monte que par une longue croix & par une mort continuelle : où il ne monte que des contemplatifs & des extatiques : Et je la prends dans ce bas étage où tout le monde est appelé. A Madame de Toisy.

(b) Vous estes vertueuse d'un trop bel air & d'une manière trop agreable. A la mesme.

(c) Il y a des demons pleureurs & severes. p. 7. La Devotion est accusée de melancholie p. 74. v. p. 86.

(d) Il n'y a rien d'étrange, qu'une maistrresse si farouche ait trouvé si peu de suivans. q. 3.

(e) On en a fait une fâcheuse qui n'aime que la solitude. p. 4. & 5.

(f) Mon Livre fera voir aux Apprehentifs que la Devotion n'aschera de persuader aux Egarez de quitter les voyes embarrassées & perilleuses, & de suivre la Vertu par les routes faciles & assurées quelle leur montre. Dans la Lettre p. 7. Je suis d'avis que vous prestiez vos paroles à quelqu'un des de ces Vertueux aigres, de ces Devotes piquantes, qui sont toutes de fiel & d'épines, &c. Vous pratiquiez une Devotion trop civile & trop complaisante. Dans la Lettre p. 4.

La (a) Volupté par sa doctrine
Remise dans la discipline ;
Et le luxe instruit sagement
Nous font des Saints (b) facilement
Sa devotion est aisée : (c)
Elle est douce , & civilisée ;
Et melle aux bonnes actions
Les belles conversations.
Elle est galante , elle est jolie ,
Elle est frizée , elle est Polie , (d)
Et marche avec cet agrément
Plus à l'aise & plus seurement. (e)
Elle rend devot à la mode : (f)

D'art,

(a) Nous connoissons assez de personnes qui semblent avoir esté envoyées au monde pour instruire & pour corriger le luxe : pour rendre l'honneur à la volupté , & la remettre dans la Discipline. p. 202.

(b) Il est plus facile de faire un Saint que de satisfaire un pauvre : d'obéir à Dieu que d'obéir à un medecin : de remplir les devoirs du Christianisme que les devoirs de la nature. p. 244.

(c) J'ay montré que la Devotion est aisée & facile , voire plus aisée que le vice , & plus facile que la volupté. p. 291.

(d) Il s'est toujours veü des Saints polis & des Devots civilisez. p. 191.

(e) Vous pratiquez une Devotion trop civile & trop complaisante. Dans la Lettre. Il se trouve assez de Devots , qui ne sont pas ennemis des belles conversations. p. 87.

(f) Vous y pourrez trouver des adresses qui vous aideront à marcher plus seurement & plus à l'aise. Dans la Lettre. Le premier livre vous apprendra à estre devot de methode & de mesure. Là mesme. Il se voit assez de devots , qui ont abondance de cette humeur douce & chaude , de ce sang benin & rectifié qui fait la joye. p. 87. Le juste meslange des conversations instructives , & agreables ne se peut trouver que par les sages polis & par les vertueux de belle humeur. Dans la Lettre.

D'art, de mesure, & de methode:
 Nous met toujours la joye au cœur;
 Et nous tient l'ame en belle humeur.

Ses parures (a) dans leur justesse
 S'étallent avec tant d'adresse,
 Que loin d'estre des ameçons,
 Elles font de saintes leçons.

Les jeunes (b) ont cet avantage,
 Ce droit que leur donne leur âge,
 De luire en l'aube de leurs ans:
 D'estre roses en leur printemps.

Lors ces Devotes bien parées
 Au Cercle, au Bal sont reverées:

Comme les astres dans les cieux
 Sont au Bal n'estant jamais vieux:

Comme la nuit orne ses voiles
 Du Cercle des jeunes Etoilles. (c)

Mais celle, dont l'âge avancé
 D'un prompt hyver est menacé,

C

CON-

(a) Il y a des leçons & des modelles de modestie en vos divertissemens & en vos parures, & je ne sçay s'il en paroist davantage dans le Cours & dans le Bal, dans les concerts & les assemblées des Etoilles? Là mesme.

(b) De tout temps la Jeunesse a creü avoir droit de se parer. Tous les jours la nature pare de nouvelles couleurs le jeune soleil, &c. Il peut donc estre permis de se parer en un âge qui est la fleur & la verdure des ans, qui est la matinée & le printemps de la vie. p. 163.

(c) Ce n'est qu'aux Etoilles qu'il appartient d'estre toujours en compagnie, & toujours au bal, parce qu'il n'y a que les Etoilles qui ont le don de jeunesse perpetuelle. p. 127.

34 VIII. ENLUMINURE.

Consultant son Miroir chez elle, (a)

L'aura pour directeur fidelle.

Si ses rides ses cheveux gris,

La font un objet de mépris :

Ne pouvant plus au monde plaire ;

Quelle se tienne solitaire :

Qu'elle se cache, & soit en deuil ;

Qu'elle ne pense qu'au cercueil :

Sans faire une montre peu sage

Des ruines de son visage.

Pour la jeune tout est permis ;

Quoy que les Anges ennemis

Par son œil armé de leurs flammes

Lancent un noir feu dans les ames :

Mais aux fronts ridez seulement

Il refuse tout ornement.

C'est là cette éloquence alerte,

Dont cet homme à la teste verte (b)

Cajolle en son style coquet

Les amantes de son caquet.

Ainsi la Dame, non bigote,

Mais

(a) Le meilleur en ce point seroit de prendre conseil de la raison & d'un bon miroir, de se rendre à la bienveillance & à la nécessité ; & se retirer quand on est adverty que la nuit s'approche. Il y a certes peu de plaisir, & il y a encore moins d'honneur à vouloir encore esire du monde, quand on n'a plus que des ruines à montrer au monde : à courir toutes les Ruelles & tous les Cercles, quand on ne devoit plus penser qu'au cimetiere & au cercueil. p. 127. 128.

(b) Une teste doit estre bien verte qui n'est pas encore menue à un âge qui auroit pourry des chesnes, & cassé des manes. p. 128.

VIII. ENLUMINURE.

35

Mais bien galante & bien devote,
Preschant par ses ajustemens
Rendans saints les plaisirs des sens :
Parmy le Cours, (a) *les promenades,*
Les jeux, les bals, les serenades,
Entre les roses & les lys,
Monte en carrosse en Paradis.

IX. ENLUMINURE.

Que cette facilité d'aller en Paradis n'est que pour les amis des Iesuites, & que pour les autres, quelques pieux qu'ils soient, ils ont un VENIN CACHE' qui les doit faire fuir comme des hypocrites & des trompeurs.

TELE est la conduite obligeante (b)
De cette troupe accommodante :

C 2

Qui

(a) On fait la Devotion severe & critique, & ennemie des divertissemens & des jeux, qui sont la fleur de la joye, & l'assaisonnement de la vie. p. 92.

(b) Ce sont les termes du P. Petan dans la Penitence publique, Livre 2. p. 152. & Livre 3. p. 78.

Qui pour complaire aux vicieux
Elargit le chemin des cieux.

Mais cette douceur si *traitable*,
Si bien-faisante, & si *pliable*,
Est propre à ceux que ces Auteurs
Ont pour amis & pour fauteurs.

Tout homme qui les favorise
Est plein du zele de l'Eglise:
Tout homme qui n'est pas pour eux
Est heretique, ou dangereux.
Qu'un Grand employé sa puissance
A soutenir leur violence:
Qu'il se rende en ses actions
L'instrument de leurs passions:
Qu'il soit jureur, qu'il soit avare:
Qu'il soit impur, qu'il soit barbare:
Sans foy, sans honneur, sans raison,
Estant Moliniste, il est bon.
Ou, s'il n'est pas bon pour cette heure,
Il sera saint avant qu'il meure;
Et lors, de tous tympanisé,
Sera presque canonisé.

Qu'un riche signalle ses vices,
Ses usures, ses injustices,
Et qu'on voye publiquement
Son infame débordement:
Pourveu qu'il ayme les Jesuites:
Qu'il déchire les Iansenistes:
Il est à la fin converty;

Et,

Et, bien touché, bien repenty,
Vivant en diable, & mort en Ange,
Entre au ciel par lettre de change.

Ces privileges & ces droits
Sont pour ceux qui sont sous vos Loix:
Qui cherchant le monde & sa pompe,
Cherchent un guide qui les trompe.

Mais pour ceux qui n'estiment pas
Que l'Eglise ait pour ses Atlas
Les sectateurs de la doctrine
De vostre superbe Moline:

Qui savent que la nouveauté
Cede à l'antique verité;

Et qu'enfin la grace Chrestienne

Est la grace Augustinienne:

Qu'ils soient humbles, chastes, & doux:

Qu'ils soient charitables à tous:

Qu'ils soient fermes contre le vice:

Qu'ils soient constans pour la justice;

Que l'on cherisse leur candeur:

Que l'on admire leur grand cœur:

Qu'à Dieu seul ils raschent de plaire:

Que leur vertu soit exemplaire:

Qu'ils servent l'Eglise & le Roy:

Que leur zele éclatte en leur foy:

Vous direz, qu'ainsi l'heresie

Prend un masque d'hypocrisie;

Et déguise sa fausseté

Sous un voile de pieté.

Que cette dangereuse secte
 Cache le poison qui l'infecte :
 Qu'ils paroissent des agneaux doux :
 Mais que dans l'ame ils sont des loups ,
 Contre un discours si raisonnable ,
 Si devot , & si charitable ,
 Quelle angelique Sainteté
 Peut deffendre sa pureté ?

Il faut que la douce Colombe
 Sous cette imposture succombe ,
 Si l'on dit , qu'elle a dans le cœur
 Des aspics le fiel & l'aigreur.

Malgré cet Oracle suprême
 Qu'a rendu la verité même ,
 On ne connoist plus l'arbre aux fruits
 Que sa racine aura produits.
 Contre sa parole adorable
 Le raisin , la figue agreable , (a)
 Naist des ronces & des halliers ,
 Non des vignes & des figuiers.

Vous voulez par cette entreprise
 Vous mettre au dessus de l'Eglise :
 Qui formant les divins arrests , (b)
 Laisse à Dieu les crimes secrets.

Paul nous remet au jour terrible

Où

(a) Num quid colligunt de spinis uvas , aut de tribulis ficus. Matth. 7. 16.

(b) C'est une maxime du droit Canonique que l'Eglise ne juge point des choses cachées.

Où toute ame sera visible,
 Pour juger alors des pechez,
 Qui dans ses replis sont cachez:
 Mais vostre zèle plein d'audace
 Previent J E S U S, & prend sa place:
 Tous les cœurs vous sont découverts:
 Ces grands livres vous sont ouverts.
 Vostre oeil jaloux croit voir un crime,
 Qui la plus belle ame envenime;
 Et passe Dieu même en ce pointet,
 Voyant ce que Dieu ne void point.

Iadis l'E G L I S E (a) la plus pure
 Par une semblable imposture
 Vid ternir l'illustre beauté
 De sa naissante Sainteté.
 Lors que ses mœurs irréprochables
 Rendoient ses enfans venerables,
 On alla chercher dans leur sein
 Un imperceptible venin,
 On rendit leur vertu suspecte:
 On en fit une infame secte,
 Qui voiloit d'un lustre emprunté
 Sa secrete méchanceté.

Quand le Seigneur devant ses Anges
 Honore J O B de ses louanges,
 L'orgueil du serpent infernal
 Dans un vray bien cherche un faux mal.

C 4

Com-

(a) Tertullien dans son *Apologie*.

Comme il void que ses œuvres saintes
Le deffendoient de ses atteintes :

Du dehors retirant ses dents,

Il tasche à le mordre au dedans :

IOB, dit-il, travaille à vous plaire :

Mais par un esprit mercenaire

Un venin d'intérêt secret

Empoisonne tout ce qu'il fait.

Enfin les Juifs par ce blasphème

Ont attaqué le SAUVEUR même :

Cherchant, par un effort pareil,

Une tache dans ce soleil.

Sa sagesse par ses oracles,

Sa puissance par ses miracles,

Et ses mœurs par sa sainteté

Confondoient leur malignité :

Mais voyant qu'il domptoit les diables,

Sur sa gloire ils fondent leurs fables :

Attribuant à Lucifer

L'empire qu'il a sur l'Enfer.

Chassant l'inférieure milice,

Ils vouloient qu'il en fust complice :

Tant le superbe & l'envieux

Void peu ce qu'il void de ses yeux.

X. EN-

X. ENLUMINURE.

Que l'une des plus grandes ER-
REURS des Iansenistes, qui
sont representez par cet AL-
MANACH sous la figure de
l'ERREUR, est de n'estre
pas tout à fait persuadez des
grands eloges que les Jesui-
tes se donnent à eux-mêmes.

MAIS encore quelle est cette peste ?
Quelle est cette ERREUR si funeste
Qui se nourrissant dans leur sein
Les infecte par son venin ?
Leur ERREUR secrette & subtile
Est qu'ils reverent l'Evangile :
Qu'ils adorent sa sainte voix :
Qu'ils taschent de suivre ses Loix.

Mais leur ERREUR plus criminelle,
Et plus sensible à vostre zele,
Est qu'ils nuisent au grand projet,
Que vostre gloire a pour objet.

C 5

Qu'on

Qu'on lise cette altiere I M A G E, (a)
 Où vous mêmes rendez hommage
 A cette Idole de grandeur
 Dont le temple est dans vostre cœur :
 On vous verra dans vos louanges
 Vous dépeindre comme des *Anges*, (b)
 Et les vains les plus effrontez
 Rougiront de vos vanitez.

Là, (c) les sciences exilées
 Vos *Aigles*, (d) vos *Phoenix* (e) nouveaux,
 En sont les illustres flambeaux.
 L'Eglise en ses mœurs affoiblie
 Par vostre Zele est restablie (f)
 Et possède en vous ce thresor
 Qui luy ramene un siecle d'or.

Par-

(a) Livre des *Jésuites de Flandres* intitulé: Image du premier siecle de leur Société, imprimé en 1640. où ils se donnent à eux-mêmes des louanges prodigieuses.

(b) Diray je que c'est une Société d'hommes ou plusieurs d'*Anges* Livre 3. p. 410. C'est une troupe choisie d'*Anges* p. 401. Elle a esté prédite par *Isaïe* ch. 18. en ces mots: *Allez Anges prompts & legers. Là même.*

(c) C'est la voix publique presque de toute l'Europe, que la Société a rappelée les vertus d'exil, a resuscité les *Muses* ensevelies, a restabli la doctrine dans les escholes. *Prolegomenes* p. 27.

(d) Les *Jésuites* sont des esprits d'*Aigles* p. 406.

(e) C'est une troupe de *Phoenix*, un Auteur ayant montré depuis peu qu'il y en a plusieurs. *Preface.*

(f) Ils ont changé la face de la Chrestienté. Ils ont fait fleurir par tout la science du Christianisme, & la pureté des mœurs au lieu de l'impiété, de l'ignorance & du luxe qui y regnoient auparavant. Ils ont fait autant regner les vertus que les vices regnoient auparavant. Livre I. c. I. p. 53.

*Parmy vous ce sont tous miracles : (a)
 Autant d'hommes, autant d'oracles.
 Si l'Eglise a quatre Docteurs,
 Elle en a cent en vos Auteurs.*

*Vous éclairez toute la terre :
 Vous estes des foudres de guerre : (b)
 Non moins puissans ni moins hardis
 Que le grand Samson (c) fut jadis.
 Vous naissiez tous le casque en teste : (d)
 Dans la plus horrible tempeste
 Vos intrépides champions
 Sont plus fermes que des lions. (e)*

Chez

(a) Tous les Jesuites sont eminens en doctrine & en sagesse. De sorte qu'on peut dire de la Société ce que dit Senèque: Il y a de l'inégalité où les choses eminentes sont remarquables. Mais on n'admire point un arbre quand tous les autres de la forêt sont également hauts. Certes de quelque part que vous jetiez les yeux, vous ne trouverez rien dans la Société qui ne pût estre eminent par dessus les autres, s'il n'estoit parmy d'autres qui ont la même eminence. Livre 3. p. 401.

(b) Quels hommes choisis, ô Dieu immortel ! Quels foudres de guerre ! Quelle fleur de chevalerie ! Quels appuis, quels génies tutélaires & protecteurs de l'Eglise ! Et j'ose dire, que l'un d'eux est capable des plus grandes choses, & vaut luy seul toute une armée. p. 410.

(c) L'Esprit du Seigneur anime ces nouveaux Samsons. p. 410.

(d) Je croy que tous ceux de cette Société naissent le casque en teste. p. 30.

(e) Ils sont tous des hommes masles ou plustost des lions genereux qui ne sont estonnez d'aucuns perils. Ce sont des Heros. p. 401.

Chez vous à vingt ans on est sage (a)

Autant que Nestor par son âge :

Ceux qui sont sans poil au menton

Passent en prudence un Caton.

Déjà la vieillesse chenuë

Leur jeune barbe a prevenuë :

Ils paroissent adolescents ;

Mais en effet ils ont cent ans.

Maintenant ce qui vous anime ,

Ce qui fait l'erreur & le crime

Des sçavans & des grands esprits ,

C'est qu'ils vous disputent le prix.

C'est que par leur illustre faute

Vostre monnoye un peu trop haute,

Tous les jours , sans nouvel edit ,

Se rabaisse & perd son credit.

C'est que l'on peze avec prudence

Au poids d'une juste balance

Vos vaines ostentations

Avec vos propres actions.

Là,

(a) Les moindres petits Novices de cette Société, sont tous vieux & ont comme cent ans : & ils sont tenus tels par tout le monde, qui les appelle Peres quelques jeunes qu'ils soient. Enfin en une Société où tous les Freres sont conduits par la sagesse divine, qui est plus assurée que toute la Philosophie, & la plus longue experience : Et j'ajoute encore, où ils sont appelez par JESUS, qui est la Sagesse éternelle du Pere à la Société de ses travaux, & assistent tout le monde avec une affection de Peres, il n'y a personne à qui la gloire de la vieillesse ne soit dueë, qui n'accomplisse ses jours & son âge, & que l'on ne doive croire avoir vécu un siecle & cent ans, quoique sa mort paroisse precipitée. p. 36.

Là, vostre sagesse rayonne,
 Icy, vostre bassesse estonne :
 Là, (a) vos Heros sont triomphans :
 Icy, vous estes des enfans :
 Là, vous renversez des armées ; (b)
 Icy, vous fuyez en pygmées :
 Là, vous convertissez les cœurs,
 Icy, vous flattez les pecheurs :
 Là, par vous fleurit l'innocence,
 Icy, vous armez la licence :
 Là, Dieu vous a pour ses témoins,
 Icy, vous attaquez ses Oingts :
 Là, vostre zele aime l'Eglise,
 Icy, ses Prelats il méprise :
 Là, les Pasteurs vous respectez,
 Icy, vous les persecutez :
 Là, vous secondez leur prudence,
 Icy, vous choquez leur puissance :
 Pardonnez-nous, si nous croyons
 Ce que de nos yeux nous voyons.

XI. EN-

(a) Les Jesuites sont des Heros intrepides. Image de leur premier siecle. p. 401.

(b) Chacun d'eux a une armée, & un seul de cette Société est quelquefois victorieux de tant d'ennemis, que vous jugeriez qu'une grande armée n'en pourroit pas aisément autant vaincre qu'il en surmonte luy seul. p. 419.

XI. ENLUMINURE.

Sur ce que feu M. Jansenius Eveſque d'Ipre , eſt peint en Eveſque avec des ailes de demon, & eſt repreſenté comme fuyant devant l'épée nuë de la Juſtice, & ſe retirant vers les Calviniſtes.

MA I ſ pourſuivons l'enluminure
De cette agreable peinture :
Et donnons un coup de pinceau
A ce qui reſte en ce tableau.
Qu'apperçoy-je ? eſt-ce un jeu comique ?
Ou pluſtoſt un objet tragique ?
Je voy couvrir de deſhonneur
L'un des Pontifes du Seigneur.
On feint de luy rendre la vie,
Afin qu'elle luy ſoit ravie ;
Et qu'il rentre dans le tombeau
Par l'infame main d'un bourreau.
On veut que la Royale épée
De ſon ſang tres-pur ſoit trempée ;

Et que les Monarques chrestiens,
Imitans les Princes payens,
Profanent leur juste puissance
Par une injuste violence.
Qui peut voir ce mespris des Loix
De Dieu, de l'Eglise & des Roys?
Qui ne sçait que ce Janffenie,
Si noirci par la calomnie,
Eclata par sa pieté,
Sa science, & sa dignité?

Il n'est point auteur de son livre;
Il ne fait qu'extraire & que suivre
Par un enchainement divin
Les escrits du grand AUGUSTIN.
Janffen, fait par vous dogmatiste,
Luy-même n'est pas Janffeniste:
Il suit AUGUSTIN pas à pas:
Il rapporte: il n'enseigne pas.

S'il est fidelle, il est louable:
S'il ne l'est pas, il est blasmable:
Mais il faut pour le condamner
Le bien lire & l'examiner.

Pensez-vous, conteurs de sornettes,
Par ce jeu de marionettes,
Ternir la gloire d'un Prelat
Qui vous blesse par son éclat?

En vain vous luy dressez un piege
Par vos faux rapports au saint Siege:
Luy, dont le zele plein d'ardeur

En

En revêra tant la grandeur.
 Il a sa doctrine soumise (a)
 A ce Chef de toute l'Eglise :
 Comme elle a pour ses protecteurs
 Les Papes ses predecesseurs.

Ces cinq (b) maximes si celebres ,
 Sont un ouvrage de tenebres ,
 Et la maligne invention
 D'une honteuse fiction.
 La fraude les a fabriquées ,
 En a les paroles tronquées ,
 Pour embrouïller la verité
 Dans l'ombre de la fausseté.
 Elles ont un sens heretique :
 Elles ont un sens Catholique :
 Rome condamne le premier ;
 L'autre demeure en son entier.
 Le Pape de sa bouche même (c)
 L'a mis hors de son anatheme :
 Voulant qu'AUGUSTIN en nos jours
 Soit ce qu'à Rome il fut toujours.
 Mais c'estoit peu que Jansenie
 Vist par vous sa gloire ternie :
 Il falloit , qu'une aspre fureur
 En fist un spectacle d'horreur.

Ce

(a) Par son livre & par son Testament.

(b) Des cinq Propositions.

(c) Declaration du Pape , qu'il n'avoit point voulu toucher
 à S. Augustin.

Ce Pontife si venerable
Porte au dos les ailes d'un diable ;
Et parce qu'il suit A U G U S T I N
Il vous plaist qu'il soit un lutin.
On void cette marque infernale
Jointe à la gloire episcopalle ;
Et ce caractere sacré ,
Des Anges mêmes reveré ,
Par cette insolence outrageuse
Reçoit une tache honteuse.

Mais l'Esprit calomniateur
N'est-il pas l'unique inventeur
De cette imposture cruelle ,
Qui rend ce Prelat , si fidelle ,
Ce deffenseur du nom divin ,
Disciple du traistre Calvin ?
Sa foy tres-pure & tres-sçavante
A , par une plume eloquente , (a)
Plus redoutable que le fer ,
Percé ce Ministre d'enfer.
Ce David , armé d'un saint zele ,
A combattu pour la querelle
De l'Epouse du Roy des cieux
Ces Philistins audacieux.
Il a contre leur rage vaine
Soustenu l'Eglise Romaine ,

D

Et

(a) Livres de M. Jansenius contre les Ministres Calvini-
stes de Hollande.

Et la suprême autorité
De sa divine Primauté.

Après cette preuve publique
De sa foy vrayement heroïque,
Qui peut sans indignation,
Voir cette horrible fiction ?
Son zele a signalé sa vie :
Une mort sainte l'a suivie :
Il revere (a) en rendant l'esprit
Le Vicaire de Jesus-Christ :
Quelle est donc la haine si noire
Qui fait la guerre à sa memoire ?
Qui trouble son sacré repos ;
Qui combat sa cendre & ses os ?
Quand son livre seroit blasmable,
Sa personne est inviolable :
Qui conserve empreintes sur soy
Les marques d'une illustre foy.

Qui puet souffrir, que l'imposture
Troublant les loix de la nature,
Le tire du fond du tombeau
Pour en faire un monstre nouveau ?
Vivant, il fut tres-Catholique ;
Et mort, on le rend heretique.
Vivant, il fut un grand Prelat ;
Et mort, on le rend Apostat.

Vivant,

(a) Par son Testament qu'il fit une demy heure seulement
avant sa mort.

XII. ENLUMINURE

57

Vivant, il deffendit l'Eglise;
Et mort, on veut qu'il la détruise.
Vivant, il combattit l'erreur;
Et mort, on l'en rend sectateur.

XII. ENLUMINURE

Sur le Tableau que le Curé de
Flobecq proche de Cambray,
grand Moliniste a mis dans
son Eglise depuis peu de
mois, où les Jesuistes sont
relevez comme compteurs de
la rage des Jansenistes, &
deux diables representez for-
geans les livres de Luther &
de Calvin sur une enclume,
& quatre celuy de M. Janse-
nius.

MAis cet attentat incroyable
En vous paroist moins effroyable:
Un Moliniste audacieux,

D 2

Pouffé

52 XII. ENLUMINURE.

Pouffé d'un zele furieux,
Prés Cambray, comme vous en France,
A signalé son insolence.
Voicy le spectacle nouveau,
Qu'offre aux yeux le rare TABLEAU. (a)
Que par une illustre entreprise
Il a mis dans sa propre Eglise.

Saint I G N A C E adore à genous
La croix du Redempteur de tous.
A droi DEUX DEMONS sur l'enclume
Forgent l'exécrable volume:
Où LUTHER de rage animé
Contre l'Eglise s'est armé.

Plus bas encore on void DEUX DIA-
BLES,
Occupez à forger les fables,
Et le poison né dans le sein
De l'abominable CALVIN.

A gauche QUATRE ANGES FUNE-
BRES,

Joignant

(a) Lettre écrite de Bruxelles le 10. Decembre der-
nier Je vous envoie un crayon, quoy que grossier d'une prin-
dure qui est mise à l'opposite de l'Image de Nostre-Dame, dans
l'Eglise du village nommé Flobecq, Diocese de Cambray par
l'invention du Pasteur du lieu, du tout Moliniste & ignorant.
Vous verrez comme il donne deux demons à Luther, & deux
à Calvin, & quatre à feu M. l'Evesque d'Ipre, & vous
connoistrez par là l'insolence des Molinistes en ce pays. C'est
par de telles pieces & actions qu'on parvient aujourd'huy à ga-
gner les graces des Jesuites, & à obtenir les benefices &
offices. Tous ceux qui ne se signalent pas de tels exploits s'en-
virent.

XII. ENLUMINURE.

53

Joignant leurs armes de tenebres,
Forgent ensemble avec le fer,
Comme un chef-d'œuvre de l'enfer,
Comme un comble de leur manie,
Les ouvrages de JANSENIE.

De LONGUES CHAISNES passent
d'eux

Aux autres esprits mal-heureux
Marquant, que ces deux (a) frenetiques,
Ces chefs des derniers heretiques,
Sont les guides de cét Aueur,
Dont un Saint fut le conducteur.

Au bas (b) ces paroles se lisent,
Qui vos grands exploits preconisent.

L'illustre Ignace en un tel temps
A JESUS unit ses enfans.

Sa Societé glorieuse
Est des erreurs victorieuse.

Elle terrasse par les siens

La fureur des Lutheriens,

L'impieté des Calvinistes,

Et la rage des Jansenistes;

Qui par deux Pontifes sacrez

Sont heretiques declarez.

D 3

Croi.

(a) Luther & Calvin.

(b) Au bas du tableau sont escrites ces paroles fran-
çoises: Saint Ignace en 1540. institua l'Ordre des Jesuites
qui a fait un tel progres, qu'il a presque luy seul terrassé le
eboc des Lutheriens & des Calvinistes, & dompté la rage des
Jansenistes, heretiques declarez par Urbain VIII. & In-
nocent X.

Croiroit-on cét excès horrible,
S'il n'estoit public & sensible;
Et relevé pompeusement,
Comme d'un temple l'ornement?

Un homme illustre, (a) dont la vie
Est invulnérable à l'envie,
Veut penetrer l'ame & l'esprit
De la grace de JESUS-CHRIST.
Il sçait, que l'Eglise Romaine,
Par sa sentence souveraine,
De siecle en siecle a rendus siens
Les dogmes Augustiniens:
Il suit cét oracle suprême,
Et lit, plein d'une ardeur extrême,
D'un œil d'intereft épuré,
Le Docteur du ciel éclairé.
Travaillant durant vingt années,
Il voit l'une à l'autre enchainées
Les regles, qui par leurs rapports
Ne font toutes qu'un même corps.
Il fait apres son grand ouvrage:
Où livre à livre, & page à page,
Il prend pour son maistre en tout lieu
Ce maistre, disciple de Dieu.

Et cependant il est coupable,
Il est perfide, il est damnable,
Puis qu'en disant la verité

Il cho-

(a) Avec quel esprit M. Jansenius Evêque d'Ipre a entrepris son ouvrage de la doctrine de saint Augustin touchant la Grace.

XII. ENLUMINURE.

55

Il choque la Societé.
 Tous ceux que vostre esprit anime
 Ne croient point de plus grand crime.
 Qu'il suiue l'Aigle des Docteurs,
 Et les Papes ses protecteurs:
 Son livre ne pouvant leur plaire,
 Puis qu'à M O L I N E il est contraire:
 Il a pour maistre Lucifer,
 Pour aydes les Diables d'enfer.

Quand d'un souffle aux ames funeste
 CALVIN vomit sa noire peste:
 Qu'il ravit l'honneur immortel
 Au Dieu regnant sur nostre autel:
 Que des Saints brizant les Images:
 Combattans leurs justes hommages,
 Foulant aux pieds leurs monumens
 Brulant leurs sacréz offemens,
 Il leur fit une horrible guerre
 Et dans le ciel & sur la terre:
 Qu'il condamna l'Antiquité
 Par sa superbe nouveauté:
 Qu'il noircit de mille blasphemes
 De Dieu les Vicaires suprêmes:
 Que d'un seul coup il mit à bas
 Tout l'ordre sacré des Prelats:
 Qu'il chassa des saints Monasteres
 Les Vierges & les Solitaires:
 Qu'il renversa la pieté,
 La foy, les vœux, la charité;

D 4

Et

56 XII. ENLUMINURE.

Et par son detestable schisme
Ouvrit la porte à l'athéisme,
DEUX DEMONS regnant dans son sein
Guidoient son funeste dessein.

Mais lors qu'un Evêque en son livre
Prend pour la regle qu'il doit suivre
Des dogmes tres autorisez,
Et par Rome canonisez :
Que sa langue, pour luy müette,
D'AUGUSTIN n'est que l'interprete,
QUATRE DIABLES sont dans son cœur ;
Et rassemblent en son erreur
La criminelle frenesie
Des deux (a) monstres de l'heresie.

CALVIN se rendant apostat,
A commis un moindre attentat.
Contre Dieu seul il fut rebelle,
Et contre l'Eglise immortelle :
Mais ce PRELAT audacieux
A MOLINE est injurieux.

Que si ce tableau par soy-même
Est digne d'une horreur extrême :
Qui peut voir, qu'il soit en honneur
Dans le saint temple du Seigneur ?
C'est là, qu'une Image cruelle
Déchire un Prelat tres-fidelle :
JESUS void cet acte inhumain ;
Une Molinistique main

Dans

(a) Luther & Calvin.

XIII. ENLUMINURE.

57

Dans l'Eglise, au sein de la mere,
Meurtrit le fils devant le Perc.

XIII. ENLUMINURE.

Sur une PROCESSION que les
Jesuites de Mascon firent fai-
re à leurs Ecolliers le Lundy
gras 1651, où un garçon ve-
stu en fille, & representant
leur grace suffisante menoit
en triomphe un Evesque, qui
representoit feu M. d'Ipre.

Que si ce funeste portrait
A moins de grace & moins d'attrait,
Ces Peres doux & charitables
En tracent de plus agreables :
Tout M A S C O N a pû de ses yeux
Voir leurs tableaux ingenieux.

Ce Lundy proche du Carefme :
Où regne une insolence extrême :
Où toute la Societé
Fait montre de sa piete :
Fut choisi, comme un jour sortable,

D 5

Pour

Pour un acte si memorable ;

Pour l'illustre ostentation

D'une rare PROCESSION.

On vid en une longue file

Marcher aux temples de la ville

Une troupe de leurs enfans, (a)

Ornez & vestus d'habits blancs.

Puis dans cette feste publique

Parut en habit magnifique

Un enfant, beau, bouclé, frizé,

Qu'en fille on avoit déguisé.

Tout éclattoit en sa coiffure

En ses atours, en sa parure ;

Et ce triomphant damoiseau

Publioit par un escriteau :

Que sa beauté si reluisante

Estoit la GRACE SUFFISANTE.

Cet objet agreable aux sens

Attirant l'œil des regardans :

Un plus tragique personnage

Suivoit en un triste équipage.

Il sembloit un Prelat sacré,

Mais un Prelat des-honoré :

Son rochet, son camail, sa mitre,

Faisoient voir qu'il portoit ce titre.

Mais sa mitre estoit de papier :

Il marchoit comme un prisonnier

Qui

(a) Ces Escolliers vestus de blanc partirent de leur College, & allerent en plusieurs Eglises.

Qui fuit, plein d'opprobre & de honte,
 Le char du vainqueur qui le dompte.
 Il sembloit aller au cercueuil,
 Et luy même faire son dueuil :
 Un crespé, comme un voile sombre,
 Couvrant tout son corps de son ombre :
 Ian senie estoit figuré
 Sous ce Prelat si bien paré.
 C'est l'admirable stratagème,
 Dont vostre prudence suprême
 Usa dans cette occasion
 De l'auguste PROCESSION.
 Car combien faudroit-il d'Ouvrages,
 Pour faire croire à tous les sages,
 Que ce grand Prelat s'est rendu,
 Comme estant par vous confondu ?
 Mais icy vostre Demoiselle
 Le meine en triomphe apres elle ;
 Et le promenant comme un ours,
 Luy fait faire cinquante tours.
 Tout mort qu'il est, il veut revivre,
 Pour luy rendre gloire & la suivre
 Il n'est point besoin de combats :
 Un spirituel lundy gras :
 De mystérieux mascarades :
 De devotes fanfaronades :
 Un papier en mitre érigé :
 Un garçon en fille changé :
 Vostre grace bien ajustée :

Bien

Bien lesté, & bien étiquettée :
Un mort qui marche, & se fait voir
Environné d'un crespé noir :
Toutes ces merveilles si rares,
Et ces spectacles si bizarres
Vous rendent en fort peu de temps
De vos ennemis triomphans.

Mais si ces jeux vous divertissent,
Si dans le peuple ils reüssissent :
Plairont-ils aux hommes pieux,
Aux sages, aux judicieux ?
Quand les ennemis de l'Eglise
Blessent la Royale Prestrie ;
Et par d'horribles attentats
Flestrissent les divins Prelats :
Qu'ils en font des bouffonneries,
Et d'insolentes railleries,
On souffre ces loups estrangers
Heurler contre les saints bergers.
Mais de voir dans le parc fidelle
Qu'on suive leur orgueil rebelle :
Qu'on traite avec indignité
L'Episcopalle autorité :
Que par des injures ameres
Les enfans maltraitent les Peres :
Leur faisant, pour affront dernier,
Porter des mitres de papier :
Qu'en ce ridicule équipage
On leur insulte avec outrage :

Qu'on

XIV. ENLUMINURE.

61

Qu'on les mène pompeusement:
Qu'on en triomphe hautement:
Qu'on veuille rendre encor loüable
Cet aveuglement déplorable:
Mettant de noires passions
Au rang des saintes actions:
Cette entreprise si honteuse,
Si publique, si scandaleuse,
Est digne de ces zelateurs
De l'honneur sacré des Pasteurs.
Croyez-les, ils leur obeïssent,
Et sous leur moindre ordre ils fléchissent:
Voyez agir cette humble ardeur:
Ils deshonnorent leur grandeur.

XIV. ENLUMINURE.

Sur ce que d'autres sous le nom
de Iansenistes sont encore re-
presentez dans cet ALMA-
NACH comme se retirans vers
les Huguenots.

R Etournons à ce Ianssenisme
Qu'on peint dans l'erreur & le schisme,
Qui peut voir sans fremissement

Ce

62 XIV. ENLUMINURE

Ce funeste renversement ?
 Quoy tant d'hommes grands en science,
 Tant de Prelats de nostre France;
 Dont la sçavante pieté
 Orne l'illustre dignité:
 Ce grand nombre d'ames fidelles:
 Qui se reposent sous leurs ailes:
 Qui cherchent Dieu sans interet,
 Sont Calvinistes s'il vous plaist ?

Armez pour leur faire la guerre,
 Si vous pouvez, toute la terre:
 Employez les bras tout puissans
 Pour foudroyer tant d'innocens.
 Mais laissez leur les biens de l'ame;
 L'amour divin qui les enflamme;
 Leur foy, leur unique tresor,
 Qui s'épure au feu comme l'or.
 Le cœur par soy-même invincible
 Est aux tyrans inaccessible:
 Le monde avec tous ses efforts
 Ne peut rien que sur nostre corps.
 Quelle est donc cette rage extrême:
 Qui veut ravir l'ame à soy-même?
 Qui veut qu'elle embrasse une erreur,
 Qu'elle deteste avec horreur ?
 Si vous les rendez misérables,
 Ne les rendez pas execrables;
 Ne joignez pas aux cruantez
 De plus cruelles faussetez.

S'il

XIV. ENLUMINURE.

63

S'il faut que le sang de vos freres
Repasse vos yeux sanguinaires,
Peignez-les, si vous le voulez,
Décapitez, pendus, brulez:
Mais contentez-vous de leur vie;
Sans les damner en effigie.

Et vous, qui faites les zelez,
Est-ce ainsi que vous signalez
Les beaux exploits des Molinistes
En relevant les Calvinistes?
Vous combattez pour leur honneur,
Et vostre triomphe est le leur.
Quel plus grand comble de leur gloire,
Que de voir, si l'on vous veut croire,
Tant de Docteurs & de Prelats
Qui se jettent entre leurs bras?
Par vous l'Eglise est déchirée:
Par vous elle est des-honorée:
Vous formez un cruel dessein
Contre ceux qu'elle a dans son sein:
Vous arrachez de sa mammelle
Ceux qui l'aimant sont aimez d'elle:
Vous voulez, livrant ses enfans
A ses ennemis triomphans,
Par leur eternelle souffrance
Eterniser vostre vengeance,

XV. EN-

XV. ENLUMINURE.

Sur le Vœu (a) DES IESUITES DE CAEN A LA SAINTE VIERGE, du mois de Juin 1653. par lequel ils demandent: Que JESUS CHRIST ne soit point Redempteur de ceux-là seuls qui ne seront pas de leur sentiment, touchant leur Grace suffisante donnée à tous les hommes sans exception, & à chacun d'eux en particulier; c'est à dire que tous ceux qui ne sont pas Molinistes soient damnez.

(a) Ce Vœu des PP. Jesuites de Caen a pour titre Ad B. Virginem, Votum; & est concen en 20. vers Latins imprimés, dont voicy les huit derniers: Qui te Mariæ progenies, negat Intrisse largi sanguinis omnibus, Et singulatim cuique, vulnus Tergere, sufficiens malagma. Si bis resof, sum de veteri scrobe Mussare pergat dogma Leerdamum-
IS CREDEPTIS SINGULIS, ET OMNIBUS EXCIPIATUR UNUS. Et en suite, B. V. Lyceum Colleg. Regiomont, Cadom. Soc. Jesu, &c. 1653. mens. Junio.

Ompareille charité
De la sainte Societé !

Les Martyrs au milieu des flammes
Soupiroient pour sauver les ames
Des bourreaux les plus inhumains ,
Qui les déchiroient de leurs mains.
Mais vostre bonté seraphique ,
Par sa douceur apostolique ,
Souhaitte les corps dans les fers ,
Et les ames dans les Enfers :
Pour perdre les corps sur la terre ,
Des Rois vous cherchez le tonnerre :
Pour perdre l'ame dans les feux
Aux Saints vous presentez vos vœux.
C'est le V O E U que C A E N vous vid faire
A cette Reyne Vierge & mere :
La suppliant que le Sauveur
Voulust n'estre point redempteur
De tous ceux , dont l'ame éclairée
Quitte vostre route égarée.

Ainsi vostre amour fraternel
Poursuit leur malheur eternal :
Il veut , que la douce M A R I E
S'accorde à cette barbarie ;
Et qu'elle damne par son Fils
Ceux dont vous estes ennemis.

Vous voulez bien , que l'idolatre ;
Que l'heretique opiniastre ,

E

L'athée

L'athée & le blasphémateur,
 Ait J E S U S pour son rédempteur :
 Mais ceux-là seuls qui vous font ombre
 Seront exceptez de ce nombre.

J E S U S cette Grace promet
 Au Turc qui croit en Mahomet,
 Mais qui ne croit pas en M O L I N E
 Perdra cette faveur divine.

Osez-vous penser, que ces V œ u x
 Plairont aux Esprits bien-heureux ?
 A celle, qui fléchit le luge :
 Qui du coupable est le refuge ;
 Et qui nous offre en sa bonté
 Des entrailles de charité ?

Si vostre zèle vous anime
 A damner tant d'ames sans crime !
 Priez, pour les mettre en Enfer,
 Non L A V I E R G E, mais Lucifer ;
 Vous aurez sa rage inhumaine
 Pour ministre de vostre haine :
 Mais les Saints n'ont que de l'horreur
 Pour un Vœu si plein de fureur.

XVI. ENLUMINURE.

Ce que c'est au vray que le Jan-
senisme. Que c'est suivre dans
la matiere de la Grace la do-
ctrine de S. AUGUSTIN, &
non celle de MOLINA Je-
suite. Efforts de ces Peres
pour ruiner l'autorité de ce
grand Docteur.

MAIS quel est donc ce nouveau cri-
me

Qu'on reproche sans qu'on l'exprime?

Qu'on veut condamner justement

Sans l'oser dire ouvertement?

Ce crime heureux, noble, honorable,

Est qu'en un mystere ineffable

On est disciple du Docteur, (a)

Que l'Eglise eut pour conducteur.

Lors que le superbe Pelage

Cachant sa venimeuse rage,

Voulut éteindre par son fiel

E 2

(a) S. Augustin

La puissante grace du ciel.

Le grand A U G U S T I N plein de zele

Fut l'œil de la troupe fidelle :

Fut la langue de J E S U S - C H R I S T ,

Et l'organe du saint Esprit.

— R O M E maistresse de la terre,

Par les grands successeurs (a) de Pierre ,

D'âge en âge en sa garde a pris

Ses incomparables écrits.

La FRANCE (b) empruntant sa doctrine,

Establit la grace divine ;

Et de ses mots formant ses loix

Canonisa sa sainte voix.

Quand M O L I N A (c) produisit au monde

De sa teste en songes seconde

Ce beau dogme , qu'il s'est vanté

Luy-mesme d'avoir inventé :

C L E.

(a) Les Papes S. Innocent I. Boniface , Celestin , S. Leon Gelace , Hormisdas , Jean I I. S. Gregoire , Martin V. Clement V I I I. Paul V. Innocent X.

(b) Le second Concile d'Orange tenu en 529. composa tous ces canons des propres paroles de S. Augustin.

(c) Molina Jesuite dans son Livre intitulé : La Concorde de la grace avec le libre arbitre , dit luy-mesme de son opinion : Mon opinion n'a esté proposée jusques à present par aucun Auteur que j'aye leu. *A nemine quem viderim huc usque tradita.* Molina. Concord. ad q. 23. art. 4. & 5. disp. 1. membre ult. Le Cardinal Bellarmin trouvoit mauvais que toute la Societé s'engageast à soutenir une opinion qui estoit née de l'esprit & de la teste d'un seul escrivain particulier. Les Jesuites dans la vie de ce Cardinal. liv. 3 c.

CLEMENT, (a) dont la science rare
 Ornoit la suprême thiarre,
 Rendit ce celeste Docteur
 Juge de son accusateur.
 Il s'estima dépositaire
 De sa doctrine salutaire,
 Comme d'un thresor pretieux,
 Qu'il tenoit de ses grands ayeux.
 Mais quoy que dans le cours des âges
 Rome ait consacré ses ouvrages,
 Et les soustenant les ait mis
 Hors de prise à ses ennemis:
 Ses dogmes à tous venerables
 A M O L I N E estant redoutables,
 Pour vous tirer de cette peur
 Vous voulez les perdre d'honneur.

Vostre A D A M (b) fait voir vos pensées
 Que dans son livre il a tracées.
 Parmi vous d'autres avant luy
 Ont dit ce qu'il dit aujourd'huy :

E 3

Mais

(a) Le Pape Clement 8. Voicy les raisons qui m'ont fait résoudre à prendre pour regle dans toute cette dispute la doctrine de S. Augustin touchant la grace. L'une est, que plusieurs des Papes qui m'ont precedé, ayant soustenu avec tant de vigueur, & protégé avec tant de zele la doctrine de S. Augustin touchant la grace, qu'ils ont voulu qu'elle demeurast dans l'Eglise, comme luy appartenante par droit de succession, il n'est pas juste, que je souffre, qu'elle soit privée de ce bien hereditaire, qu'elle a receu de la main des Papes mes predecesseurs. Clement 8. dans la celebre Congregation. De auxiliis.

(b) Pere Adam Jesuite dans son livre intitulé: Calvin défait par soy-mesme.

Mais si les pas suivent leur trace ,
Son orgueil passe leur audace.

Si nous croyons les songes vains
Le chef des sacrez escrivains ,
Le premier Docteur (a) Catholique
Après la troupe Apostolique ,
Dissipant les sombres vapeurs
Qu'emeût Pelage dans les cœurs ,
Luy-mesme en ses écrits celebres ,
Fut couvert d'épaisses tenebres. (b)
Il est plein d'une obscure nuit ,
Il se combat , (c) il se destruit :
Qui veut penetrer ce mystere
Dois laisser à part ce saint Pere : (d)

Puis

(a) S. AUGUSTIN est le premier Docteur de l'Eglise après les Apostres , & le principal Maistre de l'Eglise après saint Paul. S. Pierre Abbé de Clugny liv. 4. Ep. 17. Et contre Pierre de Brevis p. 245.

(b) Les livres de ce saint & sçavant Docteur (S. Augustin) sont couverts de tenebres & de nuages , comme il a esté observé par des Theologiens tres celebres (sçavoir par Molina Jettuiste.) P. Adam dans son livre intitulé : Calvin défait par soy-mesme. Partie ch. 6. p. 614.

(c) Sa doctrine est tres embarrassée , puis qu'il n'y en a point qui le soit davantage que celle qui en apparence se combat elle-mesme. Il n'est pas si heureux dans le choix de ses sentences & des fondemens , sur lesquels il les appuie , qu'il ne laisse à nos entendemens la liberté toute entiere de retenir leur consentement , & de deffendre un party contraire à celui qu'il protege. chap. 3. p. 581. de la 3. partie.

(d) Il me suffit d'obliger mon ennemy à confesser que S. Aug. a parlé exterieurement en faveur des deux partys , de celui de l'Eglise , & de celui de Calvin , & sur cet aven I E T T E R H O R S D U C O M B A T , & porter le combat dans le champ des Conciles & des Peres. ch. I. p. 639.

Puis que bien loin de l'éclaircir
 Il ne peut que tout obscurcir.
 Apres que l'ame s'est lassée
 Dans sa doctrine embarrassée
 Tout homme peut tres librement
 Prendre un contraire sentiment.

Il seroit mesme desirable,
 Dit un Jesuite (a) memorable,
 Qu'Augustin n'eust jamais écrit
 De la grace de Jesus-Christ.

Il suit des maximes nuisibles,
 Dangereuses, (b) dures, horribles, (c)
 D'un excès (d) qu'il a detesté
 Dans l'autre excès il s'est jetté.

Calvin (e) de ses pages sacrées
 Ses propres erreurs a tirées:
 Un mesme excès les joint entre eux

E 4

Pela-

(a) Gabriel à Porta Jesuite disoit souvent: Qu'il seroit à désirer que jamais S. Augustin n'eust écrit de la grace. La mesme. ch. 6. p. 614.

(b) S. Augustin durant la guerre qu'il a faite aux Pelagiens s'est jetté dans des extrémitez dangereuses. La mesme. ch. 7. p. 626.

(c) Il a des maximes farouches, dures, cruelles. P. Petau to. 1. liv. 10. c. 5. n. 1. Son sentiment du partage des élus & des reprouvez causé de l'horreur. P. Adam 3. part. ch. 10. p. 667.

(d) Il est constant qu'il a parlé avec excès dans les matieres de la grace & de la predestination. La mesme. ch. 7. p. 626. Il faut adoucir ses paroles pour ne passer pas de leur aigreur dans une erreur contraire.

(e) La mesme. ch. 8. p. 639. Ces opinions de Calvin sont exprimées en quelques endroits des livres de S. Augustin, si vous suivez le dehors de ses termes.

72 XVI. ENLUMINURE.

Pelage (a) est contraire à tous deux :
 Il est trop doux , eux trop severes :
 Entre ces excès contraires
 MOLINE , évitant la rigueur
 Autant que l'xtreme douceur ,
 Tient dans le milieu veritable
 Un temperament raisonnable. (b)

L'ame ose-t'elle bien former ,
 La langue ose-t'elle exprimer ,
 Et la main ose-t'elle écrire
 Ce que l'œil à peine ose lire ?
 Quoy ? l'esprit de tous le plus grand ,
 Le plus vif , le plus penetrant
 Qui parut dans cette carriere ,
 Tout plein d'ardeur & de lumiere :
 Qui perçant de son feu si pur
 De Pelage l'esprit obscur ,
 Avant l'éclair & dans la nûe
 Sa noire foudre a prevenüe ,
 S'est par un prodige inoüy

En

(a) Là mesme. ch. 8. p. 639. Pourveu que je ne tombe pas dans l'erreur des Pelagiens que saint Augustin attaque , il m'est permis de ne pas suivre l'impetuosité des paroles dont il se sert pour les perdre. De là vient que je tiens le milieu entré Pelage & CALVIN. Car si adoucissant les paroles de saint Augustin je descendois trop bas , je serois Pelagien , & si je demeuerois dans leur elevation je serois CALVINISTE. Là mesme. ch. 8. p. 640.

(b) On a droit de mettre dans un juste temperament tout ce que les Docteurs jugent estre dans quelque excès , & d'apporter un adoucissement raisonnable , afin qu'évitant l'erreur des Pelagiens , ils ne tombent pas dans l'excès de saint Augustin. La mesme. ch. 8. p. 642.

En nostre siecle evanoüy :
 Toute sa pointe est émouffée :
 Toute sa lumiere éclipfée,
 Depuis qu'en ces jours glorieux
 M O L I N E descendu des cieux,
 Ayant de sa docte ceruelle
 Fait une foy toute nouvelle ;
 A par son éclat sans pareil
 Effacé ce divin Soleil.

On l'a crû le maistre du monde :
 Mais sa stupidité profonde
 Dans ses livres, qu'on croit si Saints ,
 Se combat de ses propres mains.

Jadis la race de Pelage
 L'avoit noircy de cét outrage
 Que ses discours démesurez
 Du vray point s'estoient égarez :
 Qu'estant d'une erreur adverseire
 Il tomboit dans l'erreur contraire :
 Mais le grand Pape C E L E S T I N (a)
 S'arma pour deffendre A U G U S T I N :
 Il reprima cette insolence
 En des Prestres de nostre France :

E 5

Louiant

(a) Les Semipelagiens, sçavoir Cassien & autres Prestres de Marseille, contre lesquels S. Celestin I. Pape écrit dans sa 2. Epistre aux Evêques de France : On a tort de décrier les ouvrages de l'un des plus excellens Maistre de l'Eglise, & de l'accuser fausement d'avoir excédé & passé au de là des bornes justes & necessaires. Sa memoire est sainte, & l'on ne l'a jamais soupçonné de la moindre erreur.

Loüant sa juste fermeté
 Dans le point de la verité.

Maintenant ses armées
 Sont encore au monde exposées :
 Ou lance ces traits de nouveau :
 On veut esteindre ce flambeau :
 On suit cette voix heretique,
 Et non l'oracle Apostolique.

Ce Heros a , durant vingt ans , (a)
 Conduit les divins combatans.
 L'Eglise du Ciel animée
 L'eut pour chef de sa sainte armée.
 Maintenant un déclamateur
 Le chasse comme un desenseur :
 Rend sa vaillance criminelle,
 Et flestrit sa gloire immortelle.
 Il veut , que CALVIN même ait pris
 Son poison de ses saints écrits :
 Il joint le Prince des fideles
 Au Prince infame de rebelles :
 Au démon l'Ange , au bouc l'agneau ;
 Et la colombe à ce corbeau,
 De TRENTÉ (b) les illustres Peres
 Estouffent ces vaines chimeres.

Le

(a) Il y a plus de vingt ans. que l'armée Catholique combat & surmonte les ennemis de la grace sous la conduite de ce grand homme. S. Prosper contre l'Auteur des Conferences ch. I.

(b) Le Concile de Trente a fait des canons touchant la grace, pris des propres termes de S. Augustin.

Le grand AUGUSTIN par leur voix
De la Grace establit les loix :
Leur foy le consulte & l'écoute,
Pour marquer la divine route.

Qui peut donc souffrir ces excès ,
Qui frappant le ciel de leur traits ,
Pour faire un party Janseniste
Font mesme AUGUSTIN Calviniste ?
Leur zele à l'Eglise aujourd'huy
Dérobe son plus ferme appuy :
Aux Calvinistes abandonne
Ce Docteur , sa forte colonne ;
Et les rend Augustiniens :
Pour nous rendre Moliniens.

Grand Saint , ta splendeur ineffable
Est aux hommes inviolable :
Tu déplores du haut des cieux
Ces outrages audacieux.
Mais ceux en qui ta langue sainte
A ton humble doctrine empreinte ,
Sont maintenant trop honorez
Estant avec toy déchirez.
Tu partages l'ignominie
Dont on veut couvrir Jansenie :
On n'a pû sa gloire obscurcir
Sans te blesser & te noircir.
Il est Calviniste , il est traistre ,
Parce qu'il t'a pris pour son maistre ;

Et

76 XVI. ENLUMINURE

Et son livre (a) portant ton nom
D'Evesque l'a rendu démon.
Mais la marque la plus constante
D'une ame vraiment innocente,
Est d'estre coupable avec toy,
D'estre complice de ta foy.

Qu'on ouvre ces archives saintes,
Où l'Eglise a ses loix dépeintes :
AUGUSTIN, s'y void en tout temps :
Briller de rayons éclatans.
La Grace en ses livres inonde
D'un deluge heureux tout le monde.
Son nom vole au delà des mers :
C'est le maistre de l'univers :
Il est l'amour des Catholiques :
Il est l'effroy des heretiques :
Des grands Saints (b) il est admiré :
Des Papes il est reveré :
Ils combattent pour sa victoire :
Ils font leur honneur de sa gloire :
Ils veulent qu'on suive sa voix :
Qui l'attaque, attaque leurs loix.

GREGOIRE (c) en son éclat suprême

Pour

(a) M. d'Ipre est representé dans l'Almanach tenant son livre avec ce titre Corn. Jansonii Augustinus.

(b) S. Bernard l'appelle le tres-fort marteau qui a brisé les heretiques.

(c) Saint Gregoire Pape au 8. livre de ses lettres ep. 37. dit que les escrits de S. Augustin sont la pure fleur de fruitement, & les siens du son, en comparaison de ceux de ce Pere.

Pour luy garde un respect extrême :

Il imprime à tous les esprits

L'amour de ses divins escrits,

Près de ses livres admirables

Il juge les siens méprisables :

Il se croit *du son* seulement,

AUGUSTIN la fleur du froument.

BERNARD (a) le prend pour *sa colonne* ;

Dans les hauts titres qu'il luy donne ;

Et ce Saint d'ailleurs si sçavant

Veut bien errer en le suivant.

Les Conciles dans leurs sentences :

Les Prelats dans leurs ordonnances :

Les Vierges dans leur sainteté :

Les peuples dans leur piété :

Toute l'Eglise en paix , en guerre,

L'honore dans toute la terre :

Par ses regles nourrit le cœur :

Par ses armes combat l'erreur.

Il est le *Docteur de la Grace*. (b)

Si tout autre en tout il surpasse,

Dans certe haute vérité

Il s'est luy-mesme surmonté.

Après ce triomphe si juste, (c)

Repo

(a) S. Bern. en son ep. 77. à Hugue de saint Victor.

(b) Le Siege Apostolique a declare qu'il avoit approuvé les sentimens de saint Augustin touchant la grace & le libre arbitre. Baronius to. 10.

(c) Après cette approbation ses sentimens ne doivent pas estre consideréz comme l'opinion de quelque Docteur particulier, mais estre nommez la foy de l'Eglise Catholique. Cardinal Bellarmín lib. 2. de la grace & du libre arbitre.

Reposant sur le throsne auguste,
 Où l'ont mis les divines mains
 Des plus grands d'entre les humains : (a)
 Après tant d'oracles celestes,
 Qui peut souffrir ces bruits funestes,
 Qu'AUGUSTIN tombant aujourd'huy;
 MOLINE regne au lieu de luy :
 Qu'AUGUSTIN de Christ interprète, (b)
 Du throsne mis sur la sellette,
 De MOLINE écoute la voix
 Dont il fut le juge autrefois ?

Verrons-nous sa gloire estouffée
 D'un sophiste orner le trophée ?
 Verrons-nous l'antique Docteur
 Ceder à ce nouvel auteur,
 L'humble chef à ce chef superbe,
 Le haut cedre à cette basse herbe,
 L'aigle forte à ce foible oiseau,
 Le grand fleuve à ce vil ruisseau ?

Qui suit AUGUSTIN suit l'Eglise !
 Qui le rejette l'a méprise :
 Puis qu'elle seule l'a porté
 A ce comble d'autorité.

Cét

(a) Il est au dessus de tous les Peres pour son esprit & pour sa doctrine. & il merite d'estre honoré singulierement comme le Docteur & le deffenseur de la grace de Iesus-Christ. Cardinal de Berulle dans sa vie liv. 3. ch. 12.

(b) Les Papes Clément 8. & Paul 5. l'avoient estably pour la regle dans le jugement de la doctrine de Molina, qui fut censurée comme Semipelagienne par la celebre Congregation des Auxiliis.

Cét esprit (a) rare entre les hommes
 Fut toutefois ce que nous sommes.
 Il pût faillir : il pût errer :
 On pût le suivant s'égarer :
 Luy-mesme en son humble sagesse
 Revoit ses écrits, les redresse ;
 Et le point qu'il a retracté
 Est vostre mesme nouveauté.
 Mais de Dieu l'Eglise éclairée
 Sa doctrine ayant consacrée :
 S'il peut encore s'égarer
 L'Eglise sainte peut errer.
 Ainsi c'est l'Eglise infallible
 Qui le rend irreprehensible :
 Il tient d'elle, & non pas de luy,
 Le haut rang qu'il tient aujourd'huy.

XVII. EN-

(a) Quand il seroit vray (ce qui n'est pas) que tout ce que dit Iansenius fut la doctrine de S. Augustin, bien que S. Augustin soit tres eminent entre les Docteurs Latins, & digne de mille loüanges, il n'est pas néanmoins infallible, comme il l'a assez montré par ses retractations, & n'est pas la regle de nostre foy. Je ne croiray pas à saint Augustin, si la sainte Eglise ne me porte à cette croyance. Advis d'un Jesuite à un Ecclesiastique de Louvain p. 23.

XVII. ENLUMINURE.

Sur le mespris de l'autorité de
 saint AUGUSTIN, que les
 Jesuites du College de Cler-
 mont tesmoignerent dans une
 dispute publique, aussi-tost
 apres la Constitution du Pa-
 pe.

MAis cette troupe est peu jalouse
 De la gloire de cette Epouse :
 Qui jointe au Monarque des cieux
 Regne en tout temps comme en tous lieux
 Leur ame est toute possedée
 De cette ambitieuse idée,
 Que tout cede à leur interest,
 Que tout est saint quand il leur plaist.
 Que l'Eglise soit en tumulte :
 Qu'à ses saints Docteurs on insulte ;
 Que les esprits soient divisez :
 Que les cœurs soient scandalisez ;
 Que la verité soit blessée :
 Que la grace soit renversée ;

Qu'on

Qu'on croye, que durant mille ans
 Tant de Papes saints & sçavans,
 Tombant dans l'erreur par méprise,
 On fait errer toute l'Eglise,
 Luy donnant pour celeste pain
 Les écrits du grand A U G U S T I N :
 Tous ces troubles leur sont aimables :
 Tous ces scandales agreables :
 Pourveu qu'ils esperent tousiours
 Que leur M O L I N I S M E aura cours :
 Que leur science fantastique
 Reglera la foy Catholique ;
 Et que Rome écoutant leur voix
 Retractera toutes ses loix.

Certes cette entreprise est grande
 Mais non pour vostre illustre bande :
 Au moins si l'on croit le tableau
 Qu'en a fait vostre humble pinceau. (a)

F Selon

(a) I M A G E du premier siecle lin. 5. c. 5. p. 622. La S O C I E T E' est ce tiffu d'or & d'hyacinthe, de pourpre & de graine deux fois teinte, que l'Ecriture appelle le Rationnel du jugement, & les Grecs L' O R A C L E. Car quand je considere la forme quarrée qu'il avoit, j'y découvre LA S O C I E T E' marquée comme en figure, à cause qu'elle est répandue dans les quatre parties du monde : Et quand j'envisage ces trois rangs de quatre pierres précieuses, qui representent en une maniere admirable LA D O C T R I N E ET LA V E R I T É, je me remets en l'esprit les divers ouvrages de plusieurs de cette Compagnie, qui bien que surpassant l'effort ordinaire de la nature, sont reconnus toutefois comme. Contenant la doctrine & la Verité. Et lors que je pense que cet O R A C L E estoit porté sur la poitrine du grand Pontife des Juifs, il me semble voir cette tres petite Societé, qui est comme attachée sur la poitrine d'un plus saint Pontife, qui est le Pape.

Selon vous vostre Compagnie
 Au saint Pere est si fort unie,
 Qu'indivisible d'avec luy
 Elle en est la gloire & l'appuy.
 Jadis en la loy Mosaique
 Le grand Pontife Iudaïque
 Portoit attaché sur son lein
 L'ORACLE celebre & divin.
 Là, les douze pierres sacrées
 Quatre fois en trois séparées
 Par leur éclat mystérieux
 Luy monstroient le vouloir des cieux.
 Leur flamme vive ou languissante
 Estoit une langue éloquente :
 Qui découvroit avec clarté
La doctrine & la vérité.

Maintenant, si l'on ose dire
 Ce que vous osez bien écrire,
Le Pape vous tient sur son sein
 Comme son ORACLE divin.
 Toutes vos plumes merveilleuses
 Luy font ces pierres lumineuses.
 Il prend de la Société.
La doctrine & la vérité :
 Dans le repos, dans le tumulte
 Elle est L'ORACLE qu'il consulte.
 Vous donnez donc le saint Esprit
 Aux Vicaires de Jesus-Christ.
 Vous estes la source première
 Del'Apostolique lumière.

Le

Le Souverain chef des Pasteurs
 Vous ayant pour ses directeurs,
 Vous estes par un droit suprême,
 L'ORACLE de l'oracle mesme.

Que si vostre modeste cœur
 S'érige en ce point de grandeur,
 Concevez une hardiesse
 Qui soit digne de sa hauteur.
 Qu'Augustin ait tant éclaté !
 Que Rome l'ait tant consulté.
 Qu'elle soit encor gardienne
 De la grace Augustinienne :
 Lors qu'elle a marché sur ses pas
 Elle ne vous consultoit pas.
 Mais qui pourra trouver estrange,
 Qu'à l'avenir le Pape change.
 Si vous, ses ORACLES si saints,
 Luy montrez, selon vos desseins,
 Qu'une foy jadis inconnüe
 Du Ciel par MOLINE est venue,
 Et possède en sa nouveauté
 La doctrine & la vérité ?

ROME y peut former quelque obstacle,
 Mais vostre troupe est son ORACLE,
 Et si vous seuls en estes crûs
 Augustin ne le fera plus.

Paris a veu dans vos écholes
 Vos actions & vos paroles
 Tendre à ravir ce juste honneur
 A ce grand Ange du Seigneur.

F 2 Dans

Dans une dispute (a) fameuse,
 Devant une troupe nombreuse,
 Illustre par sa qualité,
 Et sainte par sa dignité,
 On vid ce Docteur admirable
 Chassé de son rang honorable;
 Et précipité du haut lieu,
 Où l'a mis l'Eglise de Dieu.

Un de vous opposant ce Pere,
 AUGUSTIN, dit-il, est contraire:
 PASSE AUGUSTIN, dit l'écollier,
 Poussé de vostre esprit altier.
 Tout beau, repartit ce Iesuite
 Contrefaisant le Ianseniste:
 Ce saint a grande autorité,
 Et doit estre plus respecté.
 Qu'il soit, luy dit-on, venerable,
 Qu'il soit grand, qu'il soit estimable:
 Mais quoy qu'on doive l'honorer
 C'est un Docteur qui peut errer:
 L'Eglise seule est infallible,
 Et le parle en son chef visible.
 Tout ce jeu se termine enfin
 En concluant, PASSE AUGUSTIN;
 Et son autorité sacrée
 Demeure ainsi des honorée. Les

(a) A la fin du mois de Juin de l'année dernière, dans une dispute de Philosophie, ou estoient présens plusieurs de M. les Evêques, le respondant instruit par ces Peres, se moqua de l'autorité de saint Augustin qu'on luy objectoit en disant: TRANSEAT AUGUSTINUS; Et sur qu'on insista, que S. Augustin ne devoit pas estre ainsi rejeté, il repartit: Que saint Augustin, quoy que grand Docteur, n'estoit pas infallible, comme l'Eglise parlant par le Pape, & qu'ainsi il avoit eu raison de dire: TRANSEAT AUGUSTINUS;

Les auditeurs furent surpris
De cet audacieux mespris.
Des Prelats la docte prudence
Eut horreur de cette insolence ;
Et témoigna publiquement
Condamner ce déreglement.

ADAM (a) de sa plume hardie
Avoit peint cette comedie :
Mais vous en fustes les acteurs
Devant de si grands spectateurs.
Vous donnez credit à ses songes :
Vous autorisez ses mensonges :
Vous suivez ce qu'il establit :
Et vous faites ce qu'il a dit.

Vous voulez-donc , qu'Augustin *passé* :
Que cette estoille de la grace ,
Par qui nous luit la verité ,
Perde sa divine clarté.
Mais puis que c'est Dieu qui l'a mise
Au firmament de son Eglise :
Malgré vous elle y brillera ;
Et jamais ne s'éclipsa :
Ses flammes ne sont point blessées
Des flèches contre elle lancées ,
Qu'elle void retomber sur ceux ,
Qui veulent éteindre ses feux.

C'est DIEU , qui luy donne sa gloire :
C'est Dieu , qui garde sa memoire :

F 3

C'est

(a) Le P. Adam Jesuite dont on a rapporté cy-dessus les excès horrible contre saint Augustin , & entre autres , qu'on doit le tirer hors du combat , pour s'arrester seulement aux Conciles & aux autres Peres.

86 XVII. ENLUMINURE.

C'est Dieu , dont l'immobilité
Est l'appuy de sa fermeté.
Taschez de changer l'immuable ,
Et d'ébranler l'nébranlable :
Attaquez Dieu dans vos combats :
AUGUSTIN ne passera pas.

L'EGLISE au redempteur si chere
Est protectrice de ce Pere :
Cette épouse du Roy des Rois
Le rend son oracle & sa voix.
Tentez de vaincre l'invincible ;
Ou d'alterer l'incorruptible :
Soyez-luy des enfans ingrats :
AUGUSTIN ne passera pas.

ROME le throsne du grand Pierre ,
La teste auguste de la terre ,
Par ses Pontifes glorieux
Eleve ce Saint jusqu'aux cieux :
Démentez ces bouches suprêmes :
Osez juper les juges mesmes :
Refusez de suivre leurs pas :
AUGUSTIN ne passera pas.

C'est cette incroyable pensée
Que le saint Pere (a) a renversée :
Faisant voir , qu'INNOCENT (b) dernier
Est sur le throsne du premier.
Il parle comme ces ancestres
Du plus divin des divins Maîtres ;

Et

(a) Declaration du Pape en faveur de S. Augustin depuis sa Constitution.

(b) S. Innocent I. Pape s'est joint avec saint Augustin contre l'herésie Pelagienne , & a esté le premier des Papes qui l'ait condamnée.

Et de sa bouche l'honorant
Les révere en le reverant.

Les Saints Prelats de nostre FRANCE

Imitans sa haute prudence,
Secondent par leur dignité
L'Apostolique Majesté,
Ces grands successeurs des Apostres
Ont d'autres maîtres que les vôtres :

Ils cherchent loin de vos ruisseaux

Des sources de plus pures eaux.

Les loix, les decrets immobiles

De leurs Peres, des Saints Conciles,

Sont l'oracle qui les instruit,

Sont le Phare qui les conduit :

Ils sont disciples de l'Eglise

Que Dieu mesme leur a commise :

Ils sont ses illustres Docteurs

Sous le chef de tous les Pasteurs.

AUGUSTIN leur est venerable,

Autant qu'il vous est méprisable :

Ils sçavent respecter sa voix,

Estant, & Prelats, & François.

La FRANCE a cet honneur si rare,

Que par EROS (a) & par LAZARE

Elle a decouvert le venin

Que cachoit Pelage en son sein.

Le sçavant PROSPER (b) fort y d'elle

F 4

Pour

(a) Ces deux saints Prelats, Evos Archevesque d'Arles, & LAZARE Evosque de Marseille furent les premiers, qui se rendirent accusateurs contre Pelage. S. Augustin des actes du Concile de Palestine. ch. 16.

(b) M. le Cardinal du Perron dans sa Replique appelle S. PROSPER la seconde ame de S. Augustin, & le Phoenix rené de sa cendre.

Pour la grace brule de zele :
 Est l'aide d'AUGUSTIN vainqueur :
 Est sa bouche & son second cœur :
 Le Phœnix rené de sa cendre :
 L'Appelle de cet Alexandre ;
 Qui l'ayant peint dans ses beaux vers,
 Le signale en tout l'univers.

Ces deux Heros, (a) GERMAIN d'Au-
 xerre

Et LOUP passent en Angleterre ;
 Et par des faits prodigieux
 Soustiennent la grace des cieux.

Arles du Ciel reçoit CESAIRE, (b)
 De son sieg la lampe claire :
 Qui dans ORANGE presida :
 Qui le saint Concile guida ;
 Et prit , pour regler sa doctrine ,
 D'AUGUSTIN la langue divine.

(c) ALCIME illustre par ton sang ,
 Par ta science , & par ton rang ,
 Tu vainquis par ton docte ouvrage
 Fauste , rejetton de Pelage.

Au-

(c) S. GERMAIN d'Auxerre & saint LOUP de Troyes furent envoyez en Angleterre , pour la purger de l'heresie Pelagienne , qui s'y renouveloit. Ce qu'ils firent par de grands miracles.

(a) S. CESAIRE Archevesque d'Arles presida en 529. au second CONCILE d'ORANGE , qui composa tous ses canons des propres paroles de saint Augustin.

(b) ALCIME AVITE Archevesque de Vienne refusa les livres de Fauste Evêque de Riez , chef des Semipelagiens.

AUGUSTIN par toy, grand REMY (a)
 Dans sa splendeur est affermy :
 Tu fus l'Ange & l'intelligence
 Du saint Concile de VALENCE.
 Ta plume en tes nobles écrits
 D'AUGUSTIN vange le mépris,
 Et condamne ses adversaires
 Comme insolens & temeraires.
 Tu prédis, qu'aux temps avenir
 Jusqu'au jour, où tout doit finir,
 AUGUSTIN par sa langue pure
 Instruira la race future.

PRUDENCE (b) ajousta son éclat
 Aux vifs rayons de ce Prelat ;
 Il fut compagnon de sa gloire
 Comme il le fut de sa victoire.
 Sa foy d'une sçavante main
 Imitant les traits d'AUGUSTIN
 De la grace qu'il a dépeinte
 Nous retrace une image sainte,

F 5 Tant

(a) S. REMY Archevesque de Lyon tint le 3. Concile de Valence en 855. où quelques points de la grace furent decidez selon la doctrine de saint Augustin.

Nous avons esté frappez de douleur lors que nous avons veu. que l'autorité des saints Peres, & principalement de S. AUGUSTIN, qui est tres-venerable & tres recuë dans toute l'Eglise, est attaquée par un nouvel effort, & par une entreprise trop temeraire, & qu'autant qu'il a esté en eux, elle est indiscrettement & insolennement violée. S. Remy Arch. de Lyon en son livre des trois Epistres. ch. 24.

Les sentimens du tres-heureux Pere AUGUSTIN on esté tousiours receus de l'Eglise avec reverence, & le seront jusqu'à la fin du monde. Le mesme S. Remy au mesme lieu.

(b) S. PRUDENCE Evêque de Troyes a écrit d'excellens livres sur la Predestination & sur la Grace, & a soutenu puissamment l'autorité de S. Augustin.

90 XVII. ENLUMINURE.

Tant de témoins au ciel vivans
Font voir, que la FRANCE en tout temps
De grands hommes mere seconde
Presche AUGUSTIN dans tout le monde.

L'esprit des saints predecesseurs
Vit encore en leurs succeffeurs :
L'ardeur des enfans renouele
Des Peres la flamme & le zele :
Leur foy contemple ces flambeaux,
Pour guider leurs sacrez vaisseaux ;
Et ces astres sont la claire ourse,
Qui reglent leur divine course.

Vous qui faites un ciel nouveau,
Où MOLINE est le seul flambeau :
Où ces estoilles si brillantes
Sont toutes paffes & mourantes :
Rassemblez vos divers efforts :
Déterrez les Evesques morts :
Redoublez vostre injuste guerre :
Remuez le ciel & la terre :
Combattez les divins Prelats :
AUGUSTIN ne passera pas.

XVIII. ENLUMINURE.

Sur la maniere, dont les Jesui-
stes traitent ceux qu'ils ap-
pellent Jansenistes, dans leur
Catechisme de S. Louys : Et
sur le debit de cet ALMANACH.

Mais

Mais quittons ces discours severes :
 Je reviens à vous , mes bons Peres ,
 Qui me raillez peut-estre un peu ,
 Comme estant leurs de vostre jeu.
 AUGUSTIN, & toute sa gloire ;
 La grace, & toute sa victoire :
 Les Prelats, & toutes leurs loix
 Cedent à vos moindres exploits.

Vous tenez vos nobles assises
 Dans la plus belle des Eglises ,
 Dans saint Louys, vostre Palais ,
 Où rien ne trouble vostre Paix.
 Vostre celebre Catechisme
 Fait paroistre le Jansenisme
 En heretique, en criminel ,
 Couvert d'un opprobre eternel.
 Là, cette troupe déplorable
 Vous vient faire amende honorable :
 Vous leur prononcez leur arrest ;
 Et les damnez quand il vous plaist.
 Sur ce magnifique theatre
 Tout spectateur vous idolatre :
 Les filles, les petits garçons ,
 Admirent vos doctes leçons.
 Là, le Pere Scientifique,
 D'un air tirant sur le comique ,
 Au discours grave & serieux
 Mesle un peu le facétieux.

Chaque enfant apprend son ramage
 Pour bien jouïr son personnage ;
 Et le gentil rossignolet

De

Debite son petit rolet.

Là, (a) le saint Esprit leur inspire

Ce qu'ils ont appris pour redire;

Et ce diction du saint Esprit

Est dans leur poche bien écrit.

Là, le point le plus authentique

De la creance Catholique

Est de croire pour apostats

Ceux qui ne vous adorent pas:

Vous montrez, que les Jansenistes (b)

Sont pires que les Calvinistes:

Que leur damnable nouveauté

Surpasse toute impieté.

Là, le Pape chef de la terre

Met entre vos mains son tonnerre:

Il parle comme vous parlez;

Et perd tous ceux que vous voulez.

Les enfans ouvrent leurs oreilles

A toutes ces grandes merveilles:

Vos discours trempez dans le fiel

Leur sont des oracles du ciel.

Jansen, dans leur petite teste

Passé pour une estrange beste:

Pour un fantosme qui fait peur:

Pour quelque monstre plein d'horreur!

Là,

(a) Le Jendy 5. Fevrier dernier l'Imperatrice dit: Qu'elle avoit eu inspiration de Dieu de faire renoncer à l'heresie du Jansenisme ses compagnes, qui devoient monter du petit Catechisme au grand.

(b) Dans l'an de ces Catechismes on fit cette demande: Qui sont aujourd'huy les plus grands heretiques? Et on répondit: Ce sont les Jansenistes.

Là, vostre puissance leur donne
Le prix, l'Empire, & la couronne:
Les Roys, les Reynes tour à tour,
Regnant par vous, vous font la cour.

Là, tombent sous vostre vaillance
Les plus braves en leur absence:
Et dans cette escrime d'enfans
Vous estes toujours triomphans.
Vous parlez sans qu'on vous réponde:
Vous regnez en ce petit monde:
Vous transformez vos passions
En de saintes instructions.

Là, tous vos jours sont beaux, sont cal-
mes:
Ce champ n'a pour vous que des palmes;
Et ce lieu vous met dans Paris
Hors d'atteinte à tous les écrits.

Pour les Provinces du Royaume:
Vous sçavez comme on les empaume:
Vous estes fournis d'hameçons,
Pour prendre ces petits poissons.
Vostre troupe en souplesse habile
Fera courir de ville en ville,
De fat en fat, de sot en sot
Cet ALMANACH de Dom Guichot.
Vous avez cinquante emissaires,
Pour en donner mille exemplaires:
Lettres sur lettres voleront,
Qui bruits sur bruits inventeront.
Trois des plus fameux lanfenistes (a)

Dés

(a) Faux bruits.

94 XVIII. ENLUMINURE.

Depuis trois jours sont Calvinistes
Deux pour Geneve sont partis,
Et quatre se sont pervertis.
Les prisons dans peu de semaines
De lansenistes seront pleines :
Depuis peu six ont fait festin
Avec le Ministre Aubertin.
On a des advis d'importance,
Qu'ils veulent guerroyer en France ;
Et se joindre à ce fier Anglois :
Ce barbare tyran des Roys.
Leur troupe insolente & rebelle
Tient déjà l'Estat en ceruele :
On n'attend plus que le moment
Qu'ils mettront tous l'écharpe au vent.

Un homme ainsi sort de l'Eglise
Sans que luy-mesme s'en avise :
Court à Geneve sans bouger,
Et va bien loin sans déloger.
Tel en sa chambre loin du monde
Lira dans une paix profonde :
Qui, sans en partir, bat aux champs,
Court par tout, assemble des gens.

Ces fables & ces goguenettes
Sont les importantes gazettes,
Que sement, pour tromper les veaux ;
Vos esclaves, & vos Fileaux.
Elle font comme la dorure ;
Et la premiere enluminure :
Qui donnent un éclat nouveau

A vo-

A vostre ravissant tableau.

Ainsi l'ALMANACH fait merveilles

Pour tout asne à courtes oreilles.

Il enseigne admirablement;

Et rend docteur en un moment.

Les liures sont plus longs à faire:

Tous n'ont pas tant le don de plaire;

Et souvent ayant peu de cours

Sont sujets à quelques retours,

Mais l'ALMANACH est un volume;

Pour qui le burin sert de plume:

Qu'un Graveur écrit par son art,

Et qu'on lit tout d'un seul regard.

Sa feuille en merveilles seconde

Vole en poste par tout le monde;

Et tous sans peine y peuvent voir

Ce qu'à peine on peut concevoir.

Courage donc, Rois des sciences,

Que vos sublimes connoissances

Triomphent glorieusement

Par ce dernier couronnement.

Les jeans petits, les Nostradams

Cèdent à vos illustres ames.

Leur art si foible & si borné

N'a jamais si bien deviné.

Vous devinez, que le saint Père

Fait ce qu'il n'a pas voulu faire:

Qu'un Prelat, vivant très pieux,

Mort, devient ennemy des cieux:

Que de très zelez Catholiques

Que

36 XVIII. ENLUMINÉ.

Bon gré, malgré sont heretiques :
Qu'un Prince tres-juste & tres-doux
S'arme pour les foudroyer tous.

Ainsi vostre docte peinture
Vous rend maîtres de la nature,
Rois des ames comme des corps,
Juges des vivans & des morts.

Mais que vostre verve seconde
D'Almanachs remplisse le monde :
Déchirez, mordez, menacez :
Et conte sur conte entassez :
(a) L'Augustienne doctrine
Vivra malgré vostre M O L I N E
Et tant que R O M E fleurira
Sur sa pierre s'affermira.
L'Eglise n'est point variable :
Ce qu'elle a dit cent fois est stable :
On ne la pousse point à bout :
Le ciel est maître, & DIEU SUR TOUT.

(a) L'Eglise Romaine, protectrice de la doctrine & de l'autorité de saint Augustin, durera jusqu'à la fin du monde.

F I N.

Enluminé pour la première fois le 15. Janvier 1654
pour la seconde le 8. Février, de la même année.
Et pour la troisième le 28. Decembre 1682.

N





ONGUANT
POUR LA
BRULURE
OU
LE SECRET

Pour empescher les Jesui-
tes de bruler les
Livres.

OMIGUANT
POUR LA
BIBLIOTHEQUE

OU
BIBLIOTHEQUE

Pour empêcher les Jettins
des de brûler les
livres.

Pour la Brûlure , ou le secret pour empêcher les Jesuites de brûler les Livres.

E Sprit le plus fin des esprits ,
 Qui surprend & n'est point surpris ,
 Ne pourrois-je point vous sur-
 Quand je vous auray fait entendre
 Que ces Ouvrages si Chrestiens ,
 Et qui n'estoient point Pharisiens ,
 Viennent de souffrir un martyre ,
 Dont la vertu même soupire ,
 Dans cette place où les Boureaux
 Plantent leur infames poteaux ,
 Ces livres qu'il falloit apprendre
 Ont esté reduits tout en cendre ; (a)
 Mais leur suplice est glorieux ,
 Et leur cendre va jusqu'aux Cieux.
 Des cruautés si tyranniques
 Les rendent presque canoniques ,
 Chacun d'eux estant réputé
 Pour un martyr de verité ,
 Et la devotion publique
 Les gardant comme une relique.
 J'ay promis vous les envoyer

G 2

Es

(a) At 5. & 25. Janv. 1660.

Et je ne puis pas l'oublier ;
Mais si je manque à ma promesse
Ne m'accusez point de paresse ,
Quand on promet trop promptement
C'est qu'on ayme trop ardemment,
Mon amitié tendre & sensible
Ne se croyoit rien impossible ;
Mais depuis cet embrasement
Elle cherche inutilement.
C'est pourquoy j'ay fait un dictame
Qui puisse esteindre cette flame ,
Un remede victorieux ,
Qui jette de l'eau sur ces feux ,
Et pour vous parler sans figure ,
C'est de l'Onguant pour la brulure ;
Ce remede estant préparé
Produit un effet assleuré ,
Et sans doute on ne peut rien faire
Qui puisse estre plus necessaire :
Car enfin les PERES HEROS
Estans pleins de feu jusqu'aux os ,
Et le vomissant par la bouche
Bruleront tout ce qui les touche ;
Ils vont déjà sonner par tout :
Quel'on n'est pas encore au bout ,
Qu'il faut se donner patience
Qu'on n'a pas fait quand on commence ;
Que quand les Canes vont au Champ
La premiere est toujours devant ;
Et que ces livres de merite
Traineront une belle suite.

V O U S

POUR LA BRULURE. 101

Vous jugerez s'ils sont menteurs,
 Mais ils disent que les Auteurs,
 En bonne forme de Justice
 Sont dignes d'un plus grand suplice,
 Et que les feus sont trop humains
 Pour quiconque à fait LES DESSEINS. (a)
 Tout-beau; tout beau Peres Jesuites.
 Vos actions vont un peu vites,
 Vostre zele est trop emporté,
 Vous avés trop de charité,
 De vouloir donner le martire
 Ace cœur que le Ciel inspire,
 Et c'est assez pour cet Autheur
 Qu'il soit un digne Confesseur.
 On scait que ce que vous anime
 Est qu'il confesse vostre crime,
 Et jamais sa confession
 N'obtiendra d'absolution,
 Encore que vostre complaisance
 Fasse largesse d'indulgence,
 Et qu'elle en donne en un moment
 Pour jusqu'au jour du Jugement,
 Toutes-fois quand un Catholique
 Offense vostre Politique,
 Et qu'il découvre vos desseins,
 Il n'est pour luy ni Dieu, ni Saints.
 Pecher contre la Compagnie
 C'est faire une offence infinie,

G 3

C'est

(a) Livre intitulé, les Desseins des Jesuites, représentés à Messrs. les Evêques de l'Assemblée tenue à Paris, le 2. Octobre 1663.

C'est plus que violer l'Autel,
 C'est un affreux peché mortel,
 Qui vous fait tous mourir de rage,
 Qui vous fait bondir le courage,
 Et malgré vostre esprit si beau
 Vous fait crever dans vostre peau.

Aussi pour en tirer vengeance
 Par une horrible violence,
 Vous brûlez contre l'équité
 Tout ce que dit la vérité.
 Les plus miraculeux ouvrages;
 Et les plus innocentes pages
 Par une reprobation
 Qui precede toute action,
 Sont injustement condamnées
 Avant mêmes que d'estre nées,
 Et tout autant qu'on en fera,
 Tout autant l'on en brulera,
 C'est la sentence extravagante
 Prononcée en la chambre ardente
 D'ANNAT (a) plus brulant qu'un tison
 Et plus fort en bois qu'en raison.

O l'agréable Rhetorique!
 O la merveilleuse Logique!
 Où l'on resout tout sans parler,
 Où l'on ne fait rien que bruler,
 Se peut-il rien de plus commode,
 Que cette nouvelle methode,
 Qui pour décharger les esprits
 Met dans le feu tous les escrits?
 Peut-on trouver quelque maniere

Plus

(a) Le Pere Annat Jesuite.

POUR LA BRULURE. 103

Plus clairé que cette lumiere,
 Qui jette un éclat merveilleux
 Et dans l'esprit & dans les yeux?
 Toutes les methodes communes
 Auroient esté trop importunes,
 L'esprit ne s'y reconnoit pas,
 Il y faut aller pas à pas,
 Bien prendre toutes les mesures
 Bien reconnoistre les figures,
 Mais icy sans raisonnement
 On resout tout en un moment:
 Car enfin c'est bien tout resoudre
 Que de reduire tout en poudre,
 Et c'est la vraye invention
 De sortir hors de question;
 On en à point d'inquietude
 Tout cela se fait sans étude;
 Et sans apporter tant d'ergots
 Il n'en coûte que des fagots.
 Mais afin que le feu s'excite,
 Et que le bois brule plus viste
 Les Peres soufflent tour à tour
 Et par la ville & dans la cour,
 Et soufflant à perte d'haleine,
 Autant que peut souffrir leur haine;
 On ne voit dans ce corps fumeux
 Que soufleurs & que boutefeux;
 On reconnoît même à leur mine
 Qu'ils ont une flame intestine,
 Leur visage maigre & pensif,
 Est tout plein d'un feu corrosif,
 Et ces Peres épouvantables

Estant aussi noire que les Diables,
 Il semble que leur passion
 Les ait reduit tout en charbon.
 Mais c'est de ce charbon qui fume,
 C'est de ce charbon qui s'allume
 Et qui petille en ce traité
 Par tout le monde si vanté
 Où l'on marque en beaux caracteres
 Le premier siecle de ces Peres. (a)
 Ce Livre n'a pas un fueillet
 Qui ne soit plein d'un feu follet,
 Et l'on voit courir sur ses pages
 De certaines flammes volages
 Qui faisant égarer l'auteur
 Donnent bien à rire au lecteur.
 Là par des lumieres suprêmes (b)
 Ces Peres se peignant eux-mêmes
 Prennent les traits de la couleur
 D'une flamboyante valeur
 Pensez-vous que ce soit des hommes
 Comme ceux du siecle où nous sommes ?
 Non, non, sont de grands (c) Champions,
 Sont des Aigles (d), sont des Lions, (e)
 Enfin sont tous de grosses bestes

Qui

(a) *Liures des Jesuites, intitulé, Image du 1. Siecle de la Societe, imprimé en 1640. où ils se donnent des loüanges prodigeuses.*

(b) *Diray-je que c'est une Societé d'Hommes où putot d'Anges, l. 3. pag. 410.*

(c) *Les Jesuites sont des Heros intrepides, image de leur premier Siecle, p. 4. c. 1.*

(d) *Les Jesuites sont des esprits d'aigles, pag. 406.*

(e) *Ils sont tous des hommes mais les où plutôt des lions genereux, pag. 401.*

POUR LA BRULURE. 105

Qui se plaisent dans les tempestes
Et vont s'égayer dans les airs
Entre la foudre & les éclairs.
Aussi leur vanité s'ecrie,
Quelle fleur de Chevalerie, (a)
O grand Dieu quels homme choisis,
Quels protecteurs & quels appuis,
Quels Anges, quels foudres de guerre
Pour defendre l'Eglise en terre !
Voilà certes un bel air de Cour,
Je veux le chanter à mon tour.
O plaisante bouffonnerie,
Quelle fleur de Chevalerie,
Quels protecteurs & quels appuis,
O grand Dieu quels hommes choisis ;
Quels Anges, quels foudres de guerre
Pour defendre l'Eglise en terre.
Ces Peres sont tous des Heros,
Tous d'intrepides Generaux,
Ils sont tous faits pour la Conqueste,
Ils sont tous nez le *Casque en testé. (b)*
Les bras armez & le cœur haut,
Tous prests à monter à l'assaut.
Dans cette milice enflammée
Un seul homme vaut *une armée,*
Et met plus d'ennemis à bas

G 5

Que

(a) *Quels hommes choisis ! o Dieu immortel ! quels foudres de guerres ! quelle fleur de Chevalerie ! quels appuis ! quels Anges tutelaires & Protecteurs de l'Eglise, p. 410.*

(b) *Je croy que tous ceux de cette Societé naissent le Casque en teste, p. 30.*

Que ne feroient vingt mille bras. (a)
 O force, ô valeur infinie !
 O genereuse Compagnie !
 Vit-on jamais de regiment
 Qui combatit plus vaillamment ?
 Voicy Brisacier (b) qui s'avance
 Ce Metamore en éloquence
 Ce Maistre absolu du hazard
 Ce Brave & ce nouveau Cefar
 Qui fait d'illustres Commentaires
 Sur ce qu'il a fait dans ses guerres.
 Parmy (dit ce Pere Orgueilleux) (c)
 Tant de services perilleux
 Que l'on m'a veu rendre à la France
 J'ay fait admirer ma vaillance,
 Et l'on sçait assez que la peur
 N'a point commerce avec mon cœur :
 C'est une passion de femme
 Qui n'approche point de mon ame,
 Et l'on à cru que dans l'employ,
 La peur même avoit peur de moy.
 Je vous presse en homme de guerre. (e)

Mon.

(a) Chacun d'eux vaut une armée. & un seul de cette Société est quelque fois victorieux de tant d'ennemis, que vingt jugeriez qu'une grande armée n'en pourroit pas aisément autant vaincre qu'il en surmonte luy seul, p. 419.

(b) Livre du pere Brisacier, intitulé, le Jansenisme confondüe, où il se vante par tout de sa vaillance & de ses proüesses, lors qu'il étoit Confesseur d'armée.

(c) Parmy tant de services perilleux que j'ay rendu au public. 4. part. p. 1.

(d) Ceux qui me connoissent sçavent que la peur & moy n'ont point de commerce ensemble, avis au Lecteur.

(e) Mais si je vous presse en homme de guerre il se faut rendre à discretion, & confesser que je ne suis pas moins expert en la guerre de l'Ecole qu'en celle de la Campagne, ny moins Theologien que Soldat, 2, part. pag. 31.

Montrez ce que vous sçavez faire
Je viens à l'assaut contre vous (a)
Voyons qui portera les coups :
 Donne tambour , sonne trompette,
 Desia ce valeureux Athlete
 Par une salve d'argumens
A forcez les retranchemens. (b)
 Ne regardons pas davantage
 Cét invincible personnage.
 Ses efforts trop prodigieux
 Nous raviront l'ame & les yeux ,
 Et nous ne pourrons plus connoistre
 Cét autre qui vient de paroistre ,
 Ce D'A R O U Y (c) cét éloquent
 Ce Canonier du Vatican ,
 Dont la main tousiours flamboyante
 Dans une These foudroyante
 Lança tous les carraux Romains,
 Sur la teste des Souverains;
 Et pensa par une surprise
 Mettre en prison toute l'Eglise.
 Il est grand Mathématicien
 Et peut-estre un peu Magicien ;
 Car à vray dire il fait des choses

Qui

(a) *Je viens à l'assaut contre vous , voyons qui l'emportera , 2. part. p. 31.*

(b) *Rendez vous donc maintenant , puisque vos retranchemens sont emportez . 2. part. p. 36.*

(c) *Le Pere d'Arouy , dans une These celebre de Mathématique soustenuë dans leur College de Clermont, le 15. Juin 1663. escrit qu'on n'est pas bien Chrestien quand on ne croit pas à l'Inquisition , quoy que ce Pere sçache que cét injuste tribunal absout Jean Cbastel de l'assassinat qu'il commit en la personne d'Henry IV. & condamne l'Arrest du Parlement qui condamna ce parricide.*

Qui passent les Metamorphoses,
 Et parlant galimatia
 Tire du sac plus qu'il n'y a;
 Ouy, ce genie Astrologique
 Du fonds de la Mathematique,
 Par une estrange invention
 A tiré l'Inquisition.
 O force, ô science, ô sagesse,
 Ne faut-il pas que l'on confesse
 Que ce grand Pere D'AROUY
 A fait un miracle inouy !
 Mais le MOINE, cét esprit d'Ange
 Est un homme bien plus estrange, (a)
 On à beau lire, on à beau voir,
 On ne scauroit le concevoir,
 Et quoy que tout soit bien visible,
 On se demande est-il possible,
 Est-il possible ô justes Cieux,
 Qu'un homme estant Religieux
 Coule dans les plus belles ames
 De si contagieuses flames,
 Est il possible qu'en un temps
 Où la charge de soixante ans
 Luy fait courber la teste en terre
 Il fasse une amoureuse guerre,
 Et que son cœur soit plein de feux
 Quand la neige est sur ses cheveux;
 Mais on voit que sa flâme éclatte
 Dans cette belle ODE INCARNATE, (b)
 Où

(a) Le Pere le Moine dans tous ses Livres.

(b) Peintures morales du P. le Moine, dans l'Ode à Delphine.

POUR LA BRULURE. 109

Où le rouge est si bien vanté
 Pour la couleur de la beauté.
 Ce Pere y dit à sa galante
 Que sa rougeur est plus brillante
 Que ces feux sacrez & divins
 Qui rougissent les Cherubins :
 Il y contemple sa Delphine,
 La prend pour une Cherubine,
 Et ce galand des Amadis
 S' imagine estre en Paradis.
 Mais lentant bien que mon Genie
 Ne scauroit faire la copie
 De cet ouvrage sans égal
 Je l'apporte en original.
 Les Cherubins ces glorieux ,
 Composez de teste & de plume
 Que Dieu de son Esprit alume
 Et qu'il éclaire de ses yeux :
 Ces illustres faces volantes
 Sont tousiours rouges & brulantes ,
 Soit du feu de Dieu, soit du leur ;
 Et dans leurs flammes mutuelles
 Font du mouvement de leurs ailes
 Un évantail à leur chaleur ;
 Mais la rougueur éclate en toy ,
 Delphine avec plus d'avantage ;
 Quand l'honneur est sur ton visage ,
 Vestu de pourpre comme un Roy.
 Ce pere dans ce beau langage ,
 Renonce au celeste heritage ,
 Et ne veut point aller aux Cieux ;

Ny

Ni voir les Esprits glorieux,
 A son advis les Demoiselles,
 Sans comparaïson sont plus belles ;
 Et leur joly corps si bien pris,
 Valent mieux que de purs esprits.
 Ainsi tous ses ouvrages brillent,
 Il n'a que des vers qui petillent,
 Et ne trace tous ses discours
 Qu'avec les fleches des amours.
 Il flatte, il muguette, il cajole, (a)
 Affecte une vaine parole,
 Parle de toutes les couleurs,
 Fait des bouquets de mille fleurs,
 Et veut bien se donner la peine
 D'accommoder une Sireine,
 De luy mettre sa chesne d'or
 Sa coiffe & son apretador,
 Apres que sur le bord de l'onde
 Il a peigné sa tresse blonde.
 Vistes-vous jamais rien de tel
 De si beau, de si naturel,
 Et ne faut il pas que l'Orphée
 Qui chante ce galand trophée,
 Et qui trouve ces doux accords
 Ait le demon des vers au corps ?
 Aussi ce Poète par nature,
 Cét Artisan de l'imposture
 Nous assure (b) que la belle eau

De

(a) PLAISANTE Lettre poétique du Pere le Moine, imprimée en 1663.

(b) Dans la Preface de ses peintures Morales. L'eau de la Fontaine, au bord de laquelle j'ay composé mes Vers, est si propre à faire des Poètes, que quand on en feroit de l'eau beniste elle n'en chasseroit pas le demon de la poésie.

De cét agreable ruisseau,
 Sur le bord duquel il compose
 Quelque douce metamorphose,
 Est si propre à faire des vers
 Par le bruit de ses doux concerts,
 Que quand cette au qui va si viste
 Seroit changée en eau beniste,
 Retenant ses premiers appas,
 Elle ne détourneroit pas
 Le demon de la poesie,
 Dont son ame est toute saisie,
 Et qui l'a si fortement prit,
 Que c'est l'esprit de son esprit.

Cependant ces nouveaux Apostres
 Veulent qu'on les compare aux autres,
 Mais jugés par cette action
 Si c'est la même Mission,
 PAUL (a) demandoit en ses prieres
 D'estre Anatheme pour ses freres,
 Et LE MOINE plain de douceurs
 Est Anatheme pour ses Soeurs.
 Pour plaire à quelques precieuses,
 Pour cajoler des cajoleuses;
 Ce fin galand, ce bel esprit
 Veut bien rompre avec Jesus-Christ.
 Par une agreable methode
 Il fait des vertus à la mode,
 Une devotion (b) sans fiel

Et

a. Optabam enim ego ipse anathema esse à Christo pro fratribus meis, Rom. 9.

(b) Livre du Pere le Moine intitulé, Devotion aisée ou la devotion est dépeinte du bel air.

112. O N G U A N T

Et route de sucre & de miel.
 Il plante de longues allées,
 De fleurs de jasmin estoillées,
 Et les gens surpris tout à coup
 Trouvent le Paradis au bout.
 Vous trompez le monde esprit traistre,
 Ce n'est qu'un Paradis terrestre,
 Où les fleurs cachent un serpent
 Plus cruel que celui d'Adam.
 Vostre devotion aisée
 Est l'effort d'une âme embrasée,
 Qui tasche à trouver quelque tour
 Pour canoniser son Amour.

Ains dans vostre grand College
 Vos Peres faits au Sacrilege,
 Ont mis Cupidon sur l'Autel
 A la place de l'Immortel:
 Dans leur Enigme (a) épouvantable
 Tous les Dieux de l'ancienne fable
 Folastroient sans habillement
 A l'ombre du S. Sacrement.

J U P I T E R le Maistre des nuës
 Avoit les cuisses toutes nuës,
 Et l'on auroit franchement dit
 Qu'il venoit de sortir du liët.

J U N O N cette Deesse allerte
 Estoit librement découverte,
 Et montrait de certains appas
 Que la pudeur ne nomme pas.

(a) Enigme exposée dans l'Eglise de Clermont à Paris
 le 1. Juillet 1663.

POUR LA BRULURE. 43

A costé droit de cette belle
 Le Dieu M O M U s aussi nud qu'elle
 Luy jettoit un regard brillant
 Et cajoloit tout en raillant :
 Cependant S A T U R N E le pere
 Ayant une faux plus legere
 Et rajeuny de la moitié
 Luy coupoit l'herbe sous le pié.
 Parmy ces plaisantes postures
 Et ces chatoüilleuses figures,
 C U P I D O N ce petit vilain
 Estoit aussi nud que la main,
 Impudent comme un petit Singe,
 Sans habillement & sans linge,
 Et cét amour trop indiscret
 N'avoit rien du tout de secret.
 Voilà cette adorable image
 A laquelle on rendit hommage,
 Et que l'on mit publiquement
 Plus haut que le Saint Sacrement.
 Voilà cét indigne mistere
 Qu'ils placent dans le Sanctuaire.
 Voilà ces chimeriques Dieux,
 Dont ils font les Religieux.
 Pour ces faux Dieux auteurs des crimes,
 Ils prennent de jeunes victimes,
 Dont le tendre temperemment
 Peut s'enflammer en un moment.
 Ces enfans qu'on leur abandonne,

H

Et

Et dans qui tout le sang bouillonne;
 C'est ce que leur vœu criminel
 Destina à ce profane Autel.
 On appelle à ce sacrifice
 Les Ministres de la Justice,
 Et pour en augmenter l'honneur
 On choisit le jour du Seigneur; (a)
 Au lieu des celestes louanges
 Qui font tout l'entretien des Anges,
 On murmure un certain concert
 Que l'on repete dans l'Enfer.
 C'estoit assez, Peres lubriques,
 Que dans ces actions publiques
 Vous fussiez devots de J U N O N
 Et grands Prestres de C U P I D O N.
 Falloit-il que vostre injustice
 Allant encor de vice en vice
 En brulant le Juste & le Saint
 Fit un sacrifice à Vuleain.
 Je laisse à tant de saintes ames
 A juger quelles sont ces flâmes,
 Et croy que tout bien consulté,
 C'est l'envie & l'impureté.

Mais un autre feu qui se glisse
 C'est le brasier de l'avarice,
 Et tous les membres de ce corps
 Sont agitez par ses efforts.

Certe

(a) Le jour de l'explication est le Dimanche. Et de jour
 là l'on ne dit point de Vespres.

POUR LA BRULURE. 115

Cette flâme noire & mortelle ,
 Est contraire à la naturelle ,
 Celle-cy monte incessamment ;
 Mais l'autre coule obliquement ,
 Et suivant qu'elle trouve à prendre
 Elle sçait monter ou descendre.
 Ces directeurs (a) trop obligeans
 A fin d'amorcer plus de gens
 Font souvent de lasches descentes
 Jusqu'aux pieds de leurs penitentes ,
 Et font pour elles tant de pas
 Qu'ils s'en vont ensemble là-bas.
 Ils ont de nouvelles maximes ,
 Faites pour colorer les crimes ,
 Accordant la Religion
 Avecque l'inclination.
 Suivant leurs maximes nouvelles
 Les routes des Cieux sont si belles ,
 Et le temps si divertissant
 Qu'on y peut aller en dansant.
 En faisant comme les Estoilles (b)
 Qui perçant les plus sombres voiles
 Et brillant d'un feu sans égal
 Sont routes les nuits dans le bal.
 Il importe peu d'estre sage
 Pour pretendre au divin partage ;
 On entre en Paradis tout droit

H 2

Pour-

(a) Escobard , Lessius , Bauny , Caramuel , Vasquez ,
 Sanchez , Herault , Valentia , Tambourin , &c.

(b) Le P. le Moine dans son Livre de la devotion aisée.

Pourveu qu'on ait l'esprit adroit.
Quand on sçait la ceremonie,
On ne fait point de simonie,
Tout s'accommode justement
Par le moyen d'un compliment :
Et B A U N Y Maistre en l'art de plaire
Aprend la façon de le faire.
Ce Marchand tout spirituel
Qui fait un estau de l'Autel,
Vous enseignera l'artifice
De trafiquer en Benefice ,
Et vous verrez que cét Autheur
Est bien digne d'estre Facteur.
Mais c'est au fonds de l'Amerique
Qu'ils tiennent leur grande boutique,
Qu'ils font des marchez de hazard
Avecque le tiers & le quart.
La regle de la Compagnie
En ce pays est bien suivie ,
Et pour conquerer de l'argent
Par tout ils mettent voile au vent.

Mais parmy ces flames cruelles,
Parmy ces flames criminelles,
Parmy ces feux d'impureté,
Et ces éclats de vanité :
Parmy ces foudres de vengeance
Et ces éclairs d'extravagance ,
Ces gens n'ont pas la moindre ardeur
Du chaste feu de la pudeur.

Soit

POUR LA BRULURE. 117

Soit qu'ils mentent, soit qu'ils trahissent,
 On ne voit jamais qu'ils rougissent;
 Et ces Peres trop glorieux
 Font rougir les autres pour eux.
 J'aurois bien voulu pouvoir taire
 Tous ces maux qu'ils ont osé faire:
 Mais cette longue verité
 Estoit de la necessité,
 Pour bien connoistre la nature
 De mon Onguant pour la brulure.
 Par l'axiome general,
 Quand on veut bien guerir un mal,
 Il faut d'abord sur toutes choses
 En bien reconnoistre les causes.
 C'est pourquoy je devois parler
 De ces gens qui font tout bruler,
 Et par la même consequence
 Je dois encor en diligence
 Rechercher ce que leur fureur
 Entend sous cette vaine erreur,
 Qu'ils condamnent de Calvinisme
 Et qu'ils nomment le JANSENISME:
 Car enfin sous ce faux nom
 Que l'on jette au feu la raison,
 La grand' Bande des Molinaïstes
 Ne parle que des Jansenistes,
 Et depuis plus de quatorze ans
 En épouvante les enfans,
 Leur faisant dire au Catechisme,

H 3

Deu

Dieu nous garde du Jansenisme ,
C'est un monstre que Lucifer
A vommy du creux de l'Enfer.
Un de ces Peres plein de flâme
Ayant long-temps apris sa game ,
La vint chanter en un Sermon ,
Criant à force de poulmon ,
Le Jansenisme est dans le monde
Comme l'Hydre en poison seconde,
Qui d'une goutte de son sang
Faisoit naistre un nouveau serpent ,
Et qui n'eut point esté vaincûe
Sans Hercule & sans sa massüe.
Certes cette comparaïson
S'ajuste fort à la raison :
Car enfin cette Hydre effroyable ,
Et ce Jansenisme execrable ,
Ont beaucoup de conformité ,
Et tous deux n'ont jamais esté.
Tous deux ont cela de semblable ,
Qu'ils sont celebres dans la fable ,
Et que les Peres fabuleux
Parlent fort souvent de tous deux ;
Donc ce Jansenisme indicible
Au petit peuple si terrible ,
N'est qu'un spectre foible & nouveau
Formé dans le creux du cerveau ;
Donc cette heresie estonnante
N'est qu'une parole sonnante ,
Un terme purement vocal

Qui

POUR LA BRULURE. 119

Qui n'a rien du tout de mental.
 Que s'il en avoit quelque chose
 Depuis le temps qu'on le propose,
 Et qu'on cherche de tout costé
 On auroit eu la verité.
 Les Evêques depositaires
 Des Sacremens & des Mysteres
 Nous auroient sans doute éclaircy
 Du mystere qu'on fait icy ;
 Mais puis que dans leurs Assemblées
 Trois ou quatre fois redoublées,
 Leur admirable jugement
 Se termine au mot seulement ;
 Il faut tenir pour authentique,
 Que ce Jansenisme panique
 Que l'on faisoit si dangereux
 N'est qu'une voix qui sonne creux,
 Une question de Grammaire
 Qui ne vaut pas qu'on délibere ;
 Enfin une erreur en JUS
 Qu'on appelle J A N S E N I U S.
 Mais si ce nom que chacun nomme,
 Et qu'on a tant maudit à Rome,
 N'est point borné par un objet,
 Ny reserré dans un sujet :
 Sachez que c'est un artifice
 De ces Professeurs en malice,
 Et que par un dessein caché
 Ils l'ont finement détaché,

H 4

Afin

Afin que leur esprit l'aplique
 Quand le voudra la Politique,
 Perdant sous ce nom malheureux
 Quiconque parlera contre eux.
 Ces esprits tous pleins de bourasque
 Font de ce nom comme d'un masque,
 Ils en déguisent l'équité,
 Ils en morguent la vérité,
 Ils en font une mommerie,
 Un faux jeu de bouffonnerie,
 Où comme tout Paris connoît
 Ils se sont servy de CORNET. (a)
 CORNET le malheureux organe
 De cette bande si prophane,
 Fut pris pour l'exécution
 De cét horrible invention.
 Cét Artisan melancolique
 Au fonds de sa noire boutique,
 Forgea cinq dogmes principaux
 Qui sont cinq crimes capitaux.
 Ces propositions tournées
 Exprés pour estre condamnées,
 Avoient toute la fausseté
 Qui peut porter sa Sainteté
 A lancer du haut de sa Chaire
 Tous les foudres de sa colere:
 Et l'on ne doit point s'estonner

Si

(a) CORNET Docteur de Navarre, Auteur des cinq Propositions.

POUR LA BRULURE. 121

Si d'abord on ouït tonner,
Et si sans estre examinées
Elles ont esté condamnées.
Mais certes les plus grands esprits
Ne sçauroient estre trop surpris,
Qu'un Prelat à qui l'on impose,
Et qui ne fut point dans la cause;
Aubout de cét événement
Se trouve dans le jugement,
Et qu'une trop prompte sentence
Disé Anatheme à ce qu'il pense,
Sans mesme qu'elle ait prononcé
Ce que ce Prelat a pensé.

ALEXANDRE par ses censures
Condamne les cinq impostures
Comme un œuvre d'iniquité,
D'erreur & de temerité;
Et de plus ce Pontife insiste
Que c'est dans le sens Janseniste;
Mais ce grand Vicaire de Christ
Touchant ce sens n'a rien écrit,
Sçachant bien que dans cette affaire
Jesus-Christ n'a point de Vicaire,
Et que pour voir au fonds d'un cœur
Il faut en estre Createur.
Aussi par un art fort commode
Chacun fait un sens à sa mode,
Et pour donner un plus grand choix
On en a fait sept à la fois;

H 5

Ge

Ce qui fit dire à quelques bestes
Que c'estoit ce monstre à sept testes,
Dont on voit l'horrible crayon
Dans une sainte vision. (a)

D'autres personnes scrupuleuses
Après mille opinions creuses,
Demandoient presque à tous passans
Quel estoit donc ce mauvais sens;
Et voyant qu'en cette matiere
Chacun parloit à sa maniere,
Ces devots ont crû bonnement
Qu'on leur cachoit pieusement,
Et que ce sens illegitime
Estoit ce detestable crime;
Ce crime qu'on n'ose exprimer,
Et que P A U L (b) deffend de nommer.

Maiss'il faut que l'on s'en raporte
A cette peinture si forte
Qu'en a fait la Societé
Dans son Almanach (c) tant vanté;
On verra dans cette figure,
Où l'art fait honte à la nature,
Que ce Jansenisme embrouillant
Est un songe fait en veillant.
Cette figure vagabonde
Qui long temps a couru le monde,

(a) *Apocalypse.*

(b) *Nec nominetur in vobis ad Ephes. 5.*

(c) *Almanach des Jesuites; La Déroute des Jansenistes.*

POUR LA BRULURE. 123

Est un desordre de cerveau,
 Un cahos horrible & nouveau :
 Et semblable en beaucoup de choses
 Au cahos des Matamorphoses.
 On y voit un Prelat dépeint,
 Avec son habit le plus saint ;
 Cette robe qu'il avoit mise
 Au jour qu'il épousa l'Eglise ;
 Et ce Prelat presque rempant
 A les aisles d'un vietix serpent.
 C'est ainsi que le Moliniste
 A dépeint le sens Janseniste.
 Mais pouvoit-il dépeindre mieux
 Un Spectre superstitieux ?
 Et les hommes ont-ils des aisles
 Autre part qu'aux foibles cervelles ?
 Donc à le considerer bien,
 Ce sens est un peu plus que rien,
 Ce Jansenisme est un pretexte,
 Une glose sans aucun texte,
 Pour entretenir le Bureau,
 Estant de même qu'un zero,
 Qui ne vallant rien de luy-même,
 Adjouste une valeur extrême :
 Car enfin c'est par ce faux sens
 Que les Peres sont-tout-puissans,
 Et s'il n'estoit des Jansenistes,
 Ce seroit fait des Molinistes.
 Defia tous ces Soldats Romains

Se-

Seroient tombez sous leurs desseins ;
 Mais quand des François intrepides
 Battent ces troupes parricides ,
 Quand ils sapent leurs fondemens
 Et forcent leurs retranchemens :
 Ces pernicleux dogmatistes
 N'ont qu'à crier aux Jansenistes ;
 Et d'abord ce nom mal-heureux
 Amasse tant de gens pour eux ,
 Qu'il faut enfin que la Justice
 Laisse triompher l'artifice.
 Le bruit de cét étrange nom
 Fait plus d'effet que le canon ,
 Et cét horrible cris de guerre
 Plus étonnant que le tonnerre
 Peut faire par un coup fatal
 Un embrasement general ,
 Si l'on ne trouve en la nature
 Quelque remède à la brulure.

Mais grace aux Cieux , j'en ay du bon,
 Et qui ne craint point le charbon ;
 On peut suivre cette ordonnance ,
 Elle vient de l'experience ;
 Et voicy tout de point en point
 Ce qu'il faut & qu'il ne faut point.

Il faut pour premiere maxime
 Prendre l'esprit le plus sublime
 De ces feüillets sçavans & saints
 Que l'on appelle les DESSEINS :

En

POUR LA BRULURE. 125

En ayant pris la quintessence
Il faut les passer sous silence,
Ou bien sçachant ce qu'ils ont dit,
Y faire un ample contredit;
Car en'disant la même chose,
Au même danger on s'expose,
Et l'on sera brulé comme eux
Par l'ordre des Peres fumeux.

Il faut donc redoubler son zele
A voir cette piece nouvelle,
En prendre le sens & le tour,
Sçavoir parfaitement le pour,
Afin que si l'on sy rencontre
On dise aßeurement le contre.

Ce livre d'une fermeté,
Naturelle à la verité,
Ne sçachant point faire la mine,
Aßeure que la Foy divine
A receu de Dieu seulement
Ce qu'elle croit divinement,
Et que tout ce qu'invente l'homme,
Fut-il de Paris ou de Rome,
A l'esprit ne fait point de loy,
Et n'en peut exiger la foy.
Cette foy n'est pas une verve,
Mais un divin droit de reserve
Qui n'est deu qu'à l'autorité
De la premiere verité;
Et pretendre à ce droict suprême,

C'est

C'est entreprendre sur Dieu même :
Car enfin tout autre qu'un Dieu
Dans cet endroit n'a point de lieu,
Et ce seroit un sacrilege
Pour qui Rome est sans privilege.
Les droits de Dieu sont tres-constans ;
Ils ne relevent point du temps,
Et ces droits toujours adorables,
En tout temps sont inviolables.
Ces drois pourtant sont violez,
Quand sur des faits non revelez,
Une temeraire puissance
Exige une ferme creance,
Et veut que de bouche & de cœur,
On proteste contre un Autheur,
A cause que dans son Ouvrage
A quelques gens il fait ombrage.
Mais cette façon de parler,
Est un moyen qui fait bruler.
Les feüilles que l'on a brulées,
De ce même air estoient stilées,
Et leur mal, tout bien consulté,
C'est d'avoir dit la verité.
Donc un remede salutaire,
C'est de dire tout le contraire,
D'avoir un esprit complaisant,
Et qui s'accommode au present.
Il faut signer sur toute chose
Ce que le Pape nous propose,
Sans examiner s'il l'a dit,

POUR LA BRULURE. 127

Ou de sa Chaire ^(a) ou de son lit.
 Cette disparité subtile
 Est une finesse inutile,
 Une vaine distinction
 De nouvelle creation,
 Que l'on ne voit point dans les Peres,
 Et qui vient de testes legeres.
 Enfin pour ne point s'égarer,
 Il ne faut point deliberer,
 Et toujours estre quoy qu'on die,
 De l'advis de la Compagnie.
 Les foudres du haut Varican
 Netombent jamais dans le Camp,
 Et c'est la milice Romaine
 Qui va comme Rome la meine,
 Et qui fait au Pape un serment ^(b)
 Del'obeyr aveuglement.
 Cette prodigieuse Armée
 Du faste de Rome animée,
 S'avancant d'un pas sans pareil,
 Voit plus que ne voit le Soleil,
 Et se vante que c'est par elle
 Quel'Eglise est universelle.
 Il ne sera point contesté,
 Que cette humble Societé,
 Qui n'a jamais eu de seconde,
 Ne s'étende par tout le monde

Dans

(a) Ex cathedra, Ordinaire distinction des Molinistes.

(b) Vœux des Jesuites au Pape.

Dans le fond du Peru pour l'or ,
 Au Canada pour le Castor ,
 Dans l'Inde & dans la Conquinchiné
 Pour du bois & de la racine ;
 Enfin de l'un à l'autre bout ,
 Pour faire de l'argent de tout.
 Avec l'appuy de cette Bande ,
 Il ne faut pas qu'on apprehende ,
 On est assuré du Salut ,
 Et l'on ne manque point ce but.
 Elle est plus seure que la Bible ,
 Et plus que le Pape infallible ,
 Puisque c'est son Authorité
 Qui fait l'infailibilité.

Le Symbole de ces Apostres (a)
 Ajouste cét article aux autres :
 Corrigeant par un nouveau sens
 L'ignorance des premiers temps ,
 Où la qualité d'infailible
 Ne fut jamais intelligible.
 Mais enfin la Societé ,
 Cette source de verité ,
 Avec ses divines lumieres
 Nous a desfilé les paupieres ,
 Et par de merveilleux apas
 Veut faire voir ce qui n'est pas :
 Croyons pourtant sans resistance

Tout

(a) *These des Jesuites soutenue au College de Clermont
 le 12. Decembre 1661.*

Tout ce que son caprice pense,
 Et qu'il soit mal ou qu'il soit bien,
 Croyons tout, n'examinons rien.
 Ces Peres (a) sont dans une estime
 Qui peut justifier le crime;
 Et s'il arrivoit qu'un d'entre eux
 Eut commis quelque crime affreux,
 On croiroit le crime équitable
 Plutost que ce Pere coupable.
 Puis donc qu'il est avantageux
 De faire le crime avec eux;
 Il faut d'abord sans qu'on insiste
 Condamner le sens Janseniste,
 Et ne point craindre une action
 Dont les Peres sont caution.
 La plus-part des Prelats de France
 Ne prenant point d'autre assurance,
 Ont soumis leur autorité
 Au sens de la Société;
 Et dans le dessein de luy plaire
 Ont fait ce fameux formulaire,
 Qui veut que de bouche & de cœur
 On prononce contre un Auteurs.

I

Ils

(a) Première réponse aux lettres des Jansenistes pag. 11.
 11. on croit communément qu'estre du sentiment des Jesu-
 ites, c'est estre Orthodoxe, on fera aisement recevoir à plu-
 sieurs pour legitimes sentimens & pour resolutions sans re-
 proche ce que l'on aura persuadé estre dit dans le commun senti-
 ment des Peres de cette Compagnie, attribuant une mauvaise
 doctrine aux Jesuites, il la rend probable.

Ils ont témoigné tant de zele
 Sur cette question nouvelle,
 Qu'enfin pour en venir à bout
 Ces Prelats abandonnent tout,
 Jusqu'à rompre avec violence
 Les regles de la residence.

Mais puisque dans ce grand dessein
 Ils ne veulent qu'un coup de main,
 Une signature sans peine,
 Où la main doit estre certaine,
 Estant contre un Evêque (a) mort
 Qui ne peut plus faire de tort :
 Il faut se mettre sur la liste,
 Condamner le sens Janseniste,
 Dire tout ce que l'on dira,
 Faire tout ce que l'on fera,
 C'est l'Ordonnance la plus seure,
 Pour se garder de la brulure.

Mais ces avis quoy qu'obligeans
 Déplairont à certaines gens,
 Qui sont fort mauvais Politiques,
 Pour estre trop bons Catholiques,
 Ne considerant pas assez
 Que l'on n'est plus aux temps passez,
 Et que suivant l'ordre du Sage,
 Chaque chose au monde a son age.

Mais

(a) Monsieur Jansenius Evêque d'Ypres.

POUR LA BRULURE. 138

Mais (disent-ils) la verité
 Estant de toute eternité,
 N'est point sujette aux destinées
 Qui determinent les années,
 Et c'est un esprit immortel
 Qui n'a qu'un jour perpetuel.
 Sur cette verité suprême
 Que Dieu nous enseigne luy-même;
 Il faut dans un esprit pieux
 Regler sa creance & ses vœux.
 De cette verité fidelle,
 Il faut se faire un saint modele,
 Et n'estre point les Partisans
 De tant de Prelats Courtisans,
 Qui ne portent dans l'Assemblée
 Qu'une teste tousiours troublée,
 De l'esprit follet de la Cour,
 Qu'ils vont consulter nuit & jour,
 Réformant toutes leurs censures,
 Suivant les cours des avantures.
 Ces Evesques sans charité,
 Ces Espoux sans fidelité,
 Quitrent leur Espouse en colere
 Pour venir outrager leur frere : (1)
 Outrageant même indignement
 Ceux qui le vangent faintement :

I 2

Et

(1) Monsieur l'Evesque d'Ypre,

Et voulant que leur injustice,
Ait tout le monde pour complice,
Afin qu'il ne se trouve point
Ni de juge ni de tefmoin.
Mais malgré toute leur pratique,
Dieu jugera leur Polirique;
Et tant d'Evesques genereux
Un jour témoigneront contre eux.
Ces tefmoins font irreprochables,
Sont des Pasteurs infatigables,
Veillans tousiours sur leurs troupeaux
Comme des celestes flambeaux,
Rependant tousiours leur lumiere,
Ne quittant jamais leur carriere,
Et ne prenant point le détour
Pour venir s'égayer en Cour.
Leur charité tousiours ardante,
Leur flame tousiours agissante,
Ne peut trouver de temps perdu
Pour pênser au faict pretendu.
Ce faict est seulement l'affaire
De Prelats qui n'ont rien à faire,
L'inquietude & le grand soint
De ceux qui ne s'en donnent point,
Et qui dans leur humeur hautaine
Croiroient avoir pris trop de peine
De nommer ce faict important
Sur qui l'on delibere tant.

C'est

POUR LA BRULURE. 133

C'est bien en vain qu'on leur demande
 Il ne faut point qu'on y pretende,
 On ne sçaura rien de ce fait,
 Sinon que c'est un grand secret;
 Oüy c'est un secret d'importance
 Pour autoriser leur absence,
 Et pour importuner le Roy
 Sous ombre d'un je ne sçay quoy.
 Qu'elle extravagante entreprise!
 Qu'elle honte à toute l'Eglise!
 Et quels ressentimens! ô Cieux
 Pour tant d'Evelques si pieux,
 Lorsqu'ils connoissent que leurs freres
 Avilissent leurs caracteres
 Sur une vaine question,
 Sur une imagination,
 Et se consomment d'un faux zele
 Pour une pure bagatelle.

Dans ce malheur, ces grands Prelats
 Pleurent les maux qu'ils ne font pas;
 Mais un jour ces ames si saintes,
 Ayant poussé de longues plaintes
 Finiront leurs gemissemens,
 Et donneront leurs jugemens,
 Quand Dieu sur un Trône de flames
 Viendra juger toutes les ames,
 Et fera voir publiquement
 Ce que l'on cache injustement.

Mais avant ce jour de colere,
La posterité plus sincere,
Sur tout ce faict prononcera,
Et sans doute qu'elle en rira;
Examinant avec justice
Par quel injurieux caprice
On prend plaisir à tout cacher
Afin de faire tout chercher:
Elle sera contrainte à rire,
Ne pouvant s'empescher de dire
Qu'on faisoit jouïr les Prelats
Au cache cache mitoulats.
L'eglise au fort de sa priere,
S'arme d'une sainte colere,
Et lance les foudres divins
Sur les temeraïres Devins.
Mais malgré cette Loy divine,
Ces Prelats veulent qu'on devine,
Et dans leur celebre entretien
Disent tous qu'ils ne diront rien;
Que dans ce dangereux mystere,
La Politique est de se taire;
Que cependant l'on signera,
Puis arrive ce qu'il pourra.
Ainsi les Evêques s'enoncent,
Ces divins Oracles prononcent,
Et leurs admirables desseins
Sortant du profond de leurs seins,

Renou-

POUR LA BRULURE. 135

Renouvellent leur formulaire
 Par une lettre circulaire,
 Laquelle à parler franchement,
 Est circulaire doublement.
 Cette machine d'éloquence
 Qui ne recule & qui n'avance,
 Est un grand cercle de discours
 Qui tourne & retourne tousiours,
 Et qui veut tousiours que l'on signe
 Sans permettre qu'on examine.
 Enfin ces Evesques de Cour
 Pour l'Eglise n'ont point d'amour,
 Et n'en craignant point le divorce,
 Veulent qu'on croye à toute force.
 Cependant dans la sainte Loy, (a)
 L'amour seul enseigne la Foy;
 Et la Foy la plus éclatante.
 Sans charité n'est pas vivante.
 Pourquoi donc avec cruauté
 Prescher la Foy sans charité?
 Pourquoi Prelats inexorables,
 Estes-vous si peu charitables,
 Que de refuser à nos vœux
 De clairs & de justes adieux,
 Sur ce traité de foy divine,
 Qu'il faut que tout le monde signe?

I 4

Tout

(a) *Et si habuero omnem fidem ita ut montes transferam ;
 charitatem aut non habuero nihil. ad Cor.*

Tout cela c'est la verité,
Mais ce n'est pas la feureté:
Un raisonnement veritable,
Dans ce temps est un cas brulable.
Et quoy qu'il s'accomode au sens,
Ne s'accommodant pas au temps,
Il ne faut jamais en attendre
Qu'une triste & funeste cendre.
Il faut donc estre un peu flateur,
Même au hazard d'estre menteur,
N'avoir pas un esprit si ferme,
Jamais ne se donner de terme;
Estre du party le plus fort,
Toujours se joindre avec le sort,
Afin que suivant le rencontre,
On fasse le pour & le contre.
C'est se mettre en captivité
Que de servir la verité;
Et par une ruse nouvelle
Il vaut bien mieux se servir d'elle,
La diffimuler, la fléchir,
La détourner & la gauchir,
En faire des tours de souplesse,
Et n'estre point tout d'une piece,
Comme ces gens d'un cœur entier
Qui romproient plustost que plier,
Et qui, quoy que l'on ait pû faire,
N'ont point signé le Formulaire,

Re-

POUR LA BRULURE. 137.

Resistant avec plus d'effort
 Que si c'estoit signer leur mort.
 Que cet esprit si Catholique
 Fera rire la Politique !
 Rien ne peut mieux la divertir
 Qu'un homme qui craint de mentir ;
 Et dont l'esprit est assez beste
 Pour s'exposer à la tempeste ,
 Et pour chercher la verité
 Lors que l'orage est excité.
 Apres tout , seroit-ce estre sage ,
 Si dans le malheur d'un naufrage
 On ayroit mieux mourir dans l'eau ,
 Et descendre vif au tombeau ,
 Que prendre une planche flotante ,
 Et que la fortune presente :
 Il faut en dire autant des feux ,
 Et puis qu'ils sont si dangereux ,
 Et que la seule signature
 Est un remede à leur brulure :
 Ne seroit ce pas s'y jetter ,
 Et soy-même les irriter ,
 Que d'avoir encore du scrupule
 A souscrire cette formule.
 Que s'il falloit la commencer,
 Encore pourroit-on resister :
 Car apres tout , un Commentaire ,

Cousteroit quelque peine à faire :
 Mais enfin puis que tout est fait ,
 Puis qu'il n'y manque pas un trait
 Puis que d'une façon galante
 Cette Formule accommodante
 Fut faite avec tant d'examen ,
 Qu'il ne reste qu'à dire *Amen* ;
 Puis que pour cette signature
 Il ne faut qu'un mot d'écriture ;
 Puis qu'enfin dans cette saison ,
 Bien loin d'exiger la raison ,
 L'Assemblée en donne dispense
 Par une secrète prudence ,
 Et même ordonnant de signer ,
 Ne permet pas de raisonner :
 Pourquoi se rendre difficile
 A mettre deux mots d'Apostile ,
 Quel'on peut écrire aisément ,
 Sans esprit & sans jugement ?

Mais (dit on) c'est en cela même
 Que la faute seroit extrême :
 Ce n'est que la plume d'Oïson
 Qui peut écrire sans raison :
 Et même quand la signature
 Seroit bonne de sa nature ,
 La faire en examinant rien ,
 Ce seroit mal faire le bien.

Pai-

POUR LA BRULURE. 139

Faisons tout avec connoissance
De crainte que dans l'ignorance
Une aveugle temerité
Ne trahisse la Verité.

Car enfin la verité même
Souffrit la mort & le blaspheme,
Parce que ceux qui l'accusoient
Ne sçavoient pas ce qu'ils faisoient. (a)

L'ignorance est trop infidelle,
Elle est aveugle & criminelle,
Elle va tousiours dans la nuit,
Elle perd quiconque la suit.
Et tant d'actions imprudentes,
Tant de passions violentes,
Tant de détours & de faux pas,
Viennent de ce qu'on ne sçait pas.
Si l'on sçavoit quels sont les charmes
Dont la verité fait ses armes,
Tous les cœurs & tous les esprits
Seroient heureusement épris;
Et la reconnoissant si belle,
N'auroient plus des vœux que pour elle,
Mais par un voile injurieux,
L'ignorance empesche à nos yeux
De voir cette beauté suprême,

Et

(a) *Non enim sciunt quid faciunt Luc. 23.*

Le divin portraict de Dieu même.
Peut-on donc avec jugement
La suivre en son aveuglement,
Sur tout lors qu'avec évidence,
On voit qu'on est dans l'ignorance,
Et que tout ce qu'on sçait d'un point,
Est qu'on sçait qu'on ne le sçait point ?
Est-il homme au monde assez beste,
Qui n'ait une response preste,
Et ne decide absolument,
Qu'il faut de l'éclaircissement ?
Donnez-en donc Reverends Peres
Donnez du jour à ces matieres;
Parlez on vous écouterà,
Dites vray, l'on s'estonnerà,
Et croyez Peres Molinistes,
Que les pretendus Jansenistes
Sont trop sçavans dans leur devoir,
Pour seuscire sans rien sçavoir:
Et quoy que vous en puissiez dire,
Ce n'est point leur façon d'écrire.
On voit assez par leurs écrits,
Qui convainquent tous les esprits,
Et par leur methode si nette,
Qu'ils n'écrivent pas aveuglette.
Cependant vostre esprit guerrier

Dans

POUR LA BRULURE. 147

Dans vos triomphes de papier, (a)
Les a peint comme prophanes
Leur donnant des oreilles d'ânes;
Mais certes vous les batteries,
Ou du moins les etrilleries
S'ils avoient asses d'ignorance
Pour souscrire sans connoissance.
Non, non ne le pretendes pas,
Et gardes pour vous tous vos bafts.

A tout ce que l'on vient de dire,
Je dis qu'il n'est pas temps de rire,
Et qu'il faut songer seulement
A souscrire presentement :
C'est à quoy l'on se doit resoudre,
Sous peine d'estre mis en poudre,
C'est là la fin, c'est là le but,
Hors de cela point de salut.
Si la signature n'est mise,
On n'est point enfant de l'Eglise,
Et l'on doit souscrire le fait,
Sans sçavoir même ce que c'est ;
Car c'est comme un nouveau Baptême,
Où l'on ne dit rien de soy-même,
Les Jesuites comme parains
Expliqueront tous les desseins,

Fe-

(a) *Almanac des Jesuites, intitulé; La deroute des*
lansenistes.

Feront si bien ce qu'il faut faire,
 Que même il n'est pas nécessaire
 Dans une telle occasion
 D'avoir l'usage de raison,
 Et le meilleur ce seroit d'estre
 Comme l'enfant qui vient de naistre.

Ah ! dit le Janseniste adroit,
 Je penetre au fond du secret,
 Je comprends bien qu'il faut tout taire
 Afin que l'on puisse tout faire,
 Et ne point dire ce que c'est
 Qu'après que l'on aura tout fait ;
 Mais quand ces misérables Peres
 Auront accomply leurs mysteres,
 Quand tout le monde aura signé
 Sans que rien soit déterminé ;
 Ceux qui trompez par la coustume,
 Auront lasché ce trait de plume,
 Verront (a) trop tard avec regret,
 Sur qui sera tombé ce trait.
 Ce *Jansenius* hérétique
 Ne sera plus le Chimerique ;
 Cét *Augustin* si déguisé
 N'aura plus rien de supposé ;
 On reconnoitra sans emblème,

Que

(a) *Videbunt in quem transfixerunt. Joan. 19. 34*

POUR LA BRULURE. 149

Que c'estoit *Augustin* luy-même,
Et les Peres le prouveront
Contre tous ceux qui le niron.

Il ne faut (diront-ils) que lire,
Et l'on verra sans contredire,
Qu'entre eux deux tout est si commun
Que leurs deux liures n'en font qu'un.
Lifés, sont les mêmes passages,
Les mêmes mots, les mêmes pages,
Jansenius l'on le voit bien,
Est un pur *Augustinien*,
Comme aussi quoy que l'on insiste,
Augustin est franc *Janseniste*;
Et c'est pour le trancher tout net
Bonnet rouge & rouge bonnet.

Voilà comme leur perfidie
Denouiera cette Comedie,
Où leur esprit plus que lutin
Pretend jouïr *Saint Augustin*.
On verra ces gens de grimace
Faire une Farce de la grace
Comme ils ont fait en liberté
Un *Balet de la verité*, (a)
Ce fut où ces Peres coupables,
Pour paroître plus veritables,
Et montrer un cœur ingenu,

Mr

(a) Le Ballet des Jesuites à la Tragedie de la fin de l'année 1663.

144. L O N G U À N T
Mirent le crime tout à nû.

On vit une troupe (a) enflammée
Del'esprit d'Enfer animée,
Qui sortant des plus sombres lieux,
Tout d'un coup vint sauter aux yeux;
Et par des efforts impudiques,
Des sauts frisez, des pas lubriques,
Fit un épouvantable ébat,
Qu'on n'a jamais fait au sabat.

Là le Sorcier & la Sorciere,
Tant du devant que du derriere,
Montroient d'horribles passions
Par d'affreuses convulsions,
Et deshonorient la Nature
Par une honteuse figure.

Dans leurs sauts doublés & triplés
S'estant salement accouplés,
Ils se donnoient des embrassades
Aussi rudes que des ruades;
Et dans ce funeste embarras
Faisoient l'amour à tour de bras.
De plus en Plus croissoient les flammes
Les hommes excitoient les femmes,
Et tous ennemis du repos,
Pied contre pied, dos contre dos,
Parroissoient dans ces sales festes,
Bien moins des hommes que des bestes,

EO

(a) Il y avoit une entrée de Sorciers qui faisoient le Sa-
bat.

Tout leur corps estoit en débauche.
 Et dans ces transports si brûlans
 Dans ces efforts si violens ;
 Ils faisoient tant de piroüettes ,
 Tant d'ecarts , d'élaus, de courbettes,
 Et tant de sauts precipités ,
 Qu'on eust dit qu'ils s'étoient frotés
 De cette Graisse enforcélée :
 Qui donne une haute volée ;
 Car enfin cés Sorciers voloient ,
 Plütoist qu'ils ne caprioloient.
 Dans un mouvement de tonnerre ,
 Ces danseurs ne touchoient pas terre ,
 Et sembloient porter jusqu'aux Cieux
 Des combats si luxurieux.

Enfin ces monstres si détestables
 Et dans les crimes insatiables ,
 Apres tant d'efforts & de coups ,
 Estoient las & n'estoient pas fous.
 Dans leurs détours & leurs entorses ,
 La rage leur donnant des forces ,
 Ils firent par un dernier coup
 Tout ce qu'ils font autour du Bouc.
 Toutes les pratiques immondes ,
 Qu'ils cachent dans les nuits profondes ;
 Parurent dans le beau du jour
 Au milieu d'une grande Cour , (a)
 Toutes leurs œuvres de tenebres

K

Furent

(a) La Cour du College de Clermont.

Furent des actions celebres,
Tous leurs mysteres criminels
Devinrent des jeux solemnels,
Et toutes les horreurs du crime
Sortant du profond de l'abyfme:
Forcerent la terre & les Cieux,
A voir ce spectacle odieux.

Parlés parricides des ames;
Parlés Religieux infames?
Faites vous donc profession;
D'une insolente passion,
Forçant l'honesteté publique
Par une action si lubrique?
Parlés donc, vos Ars triomphaux;
N'estoient-ils si grands & si hauts,
Et faits avec tant d'artifice,
Que pour le triomphe du vice:
Et tout ce Palais enchanté,
Estoit ce pour l'impureté?
Parlés encor, Peres infames,
N'aviés vous invité les Dames;
Qu'afin de les faire rougir;
Par vos sales façons d'agir?
Mes Peres qu'avés vous à dire,
Et que préparés-vous d'écrire,
Pour excuser une action,
Plaine d'abomination?
Ce n'est pas une promptitude,
C'est un employ, c'est un Estude,

C'est

C'est un Conseil où le hazard
 N'a point eu de lieu ni de part ;
 Ce ne sont pas de ces pensées,
 Qui viennent sans estre forcées,
 Et dont les cœurs & les esprits,
 Setrouvent tout à coup surpris :
 Vos fictions sont trop bizarres,
 Et vos sentimens sont si rares,
 Que pour en rencontrer quelqu'un,
 Il faut sortir du sens commun :
 Il faut aller prendre ces choses,
 Au de la de toutes les causes,
 Et ces fantasques faussetés,
 Coustent plus que des verités.
 Oui toutes ces vaines idées,
 Dont vos ames sont possédées,
 Ne scauroient venir que de loing,
 La nature n'en donnant point ;
 Et comme jamais l'imposture,
 Ne se trouve dans la nature,
 Il faut que par un art exprés,
 Vous ayés forgés ces faux traits.

Advoüés les Reverends Peres,
 Combien ces vilaines chimeres
 Vous ont elles causé d'ennuis,
 Et donné de mauvaises nuits ?
 Car encore que ces sots mensonges
 Ne soient que d'impertinens songes ;
 Vous scavés trop certainement,

K 2

Qu'on

Qu'on ne les fait pas en dormant,
Et si vous nous vouliés tout dire,
Vous nous confesseriez sans rire,
Que ces sentimens vicieux
Portent leur supplice avec eux,
Que ces conceptions hideuses,
Comme des couches monstreuës,
Donnent un tourment sans égal,
Et ne produisent que du mal.

N'est-il pas vray que cette Danse,
Vous a fait perdre contenance,
Et que dans ce Balet gesné,
La teste vous a bien tourné ?
O qu'un action si vilaine
Vous couste de temps & de peine ;
Après tout il faut l'advoûer,
Car comment pourriés vous nier,
Que cette balade emportée
N'eut pas long temps concertée .
Puis qu'enfin c'estoit un concert ,
Qui rebattoit la terre & l'air.

Vingt violons tous de mesure
Par le son marquoient la figure ,
Et la figure & la façon ,
Aussi-tost répondoient au son.
Tous vos danseurs & vos danseuses
Dans ces mascarades honteuses,
D'un sot geste & d'un pas brutal ,
S'accordoient à faire le mal.

Leurs

POUR LA BRULURE. 149

Leurs jambes tout d'un coup pressées,
L'une dans l'autre estant passées,
Toutes dans un autre moment,
S'écartoient excessivement :
Et dans ces lascives cadances,
Vous estiés les intelligences,
Qui donnoient le branle à ces corps
Et qui regloient tous leurs accors

D'autres que vous dans cet affaire
Ne scauroient que dire & que faire
On les verroit tous confondus,
Et ce seroit des gens perdus,
Mais vous avés une morale,
Dont l'autorité sans égale,
Par un détour d'intention,
Ou par quelque restriction;
S'en va faire un ouvrage insigne,
De l'action la plus indigne,
Et souvent l'on est étonné,
Qu'après qu'elle a fait & tourné,
L'injuste devient legitime,
Les vertus renaissent du crime.
Et l'on doit enfin couronner,
Ce que l'on vouloit condamner.
Cette morale à toute guise,
Avec le monde sympathise,
Et le dispensant du devoir,
Elle a tout ce qu'il faut avoir
Pour excuser vostre magie,

K 3

Et

Et sans nouvelle Apologie ;
 L'ancienne (a) que vous avés fait
 Vous servira pour cét effet.
 Elle permet d'estre homicides,
 Seducteurs, impurs, & perfides,
 Pourveu qu'on ayt l'invention
 De diriger l'intention.

Vous direz donc avec instance
 Que dans cette lubrique danse
 Tout vostre esprit estoit porté
 A nous prescher la pureté :
 Et que par une sainte adresse
 Par une pieuse finesse
 Vous avés découvert aux yeux
 Le crime le plus odieux,
 Afin qu'estant veu dans luy-même
 On en eut une horreur extreme,
 Rien n'estant plus ingenieux.
 Pour corriger les vicieux,
 Que de leur exposer le vice
 Dans tous les traits de sa malice ;
 Et c'est pourquoy fut intenté
 Le balet de la verité.

Maintenant Ferrier (b) se fatigue
 A composer une autre intrigue,
 Et même en dit plus qu'il n'en sçait

Pour

(a) *Apologie des Casuistes.*

(b) *Escrit du P. Ferrier Intitulé, Idée veritable
 des Jansenistes.*

POUR LA BRULURE 151

Pour brouiller *le droit & le fait*.
 Il donne aux Crieurs de gazettes
 Trois où quatre pages malfaites,
 Et quand cinq où six Gazetiers
 Ont crié par tous les quartiers,
 Le Pere se vante & se pique
 D'avoir pour luy la voix publique.

Laissons le vanter à loisir
 Puisqu'il y prend tant de plaisir ;
 Qu'il poursuive toûjours sa pointe,
 Qu'il parle toûjours avec feinte,
 Qu'il chante gros qu'il chante clair,
 Rions de le voir qui bat l'air,
 De voir qu'il file sa cervelle
 Pour faire une ruse nouvelle,
 Et que tout ce qu'il fait de bruit
 N'est pas plûtost fait que détruit.

Pour abuser l'esprit credule
 En composant il dissimule,
 Et fait cent détours dangereux,
 Comme ce serpent malheureux
 Qui couvrant sa mortelle envie
 Des beaux fruits de l'Arbre de Vie :
 Et tenant le mal bien caché,
 Fit choir *Adam* dans le peché :
 Et puis quand sous belle apparence
 Il eut seduit son innocence,
 Il fit voir à sa lascheté
 Une honteuse nudité.

K 4

Ferrier

Ferrier avec un stratagème

En voudroit bien faire de même !
 Mais cét incomparable Auteur
 S'est si bien déclaré menteur
 Dans le cours de la Conference (a)
 Qu'il n'aura jamais de creance ;
 Et l'on ment inutilement ,
 Quand on ment si publiquement ,
 On connoit trop bien la malice
 De ce Pere plein d'artifice ,
 On sçait bien que ce faux prudent
 Est une langue de serpent ,
 Qu'en desavoüant il advoüe
 Comme un serpent qui se renouë ,
 Et qu'au lieu de tout arrester
 Il ne fait que de serpenter.

Mais si dans le temps qu'il serpente
 Sur une matiere évidente .

Il faisoit tomber les esprits
 Dans les détours de ses Escrits :
 S'il pouvoit par de telles trames
 Embarrasser toutes les ames :
 Luy-même après s'en mocqueroit
 Et comme un serpent siffleroit.

Dans ce faux espoir il éclatte ,
 Et dans ses Escrits il se flatte

De

(a) Conference du P. Ferrier & du P. Annat, avec
 les Disciples de S. Augustin, tenue chez Monseigneur
 l'Evesque de Comminges.

De ce que son impression
 Se fait avec permission,
 Il a liberté de tout dire,
 On ne peut l'empescher d'écrire:
 Mais luy-même empesche assez bien
 Qu'on ne puisse le croire en rien.

Ainsi parle le Janseniste, (a)
 Mais c'est bien en vain qu'il insiste
 La conscience & la raison
 Ne font pas icy de saison,
 Et seulement *la signature*
 Peut exempter de la brulure.

On à déjà trop raisonné
 Dit le *Moliniste obstiné*
 Tout est clair, & l'on doit se rendre
 Aux Bulles du Pape Alexandre
 Si tost qu'un Pape à definy,
 Tout est conclu, tout est finy,
 Après cela tirez l'échelle
 Et n'employez plus vostre zele
 Qu'à toujourns dire *adieu*
 Et ne passez point ce but là.

Mais quoy (dit-on) la Foy Chrestienne
 Sera donc Pitagoricienne;
 Car c'est ainsi qu'on disputoit
 Du temps que Pitagore estoit.
 Les disciples de ce vieux Maistre

K 5

Ne

(a) *Jansenistes* dans l'advertissement.

Ne pouvant plus se reconnôître,
 Et demeurant court à *quia*,
 Répondoient un l'au^l *εωα*
 La *Société* (a) fait de même,
 Estant dans l'indigence extreme
 N'ayant pas une autorité,
 Pas un Concile, pas un Pere,
 Pas un raisonnement sincere,
 Elle en est a *au^l εωα*
 C'est à dire, *non plus ultra*,
 Ce beau Dictum, cette Sentence
 Et le precis de leur science,
 Tous leurs Livres font en petit
 Dans ces mots *le Papel'a dit*;
 Les plus beaux effets de leurs plumes,
 Leurs grands cahiers, leurs gros volumes,
 Tous leurs écrits étudiez
 Sont ces deux mots amplifiez;
 Et quand ces admirables Peres
 Veulent dépescher les matieres,
 Retranchant tout autre propos
 Un affaire est faite en deux mots.
 Ils n'en ont pas dit davantage
 Pour dissiper ce faux nuage,
 Que le Jansenisme à jetté
 Sur la plus claire verité,
 Et voicy la réponse unique

De

(a) Livre du P. Theophile Raynaud, Jésuite, intitulé. Εφω.

POUR LA BRULURE 135

De leur sçavante politique.
 Le Jansenisme empoisonné,
 C'est ce que Rome à condamné,
 Et qu'est-ce qu'à condamné Rome,
 C'est ce que Jansenisme on nomme,
 Voila la Foy du Charbonnier,
 Du premier point jusqu'au dernier
 Et sous cette Foy ridicule
 Du Charbonnier & de sa mule,
 On veut mesme que le Docteur
 Captive son ame & son cœur :
 On veut que toutes les Escoles
 Jurent sur de vaines paroles.
 Sur un jugement d'Antechrit,
 Sur une lettre sans esprit,
 Sur une lettre (a) corrompue,
 Une fausse lettre qui tue (b)
 Et qui deschire l'unité
 Par une horrible cruauté,
 C'est ainsi qu'un François fidele
 Suivant les efforts de son zele
 Deffend Chrestienement sa Foy
 Et l'autorité de son Roy :
 Mais qu'oy qu'il fasse & quoy qu'il dise,
 Tant pour l'Estat que pour l'Eglise,
 La signature seulement
 Peut esteindre l'embralement.

II

(a) *La lettre Circulaire,*

(b) *Littera enim occidit 2. ad Corint. 3.*

Il feroit donc mieux de se taire,
Et de signer le Formulaire,
Témoignant par ce nouveau feing
Qu'en effet le Pape est tres-saint,
Tres-haut, tres-incomprehensible,
En un mot qu'il est infailible.

C'est un poinct trop bien reconnu
Par tout cét article est tenu,
Sans restrictions & sans modes,
On le croit même aux Antipodes,
Où l'Illustre Societé
Va prescher cette verité.
Où la fameuse Compagnie,
Témoigne une ardeur infinie,
A faire qu'on ne doute point
De la verité de ce point.
Cette verité pretendue
Est obstinement deffendue,
Par SANTAREL, & MOLINA,
VASQUEZ, AZOR, MARIANA,
SUAREZ, EUDEMON, VALENCE,
Qui l'ont poussée à toute outrance,
Avec GRETZER, OSORIUS.
BAUNY, BELLARMIN, LESSIUS;
Et de tous ceux qui je vous nomme
Le moindre passe pour grand homme?
Car c'est par la qu'on s'agrandit,
Et qu'on à chez eux du credit.

C'est pourquoy chacun s'evertue

Cha-

POUR LA BRULURE. 157.

Chacun de sa part contribue,
Et chacun prend dans son cerveau
De quoy former un Dieu nouveau,
Dequoy faire un homme infallible
A tous les autres si terrible,
Qui reduise tout sous les loys,
Et soit enfin le Roy des Roys.

Cette personne incomparable
Estant un Principe immuable,
Reglera tous les Potentats,
Et les mouvemens des Estats.

Son autorité sans seconde,
Est la Reine de tout le monde;
Les Roys conduits par ses projets,
Ne sont que ses premiers sujets,
Et du couchant jusqu' à l'aurore,
Il faut que la terre l'adore.

Il faut conter entre ses biens
Les Sceptres des Princes Chrestiens,
Car comme l'Eglise est leur mere,
De même le Pape est leur pere:
Et comme on n'en sçauroit douter,
Un Pere peut desheriter:
Sur tout quand ce Pere est de Rome
Car enfin l'on sçait qu'un simple homme,
En vertu du vieux droict Romain,
Sur ses fils estoit souverain,
Et par la Loy des douze tables,
Ses droits estoient incontestables.

Icy

Icy les François alarmez ,
Et pour leur Monarque animez ,
Disent qu'une telle puissance
N'est qu'une odieuse arrogance ,
Et que c'est faussement qu'on croit ,
Qu'un Pape ait ce funeste droit.

Mais en vain leur zele s'allume ,
Car enfin , soit droict , soit coustume
Desia quatorze ou quinze fois ,
Le Pape a depose des Rois ;
Jusques-là que le Roy de France
Perd la Navarre à cette chanche ,
Et la perd de telle façon ,
Que même il n'en a pas le nom .
Si l'on ne croit pas qu'on lize ,
Les nouveaux articles de P I Z E ;
Et l'on verra dans ce traité ,
Les Bulles de sa Sainteté ,
Ou le Roy (grace à la Thiare)
N'est pas nommé Roy de Navarre.

Là le François tout en fureur ,
S'écrie ô grand Dieu quelle horreur !
Le crime est jusqu'au Sanctuaire !
Le tiran succede à Saint Pierre !
Et l'on donne à la vanité ,
La chaire de la verité !
Quel desordre ! quelle injustice !
Quel abominable Police !
Dieu ! nous ne l'eussions jamais cru ,

Mais

Mais l'Apostre l'a bien preveu ;
 Mais dans cette reconnoissance ,
 Qu'un jour Rome auroit l'insolence
 De former des projets si vains ,
 Il en escrivit aux Romains ,
 Leur montrant que le Diademe ,
 Nereleve que de Dieu même ,
 Les Roys n'ayans au dessus d'eux
 Que celuy qui porte les Cieux.

Voila le style de l'Apostre ,
 Mais S A N T A R E L écrit d'un autre ,
 Et dit que par toutes les Loys ,
 Le Pape est le maistre des Roys ,
 Et qu'en qualité d'infailible ,
 Il ne trouve rien d'impossible.

S'il parle dans le même instant ,
 La Societé qui l'entend ;
 Crie ô Ciel ! ô terre ! ô miracle !
 Disant par tout que c'est l'Oracle ,
 Etcertes dans le sens commun ,
 Je croirois bien que c'en est un.
 Au moins ce qu'on en voit parestre ;
 Est assez ambigu pour l'estre ,
 Et l'on ne l'entend guerre plus ,
 Que ces vieux Oracles reclus ,
 Qui d'une caverne profonde ,
 Ont long-temps abusé le monde ,
 Et dont l'esprit tousiours douteux ,
 A lieu d'un sens en avoit deux.

Il est des Bulles Politiques,
 Qui sont encor bien plus mystiques,
 Et dont les mots embarrassans,
 N'ont pas seulement pour deux sens
 N'en a-t'on pas veu de certaines
 Enfermer des sens à douzaines,
 Et le moindre Theologien,
 N'a-t'il pas cru trouver le sien,
 Dans cette Bulle qui fulmine,
 Contre un sens qu'il faut qu'on devine.

Après tout un esprit bien seur,
 N'affecteroit point d'estre obscur.
 Car à quoy sert d'estre infaillible,
 Si l'on n'est point intelligible;
 Et si le Pape l'eust esté
 Dans le temps qu'il fust consulté
 Par les plus grands Prelats de France,
 Il eust parlé sans défiance;
 Mais il sentit, s'estant tasté,
 Que son infaillibilité
 N'estoit jamais en assurance
 Qu'au milieu d'un profond silence:
 Ainsi pour ne se tromper pas,
 Il ne dit mot à ces Prelats.
 Cependant la troupe Romaine,
 Toujours hardie & toujours vaine
 A tout moment nous estourdit;
 Par ces mots, *le Pape a dit.*

Mais on sçait qu'un Pape de Rome,

Boi

POUR LA BRULURE. 161

Boit du vin tout comme un autre homme :

Et c'est à dire en bon François ,

Qu'il se trompe bien quelque fois.

On sçait que tout homme est fragile ;

Que toute langue est fort mobile ,

Et que toute humaine action

Est bien sujette à caution.

Ouy (*repond la troupe coupable ,*)

Cette Sentence est veritable ,

Al'égard des gens du commun ,

Mais le Pape n'en est pas un ,

Et dans luy la vertu rassemble ,

Homme , Docteur , & Pape ensemble.

Comme homme il peut estre menteur ,

Il ment aussi comme Docteur ;

Mais quand il parle comme Pape ,

Jamais rien de douteux n'échappe ,

Tout ce qu'il prononce est certain ,

Et l'on en peut lever la main.

O Dieu la sçavante replique !

O Cieux que le Pape est mystique ,

Et que j'admire les beaux traits

Qui sortent de ces trois endroits !

Une teste sous trois Couronnes !

Un homme seul en trois personnes !

Certes une telle trinité ,

Est une belle nouveauté ,

Et par un moyen si plausible ,

Tout Chrestien devient infallible ;

Car enfin tant qu'il fera bien ,

L

On

On dira qu'il fait en Chrestien,
Et s'il va contre l'Evangile,
La reponse est toute facile,
On dira que dans ce faux pas,
En Christien il n'agissoit pas.
Qui ne voit que ce beau problême,
Tombe & se détruit de luy même:
ANNAT aussi veut que le Roy
Le soustienne par une Loy,
Et que ce Monarque invincible
Declare le Pape infaillible.

Afin qu'il puisse l'y porter,
Il tasche de l'épouvanter,
Par ce fantosme ridicule,
Que le Pape abat dans sa bulle.
Mais certes un fantosme si vain
Ne peut allarmer qu'un Romain,
Et pour ce Monarque de France,
Dont la glorieuse vaillance
A finy les plus grands projets.
Il faut de plus nobles objets,
Ne pretendez pas Pere injuste,
Que ce Prince tousiours auguste,
Ayant couronné ses beaux faits,
Par une si heureuse paix,
Détruise cette paix publique
Dans un combat si chimerique;
Et que même dans ce combat,
Il ne soit que simple Soldat,
Puisque ce seroit vostre haine,
Qui serviroit de Capitaine.

C'est

POUR LA BRULURE 163

C'est elle qui commanderoit,
Sous elle le Roy marcheroit,
Et suivant cette criminelle,
Feroit une guerre mortelle.
Non, non, sçachez que ce grand Roy,
A trop de cœur & trop de Foy,
Pour deffendre vostre caprice
Contre l'honneur & la justice.
Il n'a qu'un pouvoir innocent,
Comme celui du Tout puissant,
Qui peut mouvoir toute la terre,
Mais qui jamais ne peut mal faire.
Il laisse à la Societé
L'injustice & la cruauté:
Voyant bien qu'estant toute vaine,
Et moins Chrestienne que Romaine,
Elle ayme comme les Romains
A faire des coups inhumains,
A troubler toutes les Provinces,
A violer les droicts des princes,
Sapant les Trofnes les plus hauts,
Pour dresser des arcs triomphaux.
Que plutoft, Cabale perfide,
On vous dresse une Pyramide,
Comme le plus clement des Roys,
Vous en fit dresser autrefois,

L 2

Quand

(a) En 1594. le Parlement fit dresser une Pyramide, à l'infamie des Jesuites, complices de l'attentat commis par Jean Chastel en la personne d'Henry le Grand.

Quand vostre paricide en vie,
 Eut fait attenter à sa vie.
 Sçachez que ce Prince vainqueur,
 Respire encore dans nostre cœur:
 Et qu'enfin sa gloire immortelle
 Rendra vostre honte éternelle,
 Quoy que par vos soins superflus
 La Pyramide ne soit plus.

Ainsi le vray François s'anime
 Contre ce detestable crime,
 Sur qui l'on pourroit bien presser,
 Mais je ne veux pas y penser;
 L'ame est trop vivement blessée
 D'une si cruelle pensée,
 Je la quitte E S P R I T N O B L E & D O U X,
 Afin de revenir à vous,
 Recevés je vous en conjure,
 Tout cet O N G U A N T P O U R L A B R U -
 L U R E.

Et ne me rendés pas un bien
 Qui ne me serviroit de rien;
 Le feu pur & sans artifice,
 Qui m'enflame à vostre service,
 Jusqu'à ce point s'est alumé,
 Qu'il faut que j'en sois consumé,
 Je sens bien que sa flame excède,
 Mais n'y cherchant point de remède,
 J'y trouve un plaisir sans égal,
 Et je veux mourir de ce mal.

F I N.

REPON-

REPONSE
A LA
LETTRE
D'UNE

Personne de condition :

*Touchant les regles de la conduite
des SAINTS PERES dans la com-
position de leurs ouvrages , pour
la deffense des Veritez combat-
tuës , ou de l'Innocence calomniée.*

REPONSE

A LA

LETRE

DU

Personne de condition.

Parlant des regles de la comédie
des Lais. Par un des
personnes de leur condition. Pour
le service des Villes. Contant
leur, ou de l'indignité d'elles.

REPONSE
A LA
LETTRE
D'UNE

Personne de condition :

Touchant les regles de la conduite
des SAINTS PERES dans la compo-
sition de leurs ouvrages , pour la deffen-
ce des Veritez combattuës , ou de l'In-
nocence calomniée.

§. I. DU RESPECT,

*Qu'on doit avoir pour la conduite des
PERES dans la composition de
leurs ouvrages.*

MONSIEUR,

Encore que je n'eusse pas besoin de la
Lettre , que vous m'avez fait l'honneur de
m'escire , pour apprendre le respect & la

a 2

vene-

veneration que Dieu vous a donnée pour tout ce qui le regarde; puis que les paroles sont inutiles lors que les actions parlent, comme a dit un Saint, je vous avoue neantmoins, que j'y ay remarqué avec une satisfaction particuliere cette alliance vraiment chrestienne, du zele sincere de vostre cœur avec la parfaite moderation de vostre esprit. Car comme j'y voy d'une part cette ardeur de Foy & de pieté, avec laquelle vous aimez toutes les veritez de l'Eglise, qui autrefois estoient cheres, comme la prunelle de l'œil, non seulement à ses Ministres & aux Dilpensateurs de ses mysteres, mais encore aux moindres de ses enfans, qui prenoient part à tous les intersts de cette divine mere: je voy de l'autre la grande circonspection & l'extreme retenue, avec laquelle vous souhaiteriez que l'on pût soutenir contre la fausseté & la calomnie les choses les plus saintes, & les personnes les plus innocentes.

Mais je suis bien aise de voir en même temps, que vous deffiant de vostre propre esprit dans le discernement d'une chose, qui doit estre reglée par l'Esprit de Dieu, & par les actions & les paroles de ces hommes divins, qui en ont esté remplis, vous soyez touché du desir si louable
de

de ſçavoir, (a) *quelle a eſté la conduite des Saints Peres dans la compoſition des ouvrages qu'ils ont faits pour la deſſenſe des veritez de l'Eglife.* Car comme la ſcience enſle ſans la charité, ſelon S. Paul, auſſi la charité même ſ'égare ſans la ſcience, ſelon S. Bernard. C'eſt pourquoy, afin de juger d'une choſe ſi divine, non ſelon les apparences, mais ſelon la verité & la juſtice, comme l'Evangile nous le commande: je tâcheray de vous repreſenter icy, puis que vous témoignez le deſirer, le peu que j'ay pu remarquer de la conduite de ces grands Saints, qui ayans ſoutenu la cauſe de Dieu avec des armes de Dieu, comme parle S. Paul, ont eſté les diſciples des Apôſtres qui les avoient devancez, & ſeront juſques à la fin du monde les maîtres de tous les vrais Miniſtres de J E S U S- C H R I S T qui les doivent ſuivre.

Mais avant qu'entrer en diſcours ſur le ſujet du petit eſcrit nouveau intitulé: *Les Enluminees*, &c. & de quelques autres livres, qu'on a compoſez & publiez ſur la matiere de la grace, je me croy obligé de proteſter icy devant Dieu, & devant tous ceux qui daigneront lire cette Lettre, que je n'ay compoſé aucun de ces livres & de ces

a 3

eſcrits

(a) *Ce ſont les paroles de la Lettre.*

escrits (ce que vous sçavez comme moy ,
 Monsieur , mais vos amis peuvent l'igno-
 rer) & qu'ainsi ce que je diray sur ce sujet
 ne doit pas estre soupçonné d'amour pro-
 pre , mais attribué au seul amour de la ve-
 rité , qui est Catholique & Universelle :
 qui n'est point à nous , mais à Dieu ; & qui
 ne dépend point de nos pensées , quand on
 la recherche dans la Tradition , qui en est
 le vray thresor : mais de ce que les Saints
 peres ont escrit & pratiqué : ce qui ne se
 tire que de leurs propres ouvrages ; & doit
 estre considéré comme venant seulement
 d'eux , & non de celuy qui le rapporte. Car
 lors qu'on void couler ces eaux vives , on
 ne doit point considerer le canal , par où
 elles passent : mais la source , d'où elles
 viennent , selon l'expression de S. Hierô-
 me.

§. II DES CONTENTIONS,

*Qui naissent dans l'Eglise , & du bien que
 Dieu en tire.*

JE reconnois avec vous , Monsieur , que
 la diversité des sentimens , qui partagent
 aujourd'huy les Theologiens Catholiques
 est un juste sujet de douleur pour toutes les per-
 sonnes

sonnes de piété. Les Peres (a) de l'Eglise primitive ont esté autrefois affligez de voir, que peu de temps apres les Apostres la verité de la Religion Chrestienne estoit obscurcie, & son unité déchirée par la diversité des Sectes & des Heresies; & que cette guerre formée dans le sein du Christianisme même portoit les idolatres à prendre cette Religion toute divine pour une Secte de Philosophie humaine, qui n'avoit rien de fixe ni de solide, & pour une multiplicité d'opinions & d'erreurs, qui se combattoient & se ruïnoient elles-mêmes. Mais si Dieu a tiré sa gloire d'un si grand scandale, & s'il a conservé entière & incorruptible la Foy de ses Apostres & de ses Saints parmy toute la corruption des faux Chrétiens & des Heretiques, qui deshonorient la Foy Chrestienne, nous ne devons pas nous abbatre, & demeurer sans consolation non plus que ces grands serviteurs de Dieu, lors que nous voyons, quoy qu'avec un extrême déplaisir, que la verité Catholique trouve dans le sein de l'Eglise même des adversaires qui la combattent.

Car nous apprenons de ces Peres (b), &

a 4

entre

(a) *S. Ignace Martyr. S. Justin. S. Irenée.*

(b) *Ambros. de Paradiscop. c. 8. Chrysost. hom. 33. in Acta. Augustin. in Psal. 54.*

entre autres de S. Augustin, que la providence éternelle tire un grand bien de ce mal, & que la sagesse divine a jugé devoir plustost tirer du bien des maux, que d'empescher tous les maux : parce que c'est l'opposition du mal au bien qui fait éclater le bien davantage : c'est l'opposition des tenebres à la lumiere, qui fait cherir & admirer davantage la lumiere : c'est l'opposition des vices à la vertu, qui fait honorer & louer davantage la vertu : Et enfin c'est l'opposition de l'erreur à la Verité, & des nouvelles opinions à la Tradition ancienne de l'Eglise, qui fait rechercher davantage la Verité, & éclaircir la Tradition.

Voila, Monsieur, les deux biens, qui naissent de ce mal, selon les Peres. *Les Heresies mêmes*, dit S. Augustin, (a) *servent beaucoup à l'Eglise, parce qu'elles donnent sujet aux Catholiques charnels de rechercher la verité, & aux spirituels de la découvrir.* Ainsi ces contestations excitent la curiosité de ceux, qui ont d'eux mêmes assez de froideur pour les choses saintes; (b) & l'engagement de ces disputes oblige les serviteurs de Dieu à parler de ces mysteres. Les uns demeureroient sourds à la voix des saints

Do-

(a) *Aug. de vera relig. c. 8.*

(b) *Gregor. in c. 31. Joh. lib. 23. c. 1.*

Docteurs s'ils n'estoient excitez par le bruit de ces contestations à prester l'oreille à ce qu'ils entendent. Et les autres demeureroient müets, s'ils n'estoient animez par l'opposition de l'erreur à élever leur voix pour la deffense de la verité.

Car c'est une maxime constante, & une pratique universelle de tous les Saints Peres, qu'ils n'ont jamais creü devoir escrire d'eux-mêmes sur les matieres de la Foy & de la science Ecclesiastique, sans y estre engagez par quelque événement de la providence, & quelque devoir de la charité. Et si les Theologiens veulent suivre leur esprit & leur conduite, qui est nostre Loy & nostre modele, ils doivent reverer & adorer les veritez divines, comme Dieu même, dans un silence respectueux, jusqu'à ce qu'il les oblige à le rompre, par les rencontres qu'il leur en fait naistre, soit par les prieres que leur en font ses serviteurs, qui desirerent d'estre instruits & éclaircis de leurs doutes, soit par les contestations & les combats, qui s'élevent contre la pureté de la Doctrine des Peres touchant la Foy, ou la sainteté de leur conduite touchant les mœurs & la discipline.

§. III. DE QUELLE SORTE

On peut escrire des Veritez Ecclesiastiques, lors qu'elles sont contestées.

QUANT à ce que vous dites, Monsieur, qu'il est bien fâcheux de voir, que des mysteres aussi importants, qu'est celui de la Grace de JESUS-CHRIST, soient traittez contentieusement, permettez moy de vous dire, qu'il est bien fâcheux, que ces contentions s'émeuvent: mais quand elles sont émeuës, & qu'on publie des escrits, qui deshonnorent les veritez chrétiennes & la Tradition ecclesiastique, il n'est point fâcheux, ce me semble, qu'en répondant à ces escrits, on traite de ces mysteres d'un style contentieux, puis qu'on s'y trouve engagé par une nécessité inévitable; & que c'est la conduite de tous les SS. Peres, qui ont traité de la même sorte les plus grands mysteres de nostre Religion: qui ont enrichy les Archives de l'Eglise de ces sortes d'ouvrages polemiques & contentieux, qu'elle a receus avec grand respect, & qui sont presque tous les plus nobles efforts de ces grands esprit, & les chef-d'œuvres de leur zele & de leur science.

Ces

Ces Peres, Monsieur, dont vous recherchez les sentimens, ont esté ennemis de toutes querelles & de toutes guerres : mais ils n'ont pas laissé de les soutenir avec courage pour la défense de la verité contre ceux qui l'ont blessée, soit Heretiques, soit Catholiques. Ils ont fait la guerre avec un esprit de paix (a) : mais ils ont preferé une guerre Sainte, où la verité est deffenduë, à une paix humaine & civile, où elle demeure opprimée. Et nous devons demander à Dieu, qu'il donne cét esprit de paix & de magnanimité qu'ont eü les Peres, à ceux qu'il a suscitez pour soutenir la pureté de sa Grace. *On ne doit jamais aimer les contentions* dit S. Augustin (b) ; *mais elles ne laissent pas pourtant quelquefois, on de naistre de la charité, on d'éprouver la charité. Car est-il facile de trouver quelqu'un, qui veuille bien estre repris ; & où est le sage dont il est dit que lorsque vous le reprenez il vous aime ? Cependant cette consideration nous doit-elle empêcher de reprendre nostre frere, lors qu'il s'engage dans quelque égarement perilleux ?*

Après avoir veü, Monsieur, que ces Saint Docteurs ont traité contentieusement les points de la Foy, ce que personne

(a) *Les Pape. ep. 34.*

(b) *Aug. ep. 87.*

ne ne peut revoquer en doute : voyons, suivant vostre lettre, quelle a esté leur maniere d'escrire dans ces ouvrages de contention.

§. IV. QUESTION. I.

Touchant la RAILLERIE. Qu'il y en a des exemples dans l'Ecriture.

LA derniere des questions, que vous y proposez sur ce sujet, sçavoir, si ces anciens Auteurs Ecclesiastiques en traitant des matieres aussi importantes, que sont celles qui regardent les mysteres de la Foy, ont employé pour sa deffense quelques railleries, me semble devoir estre traitée la premiere, parce que vous y marquez vous mêmes, que c'est ce nouvel écrit intitulé *les Enlumines*, qui a réueillé vos doutes, & vous a porté à proposer les autres questions.

Surquoy je vous diray, Monsieur, qu'il n'est nullement estrange, qu'un homme pieux comme vous, ait eü de la peine à croire, ainsi que vous le témoignez, que les anciens Peres aient usé de raillerie dans les deffenses des veritez de la Foy. Car vous sçaviez, que c'ont esté les hommes du monde les plus

plus serieux & les plus graves ; & qu'ils ont tafché de retracer dans leur vie celle de JESUS-CHRIST figurée dans l'Evangile, où l'on void partout une gravité merveilleuse dans ses actions & dans ses paroles. Ces Peres (a) mêmes, comme vous le rapportez, ont marqué de plus, qu'il est bien écrit qu'il a pleuré : mais qu'il n'est point écrit qu'il ait jamais ry. Ces raisons vous font conclure, qu'il est hors d'apparence de croire, que ces disciples de JESUS-CHRIST & ces Docteurs de l'Eglise n'ayent pas esté toujours serieux dans leurs ouvrages.

Mais on peut confiderer, Monsieur, que JESUS-CHRIST a plûtoft fait dans l'Evangile, la fonction de Docteur & de Predicateur de la Justice, que celle d'escrivain & de deffenseur de la verité contre ceux qui la combattent, puis que les anciens Peres ont marqué particulièrement, qu'il n'a jamais rien escrit. De sorte, que c'est dans la Tradition de son Eglise qu'on doit rechercher la conduite de son esprit en ce point de discipline comme en quelques autres, quoy que Saint Basile & S. Augustin témoignent, comme on le verra cy-apres, qu'il n'a pas esté éloigné d'établir

(a) Chrysoft. homil. 6. in Matthe.

blir par son propre exemple la pratique qu'ont suivie les Peres de son Eglise.

Ainsi, Monsieur, il a condamné les fausses joyes du corps & de la sensualité, & les ris de dissolution & de débauche, dans la vanité & l'impureté desquels il témoigne que les riches du monde se respendent par le déreglement de leur cœur, & par l'intemperance de leurs mœurs. Mais il n'a pas condamné les joyes de l'esprit, & les ris de jugement & de raison, lesquels au contraire le Saint Esprit semble approuver dans l'Ecriture lors qu'il dit, *(a) qu'il y un temps de pleurer, & un temps de RIRE*, & lesquels nous voyons avoir esté seulement moderer, mais non pas rejettez absolument par les Saints, comme on le pourroit verifier par plusieurs exemples. Il a condamné les ris des fous & les bouffonneries déreglées dont parle Saint Paul, *(b)* qui ne viennent que de legereté, d'indiscretion, & de vanité. Mais il n'a pas condamné les ris des Sages & des vertueux, qui viennent de la lumiere de la prudence, & du discernement de l'esprit: qui se rit & se moque aussi legitiment des choses vaines & ridicules, comme il est touché d'indignation pour

(a) *Ecclef. c. 3. 4.*

(b) *Eph. 5. 4.*

les méchantes & les criminelles. *Rideam vanitatem , an exprobre m cecitatem ?* dit Tertullien (a).

Le Prophete Jeremie escrit (b): *Ses œuvres sont vaines & dignes d'estre RAILLÉES ET MOQUÉES.* Et dans cette fameuse épreuve de l'impuissance des faux Dieux adorez par Achab Roy d'Israël , & de la puissance du vray Dieu adoré par le Roy de Juda , & soutenüe par Elie contre tous les faux Prophetes : lors que ce Saint Prophete vit , qu'ils avoient invoqué leur Baal depuis le matin jusques à midy , & que Baal n'estoit point venu , pour faire tomber le feu de Ciel sur le Sacrifice dressé sur l'autel , il commença , dit l'Ecriture (c) à LES RAILLER & à LES JOÛER, en leur disant : *Criez plus haut. Car peut-estre que ce Dieu ne vous entend pas à cause qu'il parle à d'autres , ou qu'il est dans une hostellerie , ou en chemin , ou qu'il dort & ne peut estre réveillé que par un grand bruit.* IL LUDEBAT ILLIS ELIAS dicens : *Clamante voce majore. Deus enim est & forsitan loquitur : aut est in diversorio , aut in itinere , aut certè dormit , ut excitetur.* Le Prophete Da-

(a) Tertull. ad nationes lib. 2. c. 12.

(b) Jerem. c. 11. v. 18.

(c) 2. Reg. 18. 37.

Daniel (a) SE RIT ET SE MOQUE devant le Roy d'un artifice grossier, dont luy & ses peuples avoient esté trompez jusques alors. Et RISIT DANIEL, & tenoit *Regem ne ingrederetur intro* : au raport de l'Ecriture.

C'est la Sageſſe de Dieu même qui eſt le premier modele de ces ris des Prophetes & des Saints. Car nous voyons dans la Genese que Dieu, voulant faire voir à Adam & à Eve, combien leur pretention d'eſtre comme des Dieux, ou comme Dieu, avoit eſté vaine, dit d'eux en les chassant du Paradis : *Voila l'homme qui eſt devenu comme l'un de nous*. Ce qui eſtoit un reproche piquant, dit Saint Chryſoſtome (b), dont Dieu vouloit percer profondement les violateurs de ſon ordonnance. C'eſt une ironie, dit le même Pere (c), & apres luy les Interpretes Hebreux (d). C'eſt une ironie ſanglante & ſenſible, eſcrit Rupert (e), telle que ſont celles dont uſe Dieu dans les Ecritures. Car en quel état eſtoit Adam ? Mort dans l'ame, ſujet à mourir dans le corps ; & ayant beſoin de vivres & de veſtement. Ce n'eſtoit donc pas ſe-

lon

(a) Daniel c. 14, v. 18.

(b) Chryſ. in geneſ hom. 18.

(c) Id. hom. 31. in Matth.

(d) Vatabl. Mercer.

(e) Rupert. in geneſ. lib. 3. c. 38.

lon la verité, mais par ironie qu'on le disoit semblable à Dieu. Et pourquoy devoit-il estre raillé par cette ironie ? Pour luy faire sentir, avec combien de folie & de vanité il avoit ajouté foy aux trompeuses promesses du diable. Et on le luy faisoit sentir plus vivement par cette expression ironique & affirmative, que l'on n'eust fait par une serieuse & negative. Ce qui est confirmé par Hugues de S. Victor (a), qui dit : que cette ironie estoit deüe à sa sottise credulité : & que cette espee de raillerie est quelquefois une action de justice, comme icy, lors que celui, envers lequel on en use, l'a meritée.

Cette même Sageffe divine declare (b) : qu'elle usera de moquerie & d'insulte dans la perte des méchans. *In interitu vestro RIDEBO ET SUBSANNABO.* Elle inspire aux justes d'en user de même. *Ils riront & se moqueront, SUPER EUM RIDEBUNT :* dit le Saint Esprit (c), en voyant la vengeance divine tomber sur le fou, qui n'a pas mis sa confiance au Seigneur. Saint Basile (d) remarque : que JESUS-CHRIST voulant représenter la folie du riche, qui ne pense qu'à amasser des richesses, & accroistre ses greniers,

(a) Hugo de S. Viçt. in genef. p. 17.

(b) Prov. c. 1. v. 26.

(c) Psal. 51. 8.

(d) Basil. Homil. de avaritiâ, Tom. 2.

niers, ne luy parle qu'en l'appellant *fon*. Et cette MOQUERIE, dit ce Pere, *luy est plus sensible que le chastiment*. Et Saint Augustin (a) dit: Que lors que Saint Paul, ayant dit au grand Prestre: *Dieu vous frappera, muraille clanchie*, répondit pour s'excuser, qu'il ne sçavoit pas que celuy qu'il avoit traité si injurieusement fust le grand Prestre, il n'employa cette excuse que pour SE MOQUER ET SE RIRE d'eux: sçachant fort bien, dit Saint Augustin, que ce Pontife tenoit la place du grand Prestre dans cette Assemblée: mais le regardant comme decheü de sa dignité, & éludant par cette moquerie le mépris qu'il faisoit de sa puissance, & couvrant sa hardiesse à luy reprocher hautement son injustice.

(a) *Aug. ep. 5.*

§. V. QUE LES SS. PERES.

Se sont servis quelquefois de la raillerie.

Ce principe; que vous voyez, Monsieur, estre estably sur les Ecritures Saintes, a porté les Saints Peres à mêler avec adresse des rencontres agréables, & qui font rire, avec les raisons les plus fortes & les discours les plus ecclesiastiques.

ques. Ce qu'ils ont fait quelquefois dans leurs lettres, comme on en voit de tres-ingenieuses & de tres-plaisantes dans celles de Saint Paulin (a), lesquelles d'ailleurs sont des plus devotes de l'Antiquité, & dont Saint Augustin dit (b), *qu'elles sont toutes coulantes de lait & de miel, & toutes riches des biens de son ame, qui estoient des dons de Dieu les plus excellens.*

S. Hierôme est celuy de tous les Peres, qui en a le plus usé dans ses lettres, quoy qu'il fust si austere & si penitent. Si vous lisez, Monsieur, sa lettre 99. vous verrez, comme il raille agreablement un Grammairien fort vain, & qui faisoit l'agreable & l'Orateur, & qu'il luy conseille charitablement, *de cacher la plus remarquable partie de son visage, & de demeurer dans le silence, s'il vouloit passer pour beau & pour éloquent.* Si vous lisez la 101. à S. Pammaque *de la maniere la plus excellente de traduire,* vous verrez, comme il se jouë de ceux qui se glorifioient de leur insuffisance, *comme si, dit-il, les diserts & les eloquens eussent esté tous des volleurs, & des hommes coupables de divers crimes.* Si vous lisez sa lettre 84. à Magne Orateur de Rome, qui poussé par

b 2 Ruffin

(a) Paulin op. 24. & 25.

(b) Aug. op. 32.

Ruffin ennemy du Saint, l'avoit repris de ce qu'il citoit les auteurs payens dans ses livres, vous verrez, qu'après s'estre justifié sur ce point, il le prie de conseiller à celuy qui l'avoit porté à luy escrire, c'est à dire à Ruffin, que le Saint sçavoit estre fort ignorant dans les belles lettres, & peu versé dans la lecture des auteurs profanes, *que n'ayant point de dents, il ne portast point envie à ceux qui en avoient & qui mangeoient, & que n'ayant que les yeux d'une taupe, il ne méprisast pas les yeux des chevres.* Si vous lisez la 83. à Ocean & plusieurs autres, vous en trouverez encore de tres-agreables.

Saint Augustin, dont la gravité & la charité toute apostolique ont éclaté avec éminence entre tous les Peres, n'a pû néanmoins instruire des Religieux de son temps, qui faisoient une particuliere profession de vertu, sur ce qu'ils aimoient trop l'oisiveté, & haïssoient le travail des mains, & sur ce qu'ils affectoient d'avoir de fort longs cheveux, sans faire paroître la lumière de son merveilleux genie dans les railleries spirituelles & nobles, avec lesquelles il confond leur paresse desguisée sous le faux lustre d'une vaine contemplation, & d'une absoluë remise à la providence de Dieu, qui nourrit les oiseaux de la campagne.

Fait

Faut il qu'ils soient dans un tel repos, dit-il (a), & dans une telle inaction, qu'ils ne vueillent pas même souffrir, que des barbiers agissent pour leur couper leurs cheveux? Où est ce qu'imitans, comme ils le publient, les oiseaux de l'Evangile, qui ne travaillent point pour vivre, ils craignent d'estre déplumez, & de perdre leurs cheveux comme des plumes qui aident à voler? Ils disent (b) qu'ils suivent l'exemple de ces oiseaux, en se tenant dans leur solitude pour prier. Mais où ont-ils appris, que les hommes doivent servir les oiseaux de la campagne, comme ils veulent que les hommes les servent en les nourrissant? Ne voit-on pas au contraire que les oiseaux vont chercher de quoy vivre par tout où ils peuvent?

Nous voyons aussi, que S. Bernard, quoy que si religieux & si serieux, ayant une beauté d'esprit admirable, non seulement use de quelque railleries, mais ce qui est bien plus extraordinaire, se sert même des termes de l'Ecriture pour les exprimer: comme lors que pour détourner le Pape Eugene de se rendre juge des procez qui estoient en grand nombre dans sa Cour, il luy dit (c): *Dies dieci eruēt lites, & nox*
b 3
notti

(a) *Aug. de opere Monach. c. 31.*

(b) *Ib. c. 23.*

(c) *Bern. de consider. lib. 1. c. 3.*

nocti indicat malitiam. Et que parlant de l'élection du même Eugene son Religieux, à ceux qui l'avoient élevé au Souverain Pontificat, il dit élégamment (a) : *Quasi descenderet de Jerusalem, & non magis ascenderet de Jericho, sic incidit in latrones.* Ce qu'il ne disoit pas serieusement, honorant trop les Cardinaux de l'Eglise Romaine pour en parler de cette sorte, principalement dans cette action tres-sainte qu'ils avoient faite : mais usant de cette elegante raillerie pour leur marquer, qu'ils luy avoient volé son repos, & dérobé la tranquillité de son ame, dont il jouïssoit dans son Monastere.

Les Peres n'en ont pas seulement usé dans leurs lettres particulieres & autres escrits semblables : mais dans des ouvrages publics, où ils deffendoient les veritez de l'Eglise. Ces grands hommes, qui ont éclaté entre les plus sublimes Orateurs du monde, & que Dieu tiroit presque tous de la profession des belles lettres & des exercices de l'Eloquence, pour les opposer aux Philosophes & aux Orateurs payens, qui publioient, que la Religion Chrestienne n'estoit que pour les idiots & pour les stupides, avoient appris des maîtres de l'art de par.

(a) *Id. ep. 236.*

parler, & des plus sages Romains, que les plus grands excès sont quelquefois mieux détruits par des paroles agreables, & qui font rire les plus serieux & les plus graves, que par les plus fortes exaggerations.

— RIDICULUM acri (a)

Fortius & melius magnas plerumq; secat res.

Ce que Saint Basile a remarqué tres-élegamment, lors qu'il a deffendu la divinité du Saint Esprit contre ceux qui l'attaquoient (b). *Les choses qu'ils alleguent, dit-il, sont si absurdes & si ridicules, que nous manquons de paroles pour les refuter. De sorte qu'il me semble qu'ils tirent de l'avantage de l'excès de leurs folies. Car comme l'on ne scauroit frapper fortement les corps qui sont mous, & qui cedent, parce qu'ils ne peuvent resister aux coups qu'on leur donne: ainsi l'on ne scauroit repondre avec de fortes & massives reprehensions ceux qui sont ouvertement fous & qui ne publient que des sottises. C'est pourquoy encore que ce grand Saint soit representé par Saint Gregoire de Nyffe son frere, & par Saint Gregoire de Nazianze son amy intime, comme l'un des plus graves Prelats de son temps, neanmoins il a esté reduit à se moquer & à se joüer de ces impertinens E-*

b 4

cri-

(a) Horat.

(b) Basil. de spiritu sancto. c. 17.

crivains , & des nouveaux termes qu'ils inventoient pour appuyer leurs égaremens.

Comme donc ces Peres sçavoient , au rapport de Saint Augustin (a), que la science de la parole , qui a sa source dans la Souveraine raison de Dieu , doit estre consacrée à la deffense de la Verité , ils ont pratiqué cette même regle dans leurs escrits ; & n'ont point cru blesser , ni la gravité ecclesiastique , ni la charité chrestienne , mais garder l'une & l'autre lors qu'ils ont employé des jeux & des rencontres d'esprit agreables , ou pour humilier la vanité , ou pour décrier l'erreur , ou pour détruire des choses basses & extravagantes , ou pour repousser les impostures les plus outrageuses.

C'est ainsi que S. Irenée l'un des ornemens de nostre France raille les Gnostiques en quelques endroits , & que S. Hierôme raille Vigilance, Jovinien & les Pelagiens en plusieurs. Il seroit aisé , Monsieur , d'en rapporter les passages , qui suffiroient seuls pour la justification de ce fait. Mais pour ôster tout sujet de croire , que cette conduite ait esté particuliere à ces deux Saints , il faut que je vous rapporte icy un excellent passage de Tertullien , qui est

d'au-

(a) *Aug. de doct. chr. lib. 4. c. 28.*

d'autant moins suspect & d'autant plus estimable en cette matiere, que ça esté l'un des plus graves & des plus serieux esprits de l'Antiquité, & même rude & severe jusques à l'excès. Vous verrez, Monsieur, avec quelle sublimité de raisonnement il justifie cette conduite, qu'il avoit suivie dans son livre pour la Foy Catholique contre les Valentiniens, & l'établit comme une regle generale des docteurs & des escrivains ecclesiastiques: qui n'est point attachée à la qualité des personnes, contre lesquels on escrit, soit payens, soit heretiques, soit Catholiques: mais à la qualité des choses & des matieres qu'on traite, & aux égaremens de ceux, dont on est obligé par l'amour de la Verité & de la Justice de repousser les actions déreglées, ou les paroles fausses & injurieuses.

§. VI. EXCELLENT

Passage de Tertullien sur ce sujet.

CE que je m'en vas faire, dit-il (a), n'est qu'un jeu & une escarmouche avant un juste combat. Je me contenteray de les effleurer, & de leur montrer plustost les blessures qu'on leur peut faire, que je ne leur en feray de veritables. Que s'il se trouve des endroits, où le lecteur soit porté à RIRE, il jugera aisément, que c'estoit les sujets mêmes, qui demandoient d'estre traitez de la sorte. Il y a plusieurs choses, qu'on est obligé de refuter en cette maniere: de peur qu'estant proposées en des termes graves & serieux, on ne leur donne du poids, & on ne les rende dignes de quelque respect. Il n'y à rien qui soit plus deü à la vanité des hommes que d'estre RAILLÉ. E c'est proprement à la Verité qu'il convient de

(a) Tertull. adu. Valent. c. 6.

Congressionis lusionem deputa, Lector, ante pugnam. Ostendam, sed non imprimam vulnera. Si & ridebitur alicubi, materiis ipsis satisfiet. Multa sunt sic digna revinci; ne gravitate adorentur, Vanitati propriè festivitas cedit. Congruit & Veritati ridere quia lætans; de æmulis suis ludere, quia securus est. Curandum planè, ne risus ejus videatur si fuerit indignus. Cæterum, ubicumque dignus risus, officium est.

de **RAILLER**, parce qu'elle est gaye, & de se joüer de ses ennemis, parce qu'elle est asseürée de la victoire. Il faut seulement prendre garde, qu'elle ne se rende pas ridicule par ses railleries, si elles sont sans esprit & indignes d'elle. Mais par tout où l'on pourra s'en servir avec adresse, c'est un devoir & une vertu que d'en user.

Vous voyez, Monsieur, dans ce raisonnement si solide & si élevé de cet Auteur, par quel principe S. Irenée, S. Hierôme & les autres Peres en diverses rencontres se sont servis de la raillerie. Mais examinons en détail les raisons qu'il en apporte, comme estant le fondement de la conduite des Peres.

§. VII. PREMIERE RAISON.

De la conduite des Peres. Qu'il y a des choses, auxquelles on donneroit du poids si on les refutoit serieusement.

LA premiere, qui est, qu'il y a plusieurs choses, qui doivent estre refutées avec raillerie, parce qu'on leur donneroit du poids & de la solidité en les traittant d'une maniere toute serieuse, est si conforme à la lumiere naturelle, & au sens commun de tous les Sages, que les anciens

ciens Orateurs (a) l'ont reconnuë, & justifiée même par quelques exemples. Mais j'ajoutéray, Monsieur, que cette conduite a esté excellemment pratiquée par le même Tertullien dans cette grave & celebre Apologie, où deffendant la cause du monde la plus serieuse & la plus sainte, qui estoit celle de toute la Religion Chrestienne contre le paganisme & l'idolatrie : & la deffendant à la veille d'une persecution sanglante, qui devoit plustost porter à pleurer qu'à rire, ne laisse pas de se jouer agreablement des Romains, de leurs vaines superstitions, & de leurs impostures diaboliques, dont quelques-unes sont semblables à celles que l'on publie à present, & de mettre une partie de la deffense de l'Eglise dans des railleries ingenieuses.

(a) *Quintilianus lib. 6. c. 3.*

§. VIII. NOBLES ET ELEGANTES

Railleries de Tertullien dans son Apologie pour la Religion Chrestienne.

JE craindrois, Monsieur, d'abuser de vostre loisir, si je vous les rapportois. Elles sont en grand nombre, & il les a meslées avec tant de grace parmy la gravité de

de ses raisons pour la Foy du vray Dieu contre les accusations capitales des payens : Il a si fortement & si élégamment deffendu la Religion de JESUS-CHRIST, qui estoit décriée, diffamée, & des-honorée dans Rome, où cette Apologie a esté faite, & il a si puissamment refuté, & si plaisamment joué & raillé le Paganisme, qui estoit armé de toute la Majesté de l'Empire, que la Secte chrestienne tenue pour infame & pour criminelle y paroist aussi innocente & aussi sainte, que la superstition payenne paroist fausse & ridicule.

Que si vous la voulez lire, Monsieur, vous y verrez, non sans quelque consolation, & quelque joye, que ces premiers Chrestiens y sont accusez d'un *venin caché*, comme JESUS-CHRIST même leur Chef l'avoit esté par les Pharisiens dans l'Evangile : & que Tertullien a traité ce point aussi serieusement, que l'Auteur des Enluminures le traite avec une gravité forte & judicieuse : Et enfin vous y verrez qu'un Juif, ennemy naturel des Chrestiens par sa qualité de Juif, comme marquent les anciens Peres, ayant exposé en public un *Tableau*, où estoit peint, comme en cet *Almanach*, une *teste d'homme avec des oreilles d'asne*,

d'asne, tenant un livre, & vestu d'une longue robe avec cette inscription: LE DIEU DES CHRESTIENS EST DE RACE D'ASNE, Tertullien (a) s'en mocque comme a fait l'Auteur des Enluminures, & dit, que les Chrestiens avoient ry de ce nom & de cette figure: *Risimus, & nomen, & formam.* Et il raille ensuite les Payens en disant: *Que c'estoit à eux à adorer cette divinité à double forme, comme ils en adoroient d'autres pareilles.*

(a) Tertull. Apol. c. 16.

§. IX. APPLICATION

De la regle des Peres à l'Almanach.

ET parce que vous voulez, Monsieur, que j'applique ces raisons generales des Peres au sujet de cet Almanach, je vous diray, que le dessein de cette piece estant d'une part tragique & funeste, & de l'autre faux & grotesque, & qu'en déchirant les Disciples de Saint Augustin par des images horribles de feu & de sang, on ajoûte de gayeté de cœur & contre toute Verité la moquerie la plus sanglante & la plus grossiere à des diffamations si scandaleuses, en les representant sous ces trois figures,

de l'*Erreur* opiniastre qui a des ailes de démon, de l'*Ignorance* peinte en laid marmot, qui a des oreilles d'âne, & de la *Tromperie*, qui a un vray visage de damné, & couvre d'un faux masque son hypocrisie & sa laideur monstrueuse, il semble qu'il n'y avoit rien de plus convenable, selon la regle des Peres, que de mesler des railleries élégantes en quelques endroits, comme font ceux-là, avec des discours solides en d'autres, pour refuter une piece également injurieuse, & ridicule: Et que rien ne pouvoit estre plus propre pour éluder doucement & sans aigreur de faux triumphes, de faux decrets, de fausses accusations d'heresie, d'erreur, d'ignorance, de tromperie, de fausses regles de devotion, de fausses injures, de fausses loüanges, de fausses nouvelles, que ces ironies élégantes & subtiles, que Socrate le premier a si heureusement pratiquées, & que les Peres de l'Eglise ont jugé si nécessaires dans les rencontres.

§. X.

§. X. SECONDE RAISON DES PERES:

*Que la justice veut qu'on rie de ce qui est
digne de risée.*

JE vous ay fait voir, Monsieur, combien cette maniere d'écrire est estimée par eux, & utile & necessaire : voyons maintenant combien elle est juste. La justice consiste à rendre à chacun ce qui luy est deü; & il n'y a rien, dit Tertullien qui soit plus deü à la vanité des hommes que d'estre raillée (a). *Vanitati propriè festivitas cedit.* Ce qui est la parole même du Saint Esprit par la bouche du Prophete Jeremie en ces termes tres remarquables (b) : *Vana, & risu digna.* Dont la raison est, qu'il n'y a rien qui soit plus deü au mal que la peine & le chastiment; & je vous ay fait voir par des exemples pris de l'Ecriture même, qu'il n'y a point de peine plus naturelle & plus legitime pour l'élevation de la vanité, & l'insolence de l'imposture, que la raillerie qui la rabaisse, & fait retomber ses efforts sur elle même.

§. XI.

(a) *Tertull. Adu. Valentin. c. 6.*

(b) *Jerem. c. 51. v. 18.*

§. XI. TROISIEME RAISON

Des PERES : *Qu'il y a de la charité à humilier les presomptueux par de judicieuses railleries.*

MAis les Saints Peres, Monsieur, ne l'ont pas seulement considérée comme un devoir de la justice envers ceux, qui sont emportez de presumption, & préoccupez d'erreur : ils l'ont tenue encore pour un devoir de charité, & de la plus grande charité qu'on puisse exercer envers ces personnes. JESUS-CHRIST, selon S. Augustin, touché de ce mouvement de charité a humilié Nicodeme, en cette maniere, voyant que son esprit estoit infecté du levain de la vanité & de l'ignorance Pharisienne. *Le Seigneur, dit ce grand Saint (a), sçavoit bien ce qu'il faisoit. Il vouloit, que ce Prince nasquist de l'esprit. Parce qu'il le voyoit enflé d'orgueil à cause qu'il estoit docteur des Juifs, il rabat sa vanité, afin de le rendre capable de renaistre de l'esprit. Il le traite d'ignorant, comme le merite un orgueilleux; en disant: Quoy? Vous estes maistre en Israël, &*

c

vous

(a) *Aug. Tract. 12. in Joan.* Noverat Dominus quid agebat. Volebat illum nasci ex spiritu. Ille magisterio inflatus erat, & alicujus momenti sibi esse videbatur, quia Doctor erat Judæorum. Deponit ei superbiam, ut possit nasci de spiritu. Insultat tanquam indocto. Exagitat superbiam hominis. Tu es magister in Israël & hæc ignoras : tanquam diceret: Ecce nihil nosti, Princeps superbus.

vous ignorez ces choses. Ce qui est le même que s'il eust dit: Prince superbe, vous ne sçavez rien.

Ce que S. Chrysostome & S. Cyrille (a) confirment en disant; que JESUS-CHRIST ne l'accuse pas de malice, mais de stupidité & d'ignorance, & qu'il meritoit d'estre ainsi joüé. Cette pratique de celuy, qui estoit la charité même, & qui estoit venu sauver les ames, a porté le même S. Augustin, qui a esté incomparable en l'exercice de cette Vertu, à tenir pour une œuvre de miséricorde de se railler charitablement des choses qui sont dignes de mépris & de risée, afin de porter les autres à en rire & à les fuir comme méprisables & ridicules HÆC (b) TU misericorditer irride, ut eis irridenda & fugienda commendes,

Voulez vous, Monsieur, rechercher la raison fondamentale de cette conduite des Saints Docteurs? Je croy, que c'est, que l'indiscretion, l'imposture & l'insolence sont des maux, dont on ne peut guerir sans qu'on les sente, & rien ne les fait sentir davantage que de charitables & judicieuses railleries, qui en representent la vanité, & les rendent méprisables. Car nous ne sçaurions guerir de cette déplorable maladie, que lors que nous voyons, que la verité expose

(a) Chrys. Homil. 25. in Joan. Cyrill. lib. 4. in Joan. c. 14.

(b) Aug. lib. 15. contra Faust. c. 4.

expose au mépris de tout le monde, ce que nostre passion & nostre égarement croyoit solide, & que ce qui estoit estimé de nous, est jouié de tous les honnestes gens. *L'humiliation mene d'elle même à l'humilité*, dit Saint Bernard: & ainsi rien ne nous sert davantage que ce qui contribüe à nous procurer le plus grand des dons du Ciel, & la plus precieuse des vertus. Couvrez leur le visage de confusion & d'ignominie, dit l'esprit de charité par le Prophete (a), afin qu'ils cherchent vostre nom, Seigneur. *Imple facies eorum ignominia: & querent nomen tuum, Domine.* Cette confusion leur est bonne, desirable & salutaire, dit S. Augustin (b). *Hoc sanè illis bonum & optabile prophetatur. Horum facies salubriter impletur ignominia.* Parce que lors qu'ils voyent cette ignominie, ils en sont troublés; & ce trouble les porte à rechercher Dieu, pour expier leurs fautes & sortir ainsi de leur trouble (c). *Respicientes ignominiam peccatorum suorum, ad hoc conturbantur, ut querant nomen Domini, per quod non conturbentur.* Il faut les confondre pour un temps, dit ce même Pere, de peur qu'ils ne soient

c 2

con-

(a) *Psal.* 82.(b) *Aug. in Psal.* 82.(c) *Ibid.*

confondus pour l'éternité. (a) *Ad hoc confundendi sunt, ne confundantur in aeternum.* C'est donc une action de charité en elle même, comme dit S. Augustin apres l'Ecriture, de causer de la honte à ceux, qui ont commis un excès public, & un scandale honteux, & de les confondre, ou par des remontrances serieuses qui sont plus fortes, ou par des railleries agreables qui sont plus douces, afin qu'ils rougissent secrettement devant Dieu de ce dont la charité & la verité les font rougir publiquement devant les hommes.

(a) *Ibid.*

§. XII. QUEL JUGEMENT

On doit faire d'un Ecrivain, qui se sert quelquefois de railleries, comme les Saints Peres.

JE sçay, Monsieur, qu'un Ecrivain ecclésiastique, qui pratique ces regles des Saints peut ne les pas pratiquer par l'esprit des Saints: mais cette faute particuliere de l'homme n'empesche pas que la regle ne soit toujours constante & tres-veritable. Et ce n'est que de la regle en elle même dont vous avez desiré d'estre éclaircy.

cy. J'ajoutéray néanmoins, que si nous
 scavons, que cet écrivain est serviteur de
 Dieu: qu'il est détaché du monde: qu'il
 n'aime rien que la Verité: que l'Esprit
 Saint a esteint en luy l'amour des biens &
 des honneurs de la terre, & la crainte des
 maux & des persecutions; & que toute sa
 vie n'est qu'un exercice continuél d'humili-
 té envers Dieu, de charité envers le pro-
 chain, & de desintéressement envers le
 monde, nous avons sujet de croire, que
 puis qu'il imite la vie des Saints Peres par sa
 vie, il suit aussi leur conduite par leur
 même esprit.

Que si la personne ou la vertu nous est
 inconnue, & qu'il n'y ait rien d'ailleurs
 dans son écrit qui blesse la verité, & qui ne
 soit sage & judicieux, nous ne devons pas,
 selon l'esprit de l'Evangile, juger temerairement
 de sa disposition interieure qui
 nous est cachée: mais juger sainement de
 la qualité de la chose qui nous paroist clai-
 re, & approuver cette conduite en elle
 même en la considerant en elle même. Car
 c'est la maniere en laquelle les Peres & les
 Saints l'ont considerée, en la détachant
 absolument des personnes: Et c'est ce qui
 a fait dire si noblement à Tertullien (a):

c. 3

Que

(a) *Adv. Valent. c. 6.*

Que c'est à la Vérité qu'il convient de RAILLER parce qu'elle est gaye, & de SE JOÛER de ses ennemis, parce qu'elle est assurée de la victoire. C'est ce que S. Chrysostome exprime presque en ces mêmes termes lors qu'il dit (a) : La Vérité SE RIT ET SE MOQUE de ses ennemis : voyant qu'ils ne servent par leurs efforts qu'à la rendre plus illustre & plus puissante, & qu'ils ne font autre chose que se tourmenter eux mêmes.

(a) Chryst. Advers. Gentiles.

§. XIII. DEUX REGLES

Pour le juste employ de la raillerie.

MAis enfin le même Tertullien marque en peu de paroles les deux règles, que l'on doit garder dans cet employ de la raillerie, pour n'en pas faire un mauvais usage.

I. Qu'elle soit fondée sur la Vérité, & non sur le mensonge.

LA première, qu'elle soit fondée dans la vérité, & non appuyée sur le mensonge & sur l'imposture. Et c'est pourquoy cet Auteur ne considère pas tant un Ecrivain, qui raille agreablement ceux qui

qui insultent à la Verité , que la Verité même , qui raille ses adversaires par la bouche de celui qui la deffend. *Congruit & Veritati ridere, quia letans: de amulis suis ludere, quia secura est.* Que si au contraire le mensonge veut usurper contre la Verité même, ce qui n'est propre qu'à la Verité, qui se deffend contre le mensonge: si au lieu de ne reprendre que des desordres publics, comme ont fait les Peres, on en suppose de faux qu'on feint à plaisir, comme ont fait les Heretiques contre les Peres, & les payens contre les Chrestiens: si au lieu de ne s'attacher qu'à son sujet, & de demeurer dans les bornes d'une deffence legitime & reguliere, comme ont fait les auteurs Ecclesiastiques, on s'égare hors de son sujet par l'impuissance que l'on sent d'y satisfaire, & on se respand dans des calomnies vagues & des injures grossieres, qui n'ont aucun rapport à ce qu'on devoit traiter. Et enfin, si au lieu que c'est la qualité des choses, sur lesquelles on escrit, comme dit Tertullien, qui oblige par une espece de necessité à se railler justement & charitablement de ce qui est digne de mépris & de risée, selon la pensée de Saint Augustin, pour porter les autres à en rire, & à les fuir comme ridicules, on quitte les choses qu'on

devoit combattre , parce qu'on les juge trop veritables & trop raisonnables , pour y trouver des sujets de raillerie, & l'on s'attaque à des personnes étrangères & entièrement éloignées du sujet dont on avoit à parler : à des personnes tres-chastes & tres-innocentes , pour les déchirer en leur honneur par des impostures noires : à des personnes tres-foibles par la condition de leur sexe , que la charité genereuse traite toujours avec modestie , mais que la fureur & la rage ne peut épargner , c'est alors, Monsieur , que selon l'esprit des Peres on ne doit avoir que de l'averfion & de l'horreur pour ces vangeances basses & criminelles de ceux , qui ont l'esprit ulceré par la force des justes reproches que leur conscience & leur foiblesse ne peut repousser : pour ces diffamations atroces & scandaleuses , qui ne sont pas tant des productions libres de l'esprit & de la raison , que des effusions involontaires & toutes payennes d'une bile aigrie & enflammée.

I. R E G L E.

Queles railleries soient honestes & judicieuses.

LA seconde regle, Monsieur, que les mêmes Peres ont marquée, est que quelque sujet que nous ayons d'employer la raillerie, pour deffendre la Verité, il faut prendre garde, qu'elle ne soit jamais indigne de la Verité, & qu'elle ne la fasse pas rougir sous pretexte de la deffendre. *Curandum planè, dit Tertullien (a), ne risus ejus rideatur, si fuerit indignus. Ceterum ubicumque dignus risus, officium est.* C'est pourquoy il y auroit autant d'injustice à condamner toutes sortes de railleries, parce qu'il y en a de blasrables, que de les approuver toutes, parce qu'il y en a de louables. Il faut mettre grande difference entre celles, qui sont semblables aux rencontres ingenieuses des Saints Peres, & celles qui ne ressemblent qu'aux bouffonneries satyriques des poëtes profanes : entre celles, qui sont nobles & judicieuses, & celles qui sont basses & indiscrettes : entre celles qui sont élégantes & honestes, & celles qui sont brutales & licencieuses ; entre cel-

c 5

les

(a) *Ibid.*

les, qui sortent du feu d'une raison vive, & de la lumiere d'un jugement éclairé, & celles qui ne naissent que du déreglement de l'esprit, & du defaut de sagesse.

Je pense, Monsieur, avoir satisfait selon la doctrine des Saints Peres à vostre premiere question touchant l'usage de la raillerie : & qu'apres cela vous demeurerez d'accord, puis que vous témoignez vouloir déferer entierement au sentiment de ces grands Saints, que le sujet du petit livre, qui a donné occasion à vostre lettre, ne pouvoit gueres estre mieux traité que par cet agreable meslange de l'agreable & du serieux, où il paroist qu'on a eu grand soin de ne point s'écarter des bornes que les Peres ont marquées, en traitant noblement & serieusement les choses graves & saintes, comme la grace & les autres points qui la regardent, & agreablement les choses plaisantes.

§. XIV. DEUSIEME QUESTION.

SI LES excès de l'*Almanach* devoient estre dissimulez selon la doctrine de SS. Peres.

MAis vous passez plus avant, & me demandez encore, selon la pensée d'un de vos amis, si la sagesse, la prudence

dence & la charité n'eussent point plutôt désiré, qu'on eust dissimulé les excès de cet Almanach, que vous avoüez estre scandaleux, que de les représenter publiquement comme on a fait. Et c'est, Monsieur, ce qui m'oblige, à considérer plus particulièrement, quelle est la grandeur & la qualité de cet excès, afin de juger selon les regles des mêmes Peres, s'il y eust eu plus de vertu à les dissimuler, qu'à s'en plaindre.

Les Auteurs de cet Almanach ont armé la main du Pape d'une épée flamboyante, qui marque l'excommunication & l'anathème, & les quatre vers qu'ils luy mettent en la bouche traitent de *sectaires* & d'*heretiques* declarez ceux qu'on a voulu noircir par cette figure. Si l'heresie est un crime peu considerable parmi les fideles, & si l'excommunication du Chef de l'Eglise est une peine peu considerable à des enfans de l'Eglise, cette injure peut estre estimée legere. Mais si estre complice d'une Secte vrayment heretique, & estre excommunié & anathematizé comme tel par un decret du Saint Siege, est le comble des crimes contre Dieu, & une abyfme de perdition, la calomnie, qui en accuse à faux des Catholiques tres-innocens, peut estre appellée le comble des crimes contre la charité

ré du prochain , & une invention aussi execrable devant le tribunal de l'Eglise , que damnable devant celuy du Souverain Juge. Car s'il y a des anathemes dans les Conciles , & des flammes dans l'Enfer pour les heretiques & les sectaires , il y a des anathemes dans les mesmes Conciles , & des flammes dans le même Enfer pour les calomniateurs ; & si les loix de l'Eglise estoient observées en cette rencontre , les fausses fulminations de cet Almanach contre de faux heretiques , & de faux sectaires , se pourroient changer en de veritables foudres , contre les auteurs d'une imposture si effroyable.

Ces mêmes catholiques , qui sont des personnes de merite & de pieté sont encore representez dans cette piece comme des heretiques declarez , dignes d'estre poursuivis à feu & à sang par la justice du Roy , qu'on y a peinte avec des feux & des foudres en une main , & une epée nuë en l'autre , pour montrer par cette figure , qu'on les doit exterminer par des supplices cruels & infames , comme des pestes publiques de la Religion & de l'Estat. Si ce traitement, Monsieur , n'est pas le plus injurieux & le plus honteux à des Evêques , à des Docteurs , à des hommes illustres & recommandables par leur dignité

&

& par leur vertu , il faut que les roües & les gibets n'ayent plus rien que de doux & d'honorable.

Cependant, Monsieur, les Auteurs de ces peintures vraiment horribles ne s'en sont pas contentez. Ils les ont voulu couronner par une, qui est encore plus insupportable à des personnes sincèrement chrétiennes & catholiques, en les peignant, comme se retirant vers les Ministres de Calvin qui les reçoivent à bras ouverts, c'est à dire comme renonçans à la qualité d'enfans de Dieu pour devenir enfans du diable : comme quittans l'épouse du Saint Esprit pour la synagogue de Sathan : comme ne voulans plus avoir JESUS-CHRIST pour pere en ne voulant plus avoir l'Eglise pour mere. Ils ne se sont pas contentez d'armer contre eux les deux puissances supérieures, & de peindre ces Catholiques comme perdans la communion de l'Eglise par l'excommunication, & dignes de perdre la vie par des tourmens corporels : c'est à dire comme des victimes involontaires & misérables de la justice Ecclesiastique & seculiere. Ils ont voulu les armer encore contre eux mêmes ; & les représenter comme s'arrachant la vie de l'ame de leurs propres mains, & se rendant dignes de perdre la vie du corps par un schif-

schisme detestable, c'est à dire comme des furieux, des desesperez des ennemis de leur propre salut, & des parricides volontaires.

Cette injure, Monsieur, ne se peut-elle pas appeller le comble de la plus maligne & de la plus envenimée calomnie? Cette fausseté, comme dit ingenieusement l'Auteur de ces vers, n'est-elle pas plus cruelle que les supplices? N'eust-il pas esté encore plus supportable, comme il dit fort bien, quoy que c'eust esté tousiours une indignité atroce, de les pendre & de les roïer tous en effigie, que de les damner en effigie? Car un homme peut souffrir des supplices dans l'Eglise, quoy qu'il soit tres-innocent: Mais on ne peut sortir del'Eglise que par le plus grand de tous les crimes. Les rouës ont fait des Martyrs: Mais l'heresie & le schisme ne font que des apostats. On peut passer du feu de la terre dans la gloire du ciel: mais on ne passe de l'impieté & de l'apostasie que dans le feu des enfers.

§. XV.

§. XV. QUON NE

*Se doit point taire , selon les Peres , quand
on est accusé d'heresie.*

Cette injure est si grande, Monsieur, que les Peres del'Eglise, qui n'ont presché & n'ont pratiqué autre chose que la patience, l'ont condamnée dans les accusations qui noircissent nostre foy. *C'est une folie à un Catholique, dit saint Hierosme, (a) de souffrir sans suiet la reputation infame d'estre heretique. Si on luy objecte ce crime, & qu'il sçache en sa conscience qu'il n'en est pas coupable, qu'il le nie avec assurance, puis que ce crime dépend de sa confession ou de sa denegation: & qu'il fasse avec toute liberté retomber la haine & la honte de cette médisance sur son adversaire. Qu'il se defende avec autant de hardiesse, qu'on l'attaque avec audace. Que si la calomnie continuë, qu'il appelle en justice son accusateur. Je n'approuve point, que qui que ce soit, qui est soupçonné d'heresie, souffre cette injure avec patience, de peur que s'il se tait, sa dissimulation ne le fasse passer parmy ceux qui ne sçavent pas qu'il est innocent, pour convaincu du*

crim.

(a) Hieron. *Adv. errores Johannis Hierosol.*

crime dont on l'accuse. Aussi ce Pere voyant, que les louanges, que Ruffin alors Catholique luy avoit donnés, de ce qu'il avoit traduit plusieurs livres d'Origene, le faisoient soupçonner d'Origenisme, il prit (a) à partie cet amy, avec lequel il s'estoit de nouveau reconcilié. Il se defendit contre luy : il le confondit, & parut animé du même zele, dont estoit poussé cet ancien Solitaire dans les Vies des Peres, (b) nommé S. Agathon, qui ayant souffert avec humilité de passer pour vain & pour médisant, ne pût souffrir de passer pour heretique, & dit : *Que l'accusation d'heresie luy faisoit horreur, Et qu'il n'avoit pu souffrir ce reproche : parce que l'heresie separe l'ame d'avec Dieu, Et joint un homme avec les demons.*

Tant il est vray, que les Peres ont voulu, qu'on tesmoignast de l'impatience & du zele en ces rencontres; & ont crû, que la charité, quel'on se doit à soy-même & à son prochain, obligeoit à lever le scandale public, en confondant l'imposture & l'imposteur à la face de l'Eglise, comme l'a dit & l'a pratiqué saint Hierosme : de peur que les fideles ne croient leurs freres capables de se jeter dans l'heresie & le schisme, s'ils les voyent

(a) *Hier ad ver. Ruffin.*(b) *Ruffin. n. 21.*

voyent capables de souffrir sans dire mot ; qu'on public par tout , & qu'on grave même dans une Image publique , qu'ils sont résolus & tout prêts à s'y jeter.

L'heresie est un adultere de l'ame : & jugez Monsieur, si une honeste femme , qui seroit accusée dans un Tableau , comme quittant son mary , pour se jeter entre les bras d'un infame corrupteur , seroit louée de se taire : si elle ne se deshonnorerait pas elle-même par son silence : si elle ne seroit pas obligée de tesmoigner de l'horreur de cette infidelité criminelle , dont on voudroit la rendre coupable : d'accuser de cette imposture celui qui l'auroit déjà diffamée par tout : de se plaindre de cette nouvelle audace : & de choisir quelque eloquent & intrepide défenseur de son innocence contre ce méchant : de peur que si elle dissimuloit cet affront , & si elle ne s'en plaignoit hautement , sa dissimulation ne confirmast la médisance publique ; & qu'on ne dist d'elle selon la parole d'un Ancien : (a) *Que celle , qui peut ne point craindre d'estre diffamée comme adultere , peut ne point craindre d'estre adultere ? Q U Æ potest non timere opinionem adulterii , potest non timere adulterium.*

d

§. XVI.

(a) *Senec. lib. 2. Controv. 7.*

§. XVI. QUON DEVOIT

*Repousser l'outrage , que cét Almanach fait
à la Memoire de M. l'Evesque d'Ipre.*

QUe si les Auteurs de cet Almanach ont encore resuscité en peinture feu M. l'Evesque d'Ipre pour le couvrir du dernier des opprobres apres son heureuse fin : s'ils l'ont arraché *du repos de la sepulture, & de l'azile de la mort*, comme dit Tertullien (a), pour le représenter avec son habit Episcopal, & luy donner en même temps des ailes de diable : c'est à dire pour l'arracher du sein de l'Eglise, qu'il a défendue contre les Calvinistes avec tant de zele & de suffisance, en le représentant comme un apostat & un démon, qui la trahit & luy fait la guerre : s'ils ont montré par cette action, qu'ils luy sont plus cruels en deschirant sa foy, & en deshonorant sa personne, qui toutes deux ont esté saintes & sacrées, que s'ils avoient ouvert son tombeau, & deschiré les restes de son corps, comme les Payens dans leurs bacchanales ont traité autre fois les Chrestiens des premiers siecles; (b) qui est celuy, Monsieur, s'il n'est

(a) Tertull. Apol. c. 37.

(b) Tertull. ibid.

n'est animé du même esprit de ceux qui ont commis un si grand excez, qui puisse douter, qu'un homme de Dieu, soit Ecclesiastique, soit Seculier, n'ait pas esté, non seulement excusable, mais louable d'entreprendre par un sentiment de justice, de charité, & de compassion la deffense des vivans & des morts si indignement traittez, des Evesques & de l'Episcopat même si honteusement flétris: & de la verité & de l'innocence si scandaleusement outragées?

§. XVII. QU'ON A PLUS

De droit selon les Peres, de parler avec force quand on deffend les autres.

MAis ce qui est, Monsieur, extrêmement considerable, selon la conduite des Saints Peres, est, que l'Auteur de ces vers n'a point deffendu son interest, ni sa propre personne dans une accusation particuliere, qui auroit esté formée contre luy: mais seulement la verité d'une part, & de l'autre l'innocence de tant de personnes tres-vertueuses. C'est pourquoy il y a peut estre sujet de croire, selon l'excellente parole de S. Augustin: (a) *Que*
d 2. *or il*

(a) *Aug. de mendacio. c. 1.*

s'il se trouve des censeurs severes qui l'accusent d'en avoir trop dit: la Verité dira peut-estre qu'il n'en a pas encore assez dit; *IPSA Veritas fortasse adhuc dicat: Nondum est satis.* Et que pour ce qui regarde les personnes, la maniere, dont ils ont esté traittez est si scandaleuse, si injuste, si insupportable, que ceux qui en jugeront équitablement & sans passion, jugeront sans doute, que ses paroles sont beaucoup au dessous de cét excez & de l'injure qu'ils ont receüe.

Pour moy, Monsieur, il me semble, que cette occasion a esté l'une de celles, où la justice & la charité engagent fortement un homme d'esprit serviteur de Dieu à preférer le secours de sa plume à ceux qui sont innocens & opprimez par la calomnie, & à pratiquer cette règle sainte des Peres: Qu'il faut user de beaucoup de moderation dans les injures, qui nous regardent personnellement, & qu'il est souvent à propos de les souffrir dans un humble & religieux silence: mais que la justice & la charité nous obligent à élever nostre voix avec force & avec vigueur pour la defense de nostre prochain: sur tout dans les injures, qui regardent la Religion & la roy, qui luy sont faites publiquement comme celle-cy, & dont à peine il oie se plaindre.

Lors

Lors que JESUS-CHRIST, dit S. Chrysostome (a), avoit à se deffendre luy même & ses Disciples, il le faisoit avec une grande humilité. Mais lors qu'il deffendoit les autres injustement accusez, comme les Publicains accusez par les Pharisiens de ce qu'ils le suivoient, & reveroient sa doctrine, il s'élevoit avec une force estrange contre leurs accusateurs, de peur que ces reproches & ces medisances ne les detournassent de suivre la verité.

Ce même Pere respondant (b) à ceux qui reprochoient à S. Pierre, de ce qu'ayant receu le precepte de JESUS-CHRIST de ne frapper personne, & de ne se point vanger, il avoit néanmoins frappé Malchus, dit pour excuser cet Apostre qu'il ne l'estoit pas vangé luy même dans cette action, mais qu'il avoit seulement vangé son maistre. Et il écrit ailleurs (c) par un raisonnement admirable, & digne du plus grand esprit de de l'Eglise grecque: Lors que nous sommes mal traitez, & que nous le souffrons avec patience, c'est moderation & douceur, mais lors que nous ne deffendons pas les autres, qui sont injustement offensez, c'est mollesse & lascheté. Quand donc sommes nous libres & genereux,

d 3

con-

(a) Chrys. hom. 31. in Matth.

(b) Id. Hom. 13. in Matth.

(c) Id. Hom. 48. in Acta.

continüet'il ? quand nous deffendons nostre prochain. Quand sommes nous violens & temeraires ? quand nous nous vangeons nous mêmes. Or il est bien difficile , dit-il , que celuy , qui ne ressent point ses propres injures ne ressente pas celles que l'on fait aux autres , & que celuy , qui ne veut point se deffendre soy-même , ne deffende pas les autres : parce que cette moderation qu'il garde dans ses interets & dans ses ressentimens , est une marque de la grandeur & de la noblesse de son ame. De sorte qu'ayant assez de force pour vaincre la colère dans les injures qu'il reçoit luy-même , il en a assez pour vaincre la timidité & la crainte dans la vengeance de celles qu'on fait à autrui. Et ainsi , plus il est humble & modéré à l'égard de soy , plus il est magnanime & genereux à l'égard des autres.

Nous apprenons encore cette même maxime , Monsieur , de deux excellens Peres de l'Eglise grecque , dignes freres du grand saint Basile , Saint Gregoire de Nyssé , & saint Pierre Evesque de Sebaſte en Arménie. Car Eunome ayant écrit contre Saint Basile peu de temps avant la mort de ce Saint , & Saint Gregoire de Nyssé (a) se trouvant engagé à le defendre avec force contre les outrages de cét Escrivain , il en écrit

(a) Gregor. Nyss. Ep. ad Petr. fratrem. Tom. 2.

écrit en cestermes à S. Pierre son autre frere :
Eunome , dit-il , ayant pris plus de soin de
 charger d'injures *saint Basile* nostre pere , que
 de defendre ses propres opinions , je me suis
 trouvé si aigry par les calomnies qu'il vomit
 contre ce saint homme , que je l'ay traité en
 quelques endroits avec bile & avec colere.
 Mais comme plusieurs se peuvent persuader ,
 que la moderation d'esprit , que nous avons
 apprise dans l'écolle du même *Basile* , nous a
 deü porter à souffrir avec douceur ceux qui s'é-
 levent contre nous avec violence & avec ou-
 trage , j'ay peur que ce que j'ay écrit contre cet
 adversaire ne donne une opinion desavanta-
 geuse de moy , & ne me fasse croire trop prompt
 à m'emporter de colere contre les injurieux re-
 proches des médisans & des calomniateurs.
 J'espere neanmoins , que l'on ne m'imputera
 point cette faute , lors quel'on considerera que ce
 n'est pas pour moy même que je m'émeus , mais
 pour la defense de nostre Pere , contre lequel
 on a commis ces excez. Car en ces occasions ,
 où l'on ne se defend pas soy-même , mais où
 l'on defend son prochain , la moderation & la
 retenüe est moins excusable , que la force & la
 chaleur.

Voilà , Monsieur , de quelle forte ce
 Saint propose à son frere les raisons qu'il a-
 voit eües de repousser avec vigueur & avec

colere, comme il dit luy-même, les injures qu'on avoit faites à Saint Basile. Et tant s'en faut que son frere, répondant à sa lettre, improuve rien dans cette conduite, qu'il la justifie entierement. & établit comme une regle constante aussi bien que luy: Qu'en ces sortes de rencontres, où l'on ne se defend pas soy-même, la chaleur & l'émotion est comme un sel, qui donne du goust au discours, & le rend agreable aux sens de l'ame.

§ XVIII. INIVRES

Faites par des Catholiques plus grandes que celles que font les Heretiques.

ET on ne doit pas objecter, Monsieur, qu'Eunome estoit Heretique. Car S. Gregoire de Nyffe ne reprend pas en ce point son heresie, mais son imposture. Il ne le refute pas en ce point comme corrupteur de la Foy de l'Eglise, mais comme violateur de l'innocence de S. Basile. Que si on dit, qu'il s'agissoit de defendre la memoire d'un des plus éminens Peres de l'Eglise, il est vray, Monsieur, que les personnes, qu'on a defenduës en cette rencontre, quoy que quelques-uns d'en-
tr'eux

tr'eux soient honorez de la même dignité
 episcopale dont l'estoit ce Saint, sont beau-
 coup au dessous de luy : Mais aussi de l'aut-
 re costé il n'y a pas de comparaison entre
 les outrages que repoussoit S. Gregoire de
 Nyse, & ceux que cét Ecrivain a repous-
 sez par son poëme. Car il est bien plus aisé,
 de supporter les injures, qui ne nous sont
 faites que par un ennemy public de l'Egli-
 se, & parce que nous soutenons la Foy de
 l'Eglise, que celles qui nous sont faites
 par les enfans mêmes de l'Eglise, & qui
 nous traittent de rebelles & de traistres à
 l'Eglise même. Les unes, sçavoir celles
 qu'on reçoit des Heretiques sont honora-
 bles & glorieuses, comme S. Augustin le
 témoigne en divers endroits: mais les au-
 tres, sçavoir celles qu'on reçoit des Catho-
 liques sont infamantes & scandaleuses. Saint
 Basile luy même a souffert les premieres
 sans peine. Mais il n'a pû souffrir les autres
 qu'avec une profonde douleur; & en s'en
 défendant par plusieurs écrits: jusqu'à té-
 moigner que la vie luy estoit devenue en-
 nuyeuse, voyant, que la malice de ses en-
 vieux & de ses calomniateurs qui estoient
 Catholiques, avoit rendu sa Foy suspecte
 parmy les Orthodoxes & dans Rome mê-
 me: où l'on rejetta par plusieurs fois les

d 5

dépu-

Députez qu'il y avoit envoyez, comme s'il eust esté Here ique, & séparé de la communion du Saint Siege.

§. XIX. TROISIEME QUESTION.

SI L'ON peut, selon les Peres, traiter les Catholiques avec la même force que les Heretiques.

ET cecy, Monsieur, me donne sujet de passer à vostre troisieme question, qui est de sçavoir : *Si les Peres ont employé la même force en écrivant contre les Catholiques, qu'ils ont creü errer en quelques articles de nostre Foy, qu'en refutant les Heretiques.*

Mais il me semble, Monsieur, que pour bien répondre à cette question. il faut distinguer deux sortes d'Heretiques (a), & deux sortes de Catholiques. Car entre les Heretiques il faut mettre une grande difference entre les Auteurs des Sectes; qui par l'esprit de cette presumption & de cette vanité, que S. Augustin dit estre la Mere de toutes les Heresies, s'écartent de la doctrine Ancienne & Apostolique, pour se signaler par de nouvelles opinions, & adjouënt à cet orgueül le plus grand & le plus damna-

na-

(a) Deux sortes d'Heretiques.

nable de tous les crimes , qui est le schisme, & la rupture de ce lieu de paix & de charité , qui unit ensemble tous les membres de l'Eglise. Il faut , dis-je , mettre une grande difference entre ces premiers Auteurs de l'Herésie , & ceux qui naissent dans l'herésie des-ja formée & tolérée par les loix civiles , comme sont en ce Royaume ceux que l'erreur de Calvin a miserablement seduits.

Il est certain , qu'il n'y en a point , contre qui les Peres ayent parlé avec plus de vehemence & de force que contre les premiers , parce que l'Eglise les a toujours regardez comme *les fils aînez de Sathan* , selon l'excellente parole de S. Polycarpe à Marcion, l'un de ses Heresiarques , comme les principaux Ministre du Prince des tenebres & de ce siecle , comme les seconds serpens , qui veulent corrompre la pureté de l'Eglise vierge , & comme les veritables precurseurs de l'Antechrist. Et c'est aussi ce qui semble avoir porté l'Auteur des Enlumineurès à représenter avec des paroles fortes les excès horribles qu'a commis Calvin lors qu'il a fait schisme entre les fideles , & s'est rendu Chef d'une nouvelle Herésie.

Mais (a) quant aux autres , qui se trouvent

(a) *Salvian. lib. 5.*

vent malheureusement engagez dans des Heresies des-ja établies : qu'ils ont succées avec le lait : qu'ils ont receües de leurs Peres : qu'ils ont prises imprudemment pour la Foy Apostolique , & qu'ils suivent pensant bien faire , l'Eglise a toujours creü , que comme ces personnes ont plus une Foy Heretique qu'un esprit Heretique , selon la parole de S. Augustin , on les doit traiter avec une extrême moderation , afin de les porter à revenir dans son sein. Elle a jugé , qu'ils ont besoin d'une douceur modeste qui les instruisse , & d'une charité tendre qui les édifie & qui les touche , & que c'est envers eux principalement qu'on peut pratiquer avec fruit ce precepte de S. Paul (a) *de reprendre avec modestie ceux qui résistent à la verité.*

C'est ce que déclare S. Augustin (b) écrivant aux Donatistes , & leur témoignant d'abord , *qu'encore que S. Paul ordonne à Timothée de fuir un homme heretique , apres qu'il a esté repris une fois ou deux , il ne croyoit pas néanmoins , qu'on deüst mettre au nombre de ces heretiques , dont parle l'Apostre , ceux qui ne defendent point avec une animosité opiniâtre leurs sentimens , quoy que faux & corrom-*
pus,

(a) 2. Tim. 2. 25.

(b) Aug. Ep. 162.

pus, lesquels d'ailleurs ils n'ont pas inventez les premiers par une audacieuse presumption, mais qu'ils ont receus de leurs Peres seduits & engagez dans l'erreur, & qui cherchent la verité avec une soigneuse circonspection, estant prests de l'embrasser aussi tost qu'ils l'auront trouvée. A quoy on peut adjoûter, que l'Eglise est tellement portée à traiter avec douceur ces sortes d'heretiques, qu'elle s'est de tout temps facilement relaschée en leur faveur de la severité de sa discipline, comme on pourroit le montrer par beaucoup d'exemples, si c'estoit icy le lieu de traiter ce point.

§ XX. DEUX SORTES

De Catholiques qui combattent la Verité.

ON doit aussi distinguer deux sortes de Catholiques, qui combattent la Verité, & auxquels les defenseurs de la même Verité sont obligez de s'opposer. Car les uns le font par un simple defect de lumiere & de connoissance, & par un zele indiscret pour ce qu'ils croient la Verité, contre ce qu'ils croient une erreur. Et les autres le font par interest & par passion. Et comme les mensonges & les impostu-

postures sont les ministres naturels aussi bien des passions, que des erreurs, quoy qu'en qualité de Catholiques ils soient enfans de la lumiere, ils ne laissent pas d'employer ces armes de tenebres pour faire la guerre à la verité, & aux personnes qui la defendent.

Ceux qui la combattent par ignorance doivent estre traitez avec douceur selon les Peres.

QUANT aux premiers, qui errent par simplicité, & sans aucune mauvaïse disposition dans le cœur, Saint Gregoïre Pape nous apprend, qu'on les doit traiter doucement, encore même que par un zele mal conduit ils veüillent faire passer pour Heretiques d'autres Catholiques tres-fidelles, qui sont plus éclairez qu'eux dans la science des veritez de l'Eglise & de la Tradition, & s'engagent ainsi eux-mêmes sans y penser dans des erreurs veritables lors qu'ils en combattent de fausses. *Parce qu'il y a plusieurs fideles, dit S. Gregoïre (a), qui sont embrarez d'un zele indiscret, & qu'il arrive souvent, que lors qu'il persecutent des Catholiques comme Heretiques, ils font eux-mêmes des heresies, il faut épargner leur foiblesse, & les appaiser avec la* raison

(a) Gregor. lib. 9. Epist. 39.

raison & la douceur. Car ils sont semblables à ceux dont S. Paul dit : *Qu'ils avoient du zele pour Dieu : mais qu'il n'estoit pas selon la science.*

Nous voyons cette conduite excellemment pratiquée par S. Augustin (a) dans les livres qu'il composa contre un jeune homme appelé Vincent Victor, qui ayant esté Donatiste, & s'estant rendu Catholique avoit avancé beaucoup d'erreurs en écrivant contre un opuscul de ce Saint touchant l'origine de l'ame. Ce grand Docteur s'estant creü obligé de le refuter ; comme il reconnoissoit, qu'il n'estoit tombé dans ces erreurs que par ignorance & par defect de lumiere, & qu'ainsi il avoit besoin (b) d'estre instruit comme capable de reventr a soy même, & non d'estre detesté comme incorrigible, selon ses termes, il témoigne dans la Reveüe de ses ouvrages : *Qu'il l'avoit traité avec toute la douceur qu'il avoit pû : Quanta potui lenitate tractavi.*

§. XXI.

(a) Exemple de la conduite de S. Augustin envers Vincent Victor Catholique.

(b) Aug. Retract. lib. 2. c. 56.

§. XXI. QUE CETTE DOUCEUR

Ne va pas à ne pas exprimer les Veritez & les choses dans leur force.

ET néanmoins afin qu'on ne croye pas, que cette douceur, dont on doit traiter, selon les Peres, ceux qui errent par simplicité, oblige à cette délicatesse de ne pas exprimer les choses selon que la vérité le desiré, de ne pas appeller erreur ce qui est erreur, ignorance ce qui est ignorance, fausseté ce qui est fausseté, impiété ce qui est impiété, blasphème ce qui est blasphème, & folie ce qui est folie, ce Pere si charitable ne croit pas s'estre éloigné du dessein, qu'il avoit pris de traiter cét Ecrivain avec (a) toute la douceur possible appellant ses opinions fausses & absurdes, une peste contagieuse : des pensées corrompues & empoisonnées : une opinion nouvelle pire que celle de Pelage : un horrible blasphème : & une erreur d'une impiété execrable. Et il ne croit point sortir de la resolution qu'il avoit prise de le traiter avec charité en disant,

(b) Qu'il

(a) Aug. De origine anima. lib. 1. c. vit. Ibid. lib. 2. c. 3. & c. vit. Ibid. & lib. 5. c. 13. Ibid. lib. 2. c. 3. Ibid.

(a) *Qu'il s'estoit élevé contre les oracles de la Verité par une vanité folle : qu'il s'estoit brizé contre des écueils , & en parlant à luy même : Qui pourroit , dit-il (b) , avoir une plus grande presumption , une plus grande temerité , & une plus grande audace dans son erreur ?*

Ne semble-t'il pas , Monsieur , qu'on ne pourroit parler avec plus de force contre un ennemy même de l'Eglise ? Et cependant c'est le plus doux de tous les Peres qui parle , & qui declare luy même : *Qu'il avoit parlé avec toute la douceur qui luy avoit esté possible* : Faisant voir par là , que les personnes du monde peu instruites dans les veritables & immuables regles de la defense des veritez de l'Eglise , exigent souvent des Ecrivains ecclesiastiques une pretendue douceur , que les Saints mêmes les plus moderez ont jugée absolument impossible , & qui ne seroit pas une douceur evangelique , mais une molesse civile & humaine ; qui ne seroit pas une defense temperée de la verité , mais un affoiblissement de sa force , & une lasche prévarication de ses interests ; qui ne seroit pas une charitable retenüe envers la personne que l'on refute , mais une fausse complaisance , qui blesseroit la charité même

(a) *Ib. lib. 2. c. 17. Lib. 1. c. 8.*

(b) *Lib. 2. c. 12.*

me que l'on luy doit. Car lors qu'on se trouve engagé de la part de Dieu à refuter les erreurs de quelque Auteur Catholique, comme Saint Augustin creut devoir faire celles de Vincent Victor, non seulement la justice, mais la charité même oblige à le faire sincerement, & à luy représenter ses fausses opinions avec des couleurs assez vives & assez fortes pour les luy faire paroître aussi odieuses, qu'elles sont en elles mêmes, & luy en causer une aversion salutaire. Et c'est ce qui arriva à S. Augustin (a) selon son desir. Car il témoigne en cet endroit de la Reveüe de ses œuvres, que cet Auteur avoit esté convaincu de la Verité par cette charitable refutation de ses opinions fausses & erronnées, & qu'il luy avoit écrit à luy même le changement de son esprit sur ce point. *Ab eo*, dit S. Augustin, *rescripta correctionis ejus accepi*. Voilà pour ce qui regarde les Catholiques, qui ne s'écartent de la verité que par une simple ignorance.

§. XXII.

(a) *Aug. Retra. lib. 2. c. 56.*

§. XXII. QUE LES SS. PERES

*Ont traité plus fortement les Catholiques
violens & passionnez, que le com-
mun des Heretiques.*

MAis quant à ceux qui la combattent par une temerité presomptueuse & une animosité opiniastre, & qui l'employent pour l'opprimer toutes sortes de mauvais artifices & de moyens injustes & illegitimes, que pourroient employer les plus aveugles & les plus passionnez des Heretiques, les Peres ont creü, qu'on ne devoit pas user envers eux de la même douceur qu'envers les premiers, & que la conduite qu'on doit tenir pour les refuter devoit estre aussi differente, que leur disposition est differente. Car comme il y a dans les premiers plus d'erreur que de passion, & plus de defaut de connoissance que de corruption de volonté, il suffit d'opposer la verité à leur erreur, & les enseignemens tranquilles des Peres aux fausses persuasions de leurs esprits. Or il ne faut pour cela que de la lumiere, & point de feu: n'y ayant que des tenebres à dissiper, & non des resistances à vaincre, ni des duretez à

rompre. L'ignorance qui est en eux estant involontaire, elle ne merite pas d'estre reprise avec vehemence, comme la passion qui est volontaire. Leur erreur estant melée de simplicité, elle ne merite pas d'estre confondue comme la presumption & la malice de ceux qui en abusent pour les seduire. Et quoy que ces personnes simples, comme le témoigne S. Gregoire, *persecutant des Catholiques comme Heretiques*, se trouvent engages eux mêmes dans des heresies, ne le faisant néanmoins, que parce qu'ils sont aigris par ceux, qui leur representent leurs nouvelles opinions comme l'ancienne Foy del'Eglise, ils doivent estre sans comparaison plus épargnez que les premiers & originaires persecuteurs de leurs freres.

C'est aussi contre ces derniers, qui blessent avec connoissance la Tradition del'Eglise & la doctrine des Peres, que les Saints Docteurs se sont embrasés de zele; & que la charité feruente qu'ils avoient pour leurs personnes les portoit, autant que l'averfion qu'ils avoient de leurs erreurs, à leur representer fortement les injustices de leur conduite, la malignité de leurs impostures, & la temerité de leurs entreprises.

Ainsi, Monsieur, pour revenir à la question que vous m'avez faite, si l'on com-

compare cette dernière sorte d'adularsaires de la Verité qui sont Catholiques , non avec les Heresiarques , mais avec le commun des Heretiques qui demeurent dans l'heresie , Dieu ne leur ayant pas fait la grace de les éclairer de la vraye Foy , les Saints Peres ont toujours créü, qu'on devoit traiter ces enfans de l'Eglise avec plus de force que les estrangers : & que comme les injures qui sont faites par des Catholiques à leurs freres , & qui vont à leur ravir par la fausseté , l'artifice & l'imposture , la reputation de leur vertu , la sincerité de leur Foy , & ce nom si precieux d'enfans de l'Eglise , pour la conservation duquel on doit donner son sang & sa vie , sont beaucoup plus criminelles en la personne des Catholiques qui les font , beaucoup plus atroces en la personne des Catholiques qui les recoivent , & beaucoup plus scandaleuses à l'Eglise , dans le sein de laquelle elles se commettent , ces excés aussi devoient estre repris avec plus de vehemence que les erreurs & les égaremens des Heretiques , & qu'ainsi tant s'en faut qu'on dût estre plus moderé envers eux , à cause qu'ils estoient dans l'Eglise , qu'au contraire on devoit user envers eux de reprehensions plus fortes & plus severes.

§. XXIII. EXEMPLE

De JESUS-CHRIST qui à traité plus fortement les Pharisiens que les Saducéens.

LE fondement inébranlable de cette conduite des Saints Peres est la pierre sainte & immobile, sçavoir l'exemple de JESUS-CHRIST même, qui dans l'Euangile a usé d'une grande moderation envers les Heretiques des Juifs, sçavoir les Saducéens, qui luy avoient opposé leur argument ordinaire contre la resurrection des morts, en leur respondant seulement (a) : *Vous estes dans l'erreur, & vous n'entendez pas les Ecritures; ni ne connoissez la force & la puissance de Dieu.* Au lieu, que répondant aux Pharisiens, qui estoient dans la creance orthodoxe, & ne luy proposoient pas des objections par erreur & par ignorance (b), comme les Saducéens, mais par un dessein malicieux de le surprendre dans ses paroles, & de le perdre par leurs calomnies, il commence la response en leur disant dans la veuë de leur malice (c) : *Pourquoy*

(a) *Matth. c. 22. v. 29.*

(b) *Chrysof. hom. 71. in Matth.*

(c) *ibid. v. 18.*

quoy me tentez vous, hypocrites. Et quoy que les Prophetes (a) ayent dit de luy, qu'il ne crieroit point, & qu'on n'entendrait point sa voix dans les places publiques: quoy qu'il ait dit de luy-même (b), qu'il estoit doux & humble de cœur: & quoy que Saint Paul (c) voulant conjurer les fideles par quelque chose, qui pût faire grande impression sur eux, les conjure & les supplie par la douceur & la modestie de JESUS-CHRIST; cependant c'est une chose terrible, que de voir la maniere foudroyante, avec laquelle il parle contre ces premiers d'entre les Juifs, qui estoient les plus reverez parmy le peuple, à cause de la grande estime qu'on avoit de leur vertu, de leur zele, & de leur science. *Il les regarde avec colere*, dit l'un des Evangelistes (d), *estant affligé de l'aveuglement de leurs cœurs: Circumspiciens eos cum ira, contristatus super cecitate cordis eorum*: Et il les appelle tantost (e) *des hypocrites* & *des sepulchres blanchis*, tantost *des aveugles*, & *des conducteurs d'aveugles*, tantost *des fous* & *des insensez*, & enfin *des serpens* & *une race de viperes*.

e 4

Ce-

(a) Isa. c. 42. Matth. c. 12. v. 19.

(b) Matth. c. 11. v. 29.

(c) 2. Cor. 10. 1.

(d) Marc. c. 3. v. 5.

(e) Matth. c. 23. v. 15. 16. 17. 19. 24. & 33.

Cependant c'est non seulement la sagesse, mais la charité incarnée qui parle; & qui le fait avec tant de chaleur & tant d'injures redoublées, que Celse Philosophe payen en a repris le Sauveur comme d'un excez, non seulement indigne d'un Dieu, mais d'un homme modéré, d'un Sage, & d'un Philosophe. A quoy Origene (a) répond en un mot pour la deffense de JESUS-CHRIST: Que l'Esprit de Dieu a parlé par les anciens & divins Prophetes avec la même force que par le Sauveur, qui parlant au commun des Juifs qui estoit son peuple, leur dit en une rencontre (b): *Race infidelle & corrompue, jusqu'à quand seray-je avec vous? jusqu'à quand vous souffriray-je?* Et parlant à S. Pierre même, le premier de ses Apostres, l'appelle *Sathan* (c), un moment apres l'avoir ébably Chef de son Eglise, parce seulement qu'il témoignoit avoir des pensées humaines, & non selon Dieu. D'où il paroist, qu'on peut quelquefois sans injure & très-saintement se servir d'expressions injurieuses.

§. XXIV.

(a) *Origen. lib. 2. contra Cels.*(b) *Marc. c. 9. v. 18.*(c) *Matth. c. 16. v. 23.*

§. XXIV. FORCE DE S. ESTIENNE

Envers les Juifs qui estoient ses freres.

VOYONS maintenant, Monsieur, si cette force a esté particuliere à JESUS-CHRIST, comme à un Dieu plutôt qu'à un homme, & si ses Disciples ont crû le devoir imiter dans cette conduite. Nous n'avons pour cela qu'à considerer, de quelle sorte S. Estienne le premier de ses Martyrs, a traité les Juifs qui estoient ses freres (a) : *Testes dures*, leur dit-il, estant tout remply du Saint Esprit, *Incirconcis du cœur & des oreilles*: *Resisterez vous toujours au Saint Esprit, comme ont fait vos Peres? Qui est le Prophete, que vos Peres n'ayent point persecuté? Comme eux ont tué ceux qui prophetizoient l'avenement du Juste & du Messie, vous avez aussi esté les traistres & les meurtriers du même Juste. Vous avez recen une Loy par le ministere des Anges, & vous l'avez toujours violée. Et cependant celui qui parloit si fortement contre ses accusateurs & ses juges, prioit Dieu pour ceux qui le lapidoient; & n'avoit pas moins de charité dans le cœur, que de force dans la*

e s bou-

(a) Act. 7. 51.

bouche. Saint Estienne d'une part est amoureux de la verité. Il ne veut plus que vivre & mourir pour elle. C'est pourquoy l'esprit puissant de la verité, qui est dans son cœur, & qui parle par sa langue, luy fait reprendre hautement & puissamment ses freres qui l'ont violée. Mais d'autre part il est amoureux de ses mêmes freres. Il est prest de mourir pour eux. C'est pourquoy le même esprit de la Verité, qui l'est aussi de la charité, le porte à conjurer ce J E S U S, qui a esté si terrible envers les malicieux & passionnez ennemis de son Evangile, & néanmoins si doux envers ses parricides & ses bourreaux, ce J E S U S qui est la Verité & Charité, & tout ensemble lion, & agneau, de leur pardonner sa mort, & de ne leur imputer point cét horrible crime, qu'ils commettoient contre sa personne.

§. XXV. FORCE DE S. PAUL

En parlant aux Chrestiens.

QUI peut douter, Monsieur, que Saint Paul n'ait aimé ses freres avec une douceur & une tendresse inconcevable, puis qu'il leur tesmoigne qu'il a pour eux celle d'une nourrice & d'une mere, qui

qui les enfante de nouveau par une charité toute nouvelle (a) : puis qu'il s'affoiblit avec les foibles : puis qu'il est brûlé de tous les scandales (b) : puis qu'il se fait tout à tous pour les gagner tous (c) : puis qu'il est prest de leur donner son sang & sa vie (d), & d'estre anathême pour leur salut (e), & cependant il escrit sa premiere Epistre aux Corinthiens avec un style si vif & si animé, que Tertullien (f) n'a point craint de dire, que c'est une Epistre fulminante, & qu'elle a esté écrite, non avec de l'encre mais avec du fiel. Dont il rend cette belle raison en disant : *Que les divisions, les jalousies, les dissensions, les vanitez, les elevemens, & les disputes, qui estoient parmy ces Chrestiens, demandoient, qu'il les chargeast de reproches odieux : qu'il les brisast par de rudes reprehensions : qu'il les abbatist par la hantesse de ses paroles ; & qu'il les épouventast par son austere severité.* Ce grand Apôstre reconnoist luy-même (g), que ses adversaires publoient, que ses Lettres estoient graves & fortes, & le faisoient passer dans l'Egli-

(a) 1. Theſſal. 2. 7.

(b) Gal. 4. 19.

(c) 2 Cor. 11. 29.

(d) 2 Cor. 9. 19. & 22.

(e) Rom. 9. 3.

(f) Tertull. de pudicitia. c. 14.

(g) 1 Cor. 10. 10.

glise pour un homme hardy, & qui suivoit une conduite humaine, charnelle, & audacieuse. Mais cette douceur, cette tendresse, & cette modestie affectée de ses émulateurs ne luy fit rien rabattre de sa vigueur, & il leur promet (a) au contraire, qu'il ne fera pas moins fort dans ses actions, qu'il l'estoit dans ses paroles. Ce qui est une instruction, Monsieur, pour ceux qui suivront par l'esprit de Dieu, l'esprit apostolique de ce grand homme.

Mais afin, qu'on ne croye pas qu'il ait suivy en cela son humeur ardente, ou quelque inspiration particuliere, & non une regle de conduite generale, qui puisse servir d'exemple aux Ministres de l'Eglise, & aux Escrivains Ecclesiastiques, il ordonne à son cher disciple Timothée de n'estre pas moins fort que luy-même envers ceux qui auroient besoin de cette force. *Reprenez, dit-il, avec tout empire. Reprenez les durement, & qu'on ne me prise pas vostre jeunesse.* Surquoy saint Chrysostome (b), demande : *Comment ce precepte de Saint Paul s'accorde avec cette autre maxime du même Apostre : Un serviteur de Dieu ne doit pas estre querelleux :*
mais

(a) Ibid. v. 11.

(b) Chrysost. ep. 1. Timo. c. 2. hom. 6.

mais estre doux envers tous (a) & il respond avec une lumiere toute extraordinaire : *Que ces reprehensions dures viennent elles-mêmes de douceur.* Remarquez, Monsieur, cette excellente parole. Et sur ce que le même Apostre escrivant à Tite (b) luy dit : *Reprenez durement ces Chrestiens, afin qu'ils conservent la pureté de la foy,* ce grand Docteur dit encore : *il luy ordonne de les traiter de la sorte, parce qu'ils estoient artificieux & impudens. Et quand les hommes sont violemment portez par leur inclination à inventer des mensonges, & à former des pieges & des tromperies, ils ont besoin d'estre repris avec plus de vehemence, ceux qui sont animez de cét esprit ne se reduisant pas aisément dans l'ordre & la discipline. C'est pourquoy il luy dit : Reprenez les durement : faites leur une playe plus profonde pour les guerir.*

§. XXVI.

(a) 2 Tim. 2. 24.

(b) Tit. 1. 3.

§. XXVI. RAISONS

Que donnent les SS. Peres de cette conduite forte qu'ils ont suivie , comme estant toute de charité.

VOyons , Monsieur , quelles autres raisons les Peres alleguent de cette conduite forte qu'ils ont suivie dans tous leurs escrits , & contemplons avec reverence ces grands modeles de la sagesse du ciel. L'une des plus excellentes est celle du grand Pape saint Gregoire (a). *Parce , dit-il , que les esprits durs ne connoistroient point le mal qu'ils ont fait , s'ils n'estoient frappez par des reprehensions vives. Car ceux qui sont impudens ne sentent point qu'ils ayent failly , tant qu'ils ne sont point repris de leurs fautes. Ils les croient petites lors qu'ils n'en recoivent qu'une petite reprehension ; & ils ne les reconnoissent grandes , que par la grandeur des reproches qu'on leur fait. C'est pourquoy , adjouste-t'il , il est necessaire , que la parole de celuy qui reprend se diversifie selon la differente qualite de ceux à qui son discours s'adresse , de peur qu'il ne traite avec trop de severité des personnes modestes & retenües , ou avec trop de*

(a) Gregor. in Ezech. hom. I I.

de douceur celles qui sont hardies & impudentes.

Lorsque celui qui a failly, dit saint Bernard (a), abuse de la douceur avec laquelle on l'a repris, il faut user envers luy de remèdes plus piquans & de reprimendes dures. C'est pourquoy S. Augustin (b) instruisant un Orateur Chrestien & Ecclesiastique luy enseigne: *Que pour persuader aux hommes ce qu'ils ignorent, il ne faut user que d'un style doux & temperé: mais que pour flechir la dureté de ceux qui ne veulent pas faire ce qu'ils savent devoir faire, il faut employer toute la grandeur & toute la puissance des paroles.*

Aussi le même Saint Augustin (c) ayant escrit un livre contre Pelage Religieux, qui alors estoit encore Catholique, & estimé tres-sçavant & tres-pieux par les plus saints Evêques de l'Eglise qui estoient ses amis, ce Pere si doux & si charitable ne le voulut point nommer en le refutant (d): *Je n'ay point marqué son nom*, dit-il, *croyant que je luy servirois plus, si en gardant l'amitié que j'avois avec luy, j'épargnois encore sa pudeur, lors que je ne devois plus épargner ses livres.* Mais le Saint ayant veu, que son erreur n'é-

toit

(a) Bern. serm. 44. in Cant.

(b) Aug. de doct. Chr. lib. 4. c. 24.

(c) Aug. de gestis Pelagii c. 25.

(d) Ibid. c. 23.

toit pas seulement d'ignorance, mais de presumption & d'opiniastreté ; quoy qu'il eust esté absous par le Concile de Palestine, & qu'il fust plus que jamais dans la communion de l'Eglise, il refuta un autre de ses livres, & le prit à partie en le nommant & testimoignant, qu'il avoit regret d'avoir épargné son nom dans sa premiere refutation (a): *Si l'est touché de Dieu, dit ce Saint Docteur, il recevra plus favorablement cét escrit, où marquant son nom, j'ouvre l'ulcere afin de le guerir, que l'autre, où le supprimant, lors que je craignois de luy causer de la douleur j'augmentois son enflure & son orgueil: ce qui m'est aujourd'huy un sujet de repentir.*

D'où nous apprenons, Monsieur, que la vraie charité se repent plustost d'avoir augmenté l'enflure & l'élevation du cœur des personnes vaines & presomptueuses, en reprenant leurs erreurs avec trop de retenue, que de leur avoir causé une douleur salutaire, en les repousant avec force ; & qu'elle doit publier le nom des Auteurs qu'elle refute, lors que les temoignages, qu'on leur ren-

(a) *Aug. Ibid. c. 25.* At nunc si Pelagius Deum cogitat, gratius accipiet litteras nostras: quando expresse nomine ulcus sanandum potius aperimus, quam illas, ubi cum dolorem facere timeremus, tumorem, quod nos pœnitet, augebamus.

rendroit de retenuë & de modestie en le sup-
primant , ne feroient qu'augmenter leur
presomption & leur vanité.

§. XXVII.

EXEMPLES DES SS. PERES.

MAis puis que vous m'avez demandé,
Monsieur, non seulement les rai-
sons des Saints Peres, mais leurs ex-
emples, permettez moy de vous en propo-
ser seulement trois, dont la conduite vous
fera voir, qu'ils ont esté en ce point fidelles
imitateurs des Apostres, comme les Apo-
stres & S. Estienne l'ont esté de J E S U S-
C H R I S T.

Le premier est de saint Hierome : Je
ne dis pas lors qu'il escrit contre les schisma-
tiques & les heretiques de son temps : mais
lors qu'il escrit contre des Catholiques, qui
soustenoient, ou au moins favorisoient des
erreurs, & bleffoient, ou la Verité eccle-
siastique, ou l'innocence des Evesques &
d'autres personnes pieuses. Avec quelle sor-
ce a-t'il escrit estant simple Prestre contre
Jean Evesque de Jerusalem (b), qui estoit
f soup-

(b) *Hier. advers. errores Joan. Hierosolym.*

soupçonné de favoriser les erreurs des Origénistes, quoy qu'il soit toujours demeuré dans la communion de l'Eglise & dans sa dignité Episcopale, comme il paroist par ce que saint Augustin & les Papes en escrivent? Avec quelle force a-t'il soustenu contre luy la verité de la foy & la pureté de la conduite de Saint Epiphane, que Jean décrioit & accusoit de favoriser l'erreur des heretiques Anthropomorphites? Ne dit-il pas dès l'entrée pour s'excuser de sa hardiesse & de sa force, que ce n'estoit point *par pique ni par ambition qu'il escrivoit contre ce Prelat, mais par l'ardeur de la foy: Ex ardore fidei?* Ne l'accuse-t'il pas d'estre luy-même Auteur de la division & du schisme qu'il luy objectoit? *Est-ce moy, luy dit-il (a), qui divise l'Eglise, ou celuy qui refuse des retraites aux vivans, & des sepulchres aux morts, & qui demande que l'on bannisse ses freres? Estes-vous seul (b) toute l'Eglise; & quiconque vous aura offensé sera-t'il separé de JESUS-CHRIST? Quel est vostre avenglement, & qu'elles sont vos tenebres?* Avec

(a) Nosne sumus qui Ecclesiam scindimus: an ille, qui vivis habitaculum, mortuis sepulchrum negat: qui fratrum exilia postulat? *Ibid.*

(b) An tu solus Ecclesia es; & qui te offenderit, à Christo, excluditur? *Ibid.* Rogo quæ tanta est excitas, & Cimmeriis, sicut ajunt, tenebris involuta? *Ibid.*

Avec quelle force ce Saint a-t'il deffendu l'honneur de ces deux illustres & saintes veuves Romaines, Paule, & Melanie contre les médifances scandaleuses, que quelques-uns du Clergé avoient publiées contre elles & contre luy? Il rejette d'abord les bruits honteux qu'ils avoient semez contre la pureté de sa conscience & de sa conduite, l'ayant diffamé comme un homme *fin, double, menteur, & trompeur (a)*, comme *un enchanteur d'esprits, un fourbe diabolique, & un scelerat*. Et deffendant en suite ces Dames, qui se preparoient à fortir de Rome & du monde pour venir mener une vie toute sainte en Bethléem, il s'écrie par la charité sainte & genereuse qu'il avoit pour elles: *O envie, qui es la premiere à te déchirer toy même! O artifice du diable, qui perseccute toujours la sainteté! Nulles Dames n'ont esté des-honorées par la médifance, que Paule, & Menalie, qui ont embrassé la croix du Seigneur, & levé l'étendart de la pieté. Et ce ne sont point des payens, mais des Chrestiens, qui les déchirent & qui decrient leur sainte retraite en les accusant de n'estre pas chastes. Il pleure, il gemit sur ce sujet: Et parlant de ces Prestres, calomniateurs de son innocence & de celle de ces Dames, il les nomme des Prestres de*

f 2 *Babylone*

(a) Hier. Ep. 95.

Babylone, des Prestres d'Egypte: Illes compare à ces voleurs, dont il est parlé dans l'Evangile, qui avoient dépoüillé, blessé, & assassiné celuy qui estoit sorty de Jerusalem. Il les appelle devant le tribunal de JESUS-CHRIST, devant le juge des intentions & de la vie des fidelles. Et décrivant ailleurs l'ardente jalousie qu'ils avoient eüe contre luy à cause de ses escrits, Il la compare (a) à ce vase plein d'eau bouillante, que le Prophete Jeremie avoit veü en vision. Il les nomme l'assemblée des Pharisiens, qui sont marquez dans l'Evangile comme brulez d'envie contre JESUS-CHRIST, & dit que toute a faction de l'ignorance avoit conspiré contre luy. Ce quil'obligea de partir de Rome pour en retourner en Jerusalem.

(a) Hier. Præf. in lib. Didymi. De Spiritu Sancto.

§. XXVIII. SECOND EXEMPLE

De Saint Bernard.

LE second exemple, Monsieur, est celuy de saint Bernard. Il est celebre dans l'Eglise par son extrême douceur. Il passe pour le Pere de la devotion, & de la charité chrestienne & religieuse. Cependant avec quelle force n'a-t'il point escrit

escrit contre les excés, les abus, & les erreurs, qui se formoient & s'élevoient dans l'Eglise ? Y a-t'il rien de plus libre & de plus foudroyant que les reproches qu'il fait aux premieres personnes qui la gouvernoient ? *Ils sont*, dit-il, *Ministres de JESUS-CHRIST, & ils servent l'ennemy de JESUS-CHRIST. Ils sont eux-mêmes les persecuteurs de l'Eglise, par une sorte de persecution, qui est plus funeste & plus pernicieuse, que celle de tous les payens & de tous les heretiques.* Et enfin il conclut, *que la playe de l'Eglise est interieure & incurable.*

Ce grand Saint souffrit sans s'émouvoir les injures, qu'un Chanoine regulier luy vint dire dans Clairvaux, & le soufflet même qu'il luy donna en public, parce que cét outrage n'estoit fait qu'à sa personne. Mais quand Abaillard Docteur Catholique & Religieux maltraite la Verité sainte, qui estoit le Roy & le Dieu de Saint Bernard, & qu'il donne des soufflets aux Saints Peres del'Eglise, en corrompant leur doctrine, & en violant leur Tradition, ce Saint l'attaque aussi-tost avec des paroles terribles & effroyables. Il est tout de flamme quand il s'agit de vanger, comme il dit luy-même, (a) *le violement de la foy, les injures de JESUS-*

f 3

(a) Bern. Ep. 188.

SUS-CHRIST, le mépris des Peres, le scandale de son siecle, & le mauvais exemple des siecles à venir. Ce sont là les injures qu'il ressent. Il entre en lice contre Abailard (a) estant armé du zele de la foy & de la justice, comme les Evesques disent de ce Saint Ecrivain au Pape. Il prend en main l'espée de la Parole de Dieu. Il en coupe; il en perce les erreurs de cet Auteur: Il le traite (b) de fou, d'extravagant, de payen, & parle enfin de luy en ces termes (c): *J'ay horreur de dire ce que je vas dire, & cette horreur même est une refutation de ce que je dis. Que dois-je juger de plus insupportable dans ces paroles, ou l'insolence, ou le blaspheme? Qu'y dois-je condamner davantage, ou la temerité, ou l'impieté? Ne seroit-il pas plus juste de battre la bouche de celuy qui a la hardiesse de parler de la sorte, que de le refuter par des raisons & par des paroles?*

(a) Ep. 191. apud Bern.

(b) Id. de error. Aballardi. c. 4.

(c) Ibid. c. 5.

§. XXIX. TROISIEME EXEMPLE

De Saint Prosper.

LE troisiéme & dernier exemple, Monsieur, que j'ay réservé icy comme tres-important, est d'autant plus remarquable, qu'il se rencontre dans la même dispute dont il s'agit : estant celuy du plus grand disciple de Saint Augustin : sçavoir du celebre Saint Prosper dans les écrits, qu'il a composez contre Cassien, & les autres Prestres de Marseille, qui reluisoient dans l'Eglise en science & en vertu, & estant soutenus par quelques Evesques de ce Royaume, ne pouvoient gouter la doctrine apostolique de Saint Augustin touchant la grace, quoy qu'ils l'admirassent en tout le reste, & la decroient, la choquoient, la falsifioient, & en dégoustoient les peuples soumis à leur charge & à leur conduite.

Car encore que Saint Prosper ne fust que laïque: mais l'un des plus sçavans hommes de son siecle; & quoy que dans la même lettre, où il expose leurs opinions erronées à Saint Augustin, il les represente comme (a) *estant signalez par leur pieté, &*

f 4

re-

(a) *Ep. Prosperi ad Aug.*

reconnoisse, qu'en cela ils sont beaucoup au dessus de luy, il ne craint pas neanmoins en combattant leurs opinions de soutenir, qu'elles sont (a) folles & extravagantes, de traiter ces Auteurs & ces Theologiens comme des ingrats, des superbes, des fous, des impies: de leur dire qu'ils decouvrent (b) leur malignité & leurs noirs desseins, & de les appeller des hypocrites, & des loups, aussi bien que Pelage: mais des loups (c) secrets & cachez dans la bergerie de JESUS-CHRIST. Et sur ce qu'ilss'aviserent de tirer de fausses consequences des veritables & tres-Catholiques maximes de Saint Augustin, & d'en faire des propositions heretiques, impies, & blasphematoires, qu'ils publierent par tout comme la doctrine veritable de ce grand Docteur & de ses Disciples, dont S. Prosper estoit le Chef, ce Saint témoigna une telle indignation de cette supercherie, & la dépeignit avec des paroles si fortes & si des-avantageuses à l'honneur de ceux qui l'avoient commise, qu'on auroit de la peine à l'excuser s'il en falloit juger par la delicatesse de ces derniers temps. Car sçachant, que sa charité pour ces Catholi-

(a) *Prosp. advers. Collatorem & Carm. de Ingratis.*

(b) *Adu. Collat. c. 1.*

(c) *Ibid. c. 41.*

tholiques ne pouvoit leur servir , qu'en leur opposant toute la lumiere & toute la force de la Verité, *Il y en a*, dit-il (a), *qui oubliant la charité chrestienne & fraternele, ont un si violent desir de blesser nostre reputation en quelque maniere que ce soit, qu'estant aveuglez par ce dessein de nous nuire, ils ne voyent pas qu'ils flestrissent la leur propre. Car ils ont inventé des mensonges prodigieux, & des blasphêmes impertinens, dont ils ont composé des propositions & des maximes, qu'ils debitent en particulier & en public; & qu'ils montrent à plusieurs personnes: leur asseurant, que nos veritables sentimens sont exprimez dans la liste diabolique de ces propositions, dont les fabricateurs & les inventeurs meriteroient d'estre punis.*

Et cependant, quoy qu'il les traitast de la sorte, il les croyoit tellement Catholiques, comme ils l'ont toujourns esté, qu'il ne laisse pas d'user de ces termes (b): *Puis que ces personnes neanmoins ne sont pas séparées de la communion de l'Eglise, nous devons plutôt les tolerer dans leur faute, que desesperer de leur correction & de leur salut. Et aussi il est si éloigné de s'imaginer, qu'il se soit em-*

f 5

porté

(a) *Prosp. Pref. in respons. ad capit. obi. Vincen-*
lian.

(b) *Adv. Collat. c. 42.*

porté dans quelque excez , pour avoir parlé avec tant de force contre leur erreur & leur conduite , qu'il ajoûte au contraire (a) : *Qu'il ne veut penser, avec le secours de Dieu, qu'à leur rendre de l'amour au lieu de la haine qu'ils luy portent, & à les supporter avec une patience pleine de douceur & de modestie.*

(a) Ibid.

§. XXX. QUE LA VRAIE CHARITE

Envers les personnes oblige à écrire avec force contre leurs excez.

CEs dernieres paroles de ce grand Saint, que le Pape S. Gelase appelle *tres-religieux & tres-devot*, & qui estoit rempli du même esprit de grace, que Saint Augustin, montrent bien, que la vigueur avec laquelle on deffend encore aujourd'huy les mêmes verités ecclesiastiques, & la même doctrine de Saint Augustin qu'il deffendoit, n'empesche pas, qu'on ne puisse conserver l'amour envers les Catholiques qui la blessent, & que la chaleur & l'impatience loüable, avec laquelle ni ce Saint, ni se Disciples n'ont pû souffrir, que la presumption & la passion

sion meflée d'erreur violaft la Tradition facrée, eft tres-compatible, comme il témoigne luy-même, avec *une patience pleine de douceur & de modestie, qui fupporte paifiblement les Adverfaires de la Verité, & ne s'attache point à leurs perfonnes.* Auffi cette vigueur eft dans l'efprit; & cét amour eft dans le cœur. Cettè chaleur eft dans le raifonnement & dans le ftyle; & cette tendrefle eft dans les mouvemens & les actions. On fatisfait à la verité par la force du difcours que l'on employe contre les erreurs & les faufsetés: & on fatisfait à la charité par la douceur des prieres finceres que l'on fait pour les perfonnes & pour leur falut, comme pour foy-même.

Ne croyez pas, Monfieur, que cette patience & cette charité foit moins veritable, pour eftre retirée au dedans du cœur, lors qu'un Ecrivain ecclefiaftique eft obligé de faire paroître au dehors la force de la juftice, du zele, & de la verité reprenante, qui femblent contraires à ces deux vertus. Saint Auguftin le dit en termes exprés dans la reflexion qu'il fait fur cette parole terrible, que dit Saint Paul au grand Prefre, en le menaçant que Dieu le fraperoit, & l'appellant muraille blanchie. *Les preceptes de patience, que JESUS-CHRIST donne*

ne dans l'Evangile, dit ce Pere (a), doivent toujours estre retenus dans la preparation du cœur; & cette charité, qui ne rend point le mal pour le mal doit toujours s'accomplir & s'exercer dans la volonté. Mais on est obligé quelquefois de faire au dehors beaucoup de choses, qui paroissent dures aux hommes, & de les frapper avec une aspreté rude: mais bien-faisante, quoy qu'ils s'en aigrissent: leur besoin & leur utilité devant estre préférée à leur goût & à leur desir. Car comme dit sagement un tres-saint & tres-docte Religieux (b): Les hommes croient difficilement, qu'on agisse par charité, lors qu'on agit envers eux d'une maniere qui ne leur plait pas. *Difficile credunt homines ex charitate fieri quod sibi molestum est.* Combien peche-t-on contre nous, dit S. Augustin (c), lors que l'on croit, que c'est par envie, & non par charité que nous reprenons dans les escrits de nos freres ce que nous n'approuvons pas; Et combien aussi pechons-nous contre les autres, lors que nous soupçonnons, que ceux, qui reprennent nos sentimens, ne veulent que nous blesser, & non pas nous corriger?

Mais ces jugemens temeraires n'ont pas détourné

(a) Aug. Ep. 5.

(b) Guigo. Medit. c. 17. Bibl. Patr. Tom. 12.

(c) Aug. Ep. 250.

détourné les Saints de s'attacher à leur devoir selon les regles de la veritable charité envers les Catholiques, contre lesquels ils deffendoient la doctrine ancienne & apostolique. Ils les ont repris avec toute la force, que Dieu, l'Eglise, la Verité, & la charité leur demandoient, sçachant qu'elle seule est capable de servir aux esprits durs & presomptueux, dont il faut necessairement abbatre l'orgueil, comme dit le grand Saint Gregoire Pape (a), avant qu'on puisse pretendre d'éclairer & de toucher leur esprit. Ce n'est pas que les Peres ne sceussent bien, que les esprits inflexibles & opiniâtres en sont souvent plus irritez que touchez. Mais ils sçavoient bien aussi, que les medecins ne laissent pas d'employer les veritables & les plus forts remedes de la medecine dans les grandes maladies, quoy que l'opiniâtreté du mal les puisse rendre inutiles, parce que ce sont les seuls qui peuvent servir. *At quibusdam ista non prosunt*, dit Saint Augustin (b). *Nunquid ideo negligenda est medicina, quia nonnullorum est insanabilis pestilentia?*

§. XXXI.

(a) Gregor. lib. 11. in Job. c. 13.

(b) Aug. Ep. 48

§. XXXI. LES SS. PERES

N'ont point crû blesser la charité en usant de reprehensions fortes, mais veritables.

Que si vous me demandez, Monsieur, en quoy donc la conduite des Peres estoit excellente & sainte? Je vous répons, en ce que leur force n'est jamais séparée ni de cette charité interieure d'une part, ni de la verité de l'autre. Car leur maxime est, que la splendeur & la vehemence du discours ne doit estre employée, que pour exprimer des choses qui sont veritables, comme dit Saint Augustin (a) : *splendentia, vehementia, sed veris rebus*. Ces grands Saints ne permettoient jamais de dire des faussetés & des mensonges avec quelque douceur que ce pût estre. Ils appellent ces menteurs qui sont doux, devots, & mortifiez, *de saints & de venerables calomniateurs*, selon le terme élégant d'un Pere (b) de l'Eglise Grecque.

Mais ils ont observé pour regle de reprendre fortement les excez & les scandales publics, tels qu'est celui de cet Almanach :

(a) *Aug. de doctrin. Christ. lib. 4 c. 28.*

(b) *S. Athanase.*

nach : afin que ceux qui les ont commis les voyans representez avec les traits, que la main de la Verité leur donne, ils trouvent laid ce qui leur paroissoit beau : qu'ils s'humilient au moins devant Dieu de ce dont ils se glorifioient devant les hommes; & que lors qu'ils sentent, comme dit Saint Augustin, ouvrir leurs ulceres avec la pointe de la Verité, qui agit au dehors, sans qu'ils sentent la tendresse de la charité qui est cachée au dedans, ils reconnoissent la violence de leur mal par celle du remede, qu'on est obligé chrestienement, & charitablement de leur appliquer.

§. XXXII. QUE LES SS. PERES

N'ont point crainct de passer pour médisans en reprenant avec force des excez publics.

Que si vous me demandez, Monsieur, si les Saints Peres ne craignoient point de passer pour médisans, puis qu'ils bleffoient par leurs escrits la reputation de leur prochain; Je répons, que le principe fixe & immobile de leur conduite est cette maxime constante & tres-remarquable: Que lors qu'on ne reprend avec sujet que les choses dignes d'estre reprises,

&

& les excez publics & connus , pour porter les hommes à s'en corriger , ce n'est pas faire l'office d'un malicieux medisant, mais d'un vertueux censeur : ce n'est pas flétrir l'innocence par des mensonges , ce qui est le propre de la calomnie : mais exciter les coupables à se repentir de leurs fautes par les justes reproches qu'on leur en fait , ce qui est le propre de la charité : ce n'est pas leur imputer un mal qui n'est point en eux, ce qui seroit médire d'eux : mais les attirer au bien qui devroit estre en eux : ce qui est les aider & les servir. *Hoc non est detractio*, dit Saint Bernard dans son Apologie contre l'ordre de Clugny, *sed attractio*.

Qu'on ne nous prenne pas pour des médisans, escrit encore le grand S. Hilaire (a) , & qu'on ne nous soupçonne pas d'estre menteurs. Car il convient à ceux qui sont ministres de la verité de n'avancer que des choses veritables. Si donc nous disons des choses fausses, que nos discours soient tenus pour infames, estant faux: mais si nous montrons, que celles que nous produisons sont publiques & manifestes, nous ne sortons point de la modestie & de la liberté apostolique en les reprochant.

C'est pourquoy le celebre Aurelius, dont toute l'Eglise Gallicane a approuvé & relevé

(a) Hilar, advers. Constant.

relevé avec tant d'éloges la profonde érudition dans la doctrine & la conduite des Saints Peres, a marqué en peu de paroles cette maxime, que je viens d'établir par ces lumieres de l'Antiquité. *Je n'ay, dit-il, (a) rien avancé que de vray en tout ce que j'ay escrit; & je l'ay avancé ayant sujet de le faire. Que si quelqu'un pretend, que c'est médire, que dire avec sujet des choses qui sont veritables, celui-la ignore, qu'il n'y a point de médisance à parler avec justice, & selon la verité.*

Et sur ce que quelques-uns disoient, qu'il causoit un scandale parmy les fidelles en deffendant la hierarchie de l'Eglise, & la sainteté du Sacrement de Confirmation contre les livres outrageux qui l'avoient si hautement violée, il fait cette excellente réponse, digne d'un Pere de l'Eglise, & toute conforme à leurs sentimens & à leur conduite. *Ce sont, dit-il (b), ceux qui commettent les excès publics, qui causent les vrais scandales; & ce sont au contraire ceux qui les en reprennent qui les étouffent. Car les scandales se forment par les mauvais & audacieux efforts contre la verité ou l'innocence: au lieu qu'ils s'éteignent par les reprehensions legitimes, & les justes chastimens des injustes entreprises.*

g

Ainsi,

(a) *Aurel. Orthodox. p. 508.*(b) *Defens. injur. p. 25.*

Ainsi , Monsieur , des personnes vertueuses peuvent bien se plaindre , lors que de gayeté de cœur on publie d'eux des faussetés & des impostures qui deshonnorent la pureté de leur Foy , & non seulement ils le peuvent , mais ils le doivent , selon les Peres : mais ceux qui ont publié ces faussetés & ces impostures n'ont aucun sujet de se plaindre , lors qu'en leur répondant on ne leur oppose que des verités proportionnées à leurs emportemens , & à leurs outrages. Car alors leur plainte n'est qu'un effet de leur aveuglement & de leur orgueil : puis que ce n'est pas celle d'une vertu offensée par des injures fausses & malignes : mais d'une vanité blessée par des accusations veritables , & que ce n'est pas celle d'une sagesse troublée par la calomnie , comme dit le Sage : mais d'une presumption irritée par la verité , comme dit S. Augustin.

§. XXXIII REGLE DES SS. PERES

Pour juger , si un Auteur , qui parle avec force , est loüable ou blâmable.

QUand donc nous lisons un ouvrage , la premiere chose , Monsieur , que nous devons faire est de voir , si cet
Auteur

Auteur soutient la verité ecclesiastique ou morale, ou s'il la combat : S'il protege l'innocence des personnes de pieté par des raisons veritables & puissantes, ou s'il la déchire par des colomnies. Car si de deux Ecrivains, l'un deffend fortement la verité comme ont fait tous les Saints Peres; & l'autre fortement le mensonge, ce que n'ont point fait les Saint Peres, le premier est aussi louable, que l'autre est blâmable: parce qu'une action est tres-differente, quoy qu'elle semble la même, lors qu'elle part d'un principe different, & qu'elle a une fin toute differente. *Apprenons, mon frere, dit S' Augustin (a), à discerner dans la ressemblance des actions la difference de l'esprit & du mouvement de ceux qui agissent. Ne calomnions pas les hommes aveuglement, & n'accusons pas comme meschans ceux qui sont bons.*

Le Magistrat tuë des hommes (b), aussi bien que le voleur : Mais l'épée du Magistrat est celle de la Justice, qui chastie les criminels; & l'épée du voleur est celle de l'injustice, qui meurtrit des innocens. Un soldat fidelle à son Prince combat vaillamment pour son service : & un soldat rebelle à son Prince combat aussi vaillamment

g 2

contre

(a) *Aug. Ep. 48.*(b) *Ambros. lib. 6. Ep. 48.*

contre son service : Et cependant le courage de l'un est une vertu, qui merite recompense, & le courage de l'autre est un crime, qui ne merite que le suplice. Une honneste femme, qu'on attaque en son honneur, traite d'imposteurs & de calomniateurs ceux qui l'accusent : Et une mauvaise femme, à qui on reproche ses déreglemens, s'éleve aussi contre ses accusateurs, & crie, que toute leur accusation est une calomnie & une imposture. Et néanmoins l'aigreur & la force des paroles de la premiere est considérée comme une liberté juste, & une hardiesse de son innocence : au lieu que tout ce que l'autre dit avec force pour se deffendre contre ceux qui l'accusent justement, est considéré comme une nouvelle impudence, par laquelle elle tasche de couvrir son infamie. Si donc personne ne confond les executions sanglantes de la justice avec celles d'un voleur, la vaillance d'un soldat fidelle avec celle d'un soldat rebelle, les plaintes d'une femme chaste avec celles d'une adultere ; on ne doit pas confondre aussi la force d'un deffenseur de la verité avec celle d'un homme qui la viole par ses écrits : mais considerer, qu'encore que leurs actions se ressemblent selon l'apparence extérieure, elles sont

sont néanmoins toutes différentes par le mouvement interieur qui les forme, & par la difference de l'objet qu'elles regardent.

On a toujours veü dans l'ordre du monde, dit admirablement S. Augustin (a), & que les méchans ont persecuté les bons, & que les bons ont persecuté les méchans. Les méchans en nuisant par l'injustice; & les bons en servant par la discipline. Les méchans estans transportez d'une aveugle violence; & les bons estans conduits par une sage discretion. Les méchans en suivant la passion qui les pousse; & les bons en suivant la charité qui les anime. Car le meurtrier ne prend point garde à ce qu'il tranche ou déchire: mais le Chirurgien qui veut guerir, considere ce qu'il doit couper. Celuy-là persecute même ce qui est sain: celuy-cy ne persecute que ce qui est corrompu. Les impies ont tué les Prophetes; Et il y a eü aussi des Prophetes qui ont tué des impies. Les Juifs ont foüetté JESUS-CHRIST; & JESUS-CHRIST aussi a foüetté les Juifs. Les hommes ont livré les Apostres à la puissance des hommes; & les Apostres aussi ont livré les hommes à la puissance du Diable. Que doit-on considerer en toutes ces choses, sinon qui est celuy qui agit pour la verité, ou pour l'injustice, & qui a pour but, ou de nuire à son prochain en luy faisant

(a) Aug. Ep. 38.

quelque mal, ou de luy servir en le portant à corriger le mal qu'il a fait? IN HIS omnibus quid attenditur, nisi quis eorum pro veritate, quis pro iniquitate; quis nocendi causa, quis emendandi?

§. XXXIV. QUE L'INDIFERENCE

Qu'on a pour la Verité, est cause qu'on trouve à redire à la force, avec laquelle on la defend, comme ont fait les SS. Peres.

MAis d'où pensez-vous, Monsieur, que vienne ce sentiment universel des Saints Peres touchant la vigueur, avec laquelle ils veulent que l'on deffende la Verité, lors qu'elle est attaquée avec violence, & par les armes de l'injustice; & que vienne au contraire la mollesse, que l'on voit aujourd'huy en quelques personnes du monde, qui ne peuvent souffrir seulement une partie de cette force, & sont ébloüis de cette splendeur? La cause de cette diversité de sentimens est à mon avis, que les Peres estoient amoureux de la Verité, & ne combattoient pas pour la Verité avec une moindre ardeur par leurs paroles & par leurs écrits, que les Martyrs ont combattu pour elle par leurs tourmens &

& par leurs souffrances. *La Verité des Chrétiens*, dit S. Augustin (a), *est incomparablement plus belle que l'Helene des Grecs: & nos Martyrs ont combattu plus genereusement pour elle contre l'erreur, que mille Heros de Grece n'ont fait pour Helene contre Troye.* Mais les hommes du monde n'ayant, ni les yeux des Peres, pour admirer, comme eux, cette beauté toute divine, ni le cœur des Peres, pour l'aimer, comme eux, de toutes les puissances de leur ame, ils veulent, qu'on la deffende avec la même indifférence & la même froideur, qu'on feroit une personne peu considerable, ou une chose peu aimable & peu precieuse, & qui ne merite pas d'estre fortement & noblement deffenduë.

Que si, Monsieur, vous proposez à ces personnes, qu'une Dame illustre, épouse d'un grand Seigneur, honorée de tout le monde à cause de ses qualités avantageuses & de son insigne chasteté, est attaquée par la médifance dans son honneur, & deshonorée publiquement par une scandaleuse diffamation, n'est-il pas vray, qu'ils s'écrieront aussi-tost, que c'est une imposture noire, que c'est une calomnie diabolique: qu'ils ne trouveront point de termes trop

g 4

forts

(a) *Aug. Ep. 9.*

forts en cette rencontre , parce qu'ils ressentent la grandeur de cette injure , & en detestent la malignité ; & qu'ils diront , que les paroles les plus piquantes ne fussent pas pour châtier ceux qui sont coupables d'un crime si scandaleux , & qu'il faut une punition exemplaire pour l'expier ? Mais lors qu'on deshonne l'Eglise , qui est l'Epouse de J. C. & la dépositaire de la doctrine orthodoxe : lors que l'on blesse la Verité : qui est Dieu même , lors qu'on veut corrompre la chasteté de la Foy , comme dit le grand Apostre , ils voudront , qu'on se garde bien d'user de ces mots d'imposture & de calomnie. Il faudra chercher dans nostre langue des expressions qui n'y sont point : de peur que si l'on vient à nommer les excez que l'on refute , par les mêmes noms que tout le monde leur donne , & qui ont esté destinez pour les exprimer , on n'accuse ces Auteurs Ecclesiastiques de blesser la charité & la douceur par l'aigreur & la violence des paroles. Quelle est , Monsieur , cette discretion si admirable , & si inconnue à tous les grands hommes qui ont esté dans l'Eglise ? Par quelles regles , ou de la Foy , ou de la raison , l'honneur d'une femme sera-t'il plus considerable que celui de la Verité , & pourquoy sera-t'il defendu

fendu de faire pour le Créateur ce qu'il est permis de faire pour la creature ?

Donnez moy donc , Monsieur, un vray amateur de la Verité, & il reconnoîtra que ce que je dis des Peres est tres-raisonnable. *Da amantem (a), & sentit quod dico.* Donnez moy, non des yeux payens , & des cœurs charnels, qui ne la connoissent point, & ne l'aiment pas : mais des *yeux chrestiens*, & des *cœurs spirituels*, comme dit Saint Augustin, tels qu'ont esté ceux des Peres; & apres cela ces Catholiques jugeront, comme les Peres, que ce seroit luy faire une injure de vouloir, qu'estant tout ensemble, & si Auguste, & si Sainte, elle se deffende plutôt avec la timidité d'une criminelle; qu'avec la hardiesse d'une innocente, & de pretendre, qu'elle doit témoigner un profond respect & des civilités étudiées à ceux, qui au lieu de la reverer, comme le doivent tous les fides, la méprisent hautement, & luy insultent avec insolence.

(a) *Augustin. Tr. 26. in Joann.*

§. XXXV. LE ZELE DES SS. PERES

Pour la Verité, leur en a fait juger autrement.

CES Peres , Monsieur , l'ont honorée comme la Reine du Christia-
nisme, *Cujus Rex Veritas* (a). C'est
pourquoy ils ont jugé, que c'estoit rabais-
ser sa Majesté, que de ne la pas deffendre
avec des paroles, grandes, royales, & éle-
vées, & cette éloquence de feu, que le Saint
Esprit a inspirée aux Prophetes: qu'il a de-
puis respandue dans l'Eglise Catholique, &
que saint Chrysostome dit estre si propre à
ceux qui deffendent ses verités, que selon
ce Pere elle a succédé au don des langues &
des miracles.

Ces grands hommes, Monsieur, ont
traitté magnifiquement la Verité, comme
il est escrit dans les Macchabées (b), que
Salomon traittoit magnifiquement la sagesse.
Ils luy ont donné des armes & luisantes &
fortes, pour faire, dit Augustin, qu'elle
parust plus lumineuse, plus agreable, &
plus redoutable. *Qui osera dire*, escrit ce
grand homme (c), *que la Verité dans ses*
def-

(a) *Saint Augustin.*

(b) *Macchab. l. 2. c. 2. v. 9.*

(c) *Aug. de doct. Chr. l. 4. c. 26. 28. Ib. l. 4. c. 1.*

deffenseurs doit demeurer desarmée contre le mensonge, & qu'il doit estre libre à ceux, qui poussent les fideles dans l'erreur, d'effrayer leurs esprits par des paroles hardies, de les rejoiir par des rencontres d'esprit agreables, & de les animer par des exhortations vives & enflammées; & que ceux qui la deffendent ne doivent escrire, qu'avec une mollesse & une froideur de style qui endorme les lecteurs?

Si Dieu luy a donné dans tous les Peres une éloquence de paix, qui instruit tranquillement ses enfans, & une éloquence de combat, qui repousse fortement ses ennemis, honorons également l'une, & l'autre, puis que l'une est appelée dans l'Ecriture (a) la lumiere qui éclaire les yeux & qui rend les humbles Sages, & l'autre un don (b) de sagesse & de parole, à laquelle les adversaires ne peuvent ny resister ny respondre. Il y a grande difference, dit S. Hierome (c), entre instruire un Disciple, & surmonter un adversaire. Estes-vous fasché, de ce que je me suis mis en peine de surmonter cet ennemy, & non de l'instruire? Auriez vous jugé que je le devois prier bien civilement de ceder à mes raisons, luy qui est attaché à son erreur, & que je ne

(a) Psal. 118 9.

(b) Luc. 21. 15. Act. 6. 10.

(c) Hier. Apol. ad Patrmach.

je ne pouvois faire entrer dans les liens de la verité qu'en l'y entraînant malgré luy & en vainquant & forçant sa resistance ?

§. XXXVI. QU'ON NE PEUT

*condamner sans temerité la conduite
des SS. PERES,*

Apres cela , Monsieur , serons-nous assez teméraires pour condamner la conduite si juste & si sage de ces grands Saints , & pour croire , qu'ils ont tous escrit sans douceur & sans charité parce qu'ils ont tous escrit avec tant de noblesse & tant de force ? Avoüons plustost, qu'ils en connoissoient mieux les veritables & solides regles que nous, qui n'avons ni leur Saintete, ni leur lumiere. Reconnoissons, que leur éloquence si vigoureuse ne laissoit pas d'estre animée d'un esprit parfaitement charitable. Disons d'eux , & des enfans de ces Peres, ce que S. Augustin dit de l'émotion extraordinaire & des reproches injurieux , mais tres-veritables, de saint Estienne contre les Juifs (a) : *Columba sine felle sevit*. C'est une colombe qui est en colere : mais sa colere n'a point de fiel. Disons d'eux ce que
Saint

(a) *Aug. Serm. de S. Stephano.*

Saint Gregoire de Nazianze (a) dit du Saint Esprit qui les animoit: *Que c'est l'esprit de douceur: mais qui ne laisse pas de s'irriter contre ceux qui faillent, & d'avoir ses émotions & ses coleres aussi bien que ses tendresses.* Disons d'eux ce que le même Pere en dit luy-même (b): *Qu'encore que les hommes d'une vertu éminente se conduisent avec une grande moderation en toutes choses: neanmoins ils ne peuvent se résoudre à estre doux & moderez, lors qu'ils voyent que la cause de Dieu seroit en danger d'estre trahie par leur moderation & par leur silence: mais au contraire, étant poussez par le feu du zele qui les anime, il les ne pensent alors, qu'à tesmoigner leur courage; & combattent pour luy avec une ardeur extrême: estant plustost disposez à faire pour la defense de la Verité au de là même de ce qu'ils doivent, qu'à manquer à luy rendre quelque chose de ce qu'ils luy doivent.* Disons d'eux enfin, ce que S. Augustin (c) a prescrit pour regle, de reprendre plus où moins fortement ceux qui sont tombez en quelque faute. *Aimez les hommes, dit-il, & apres cela dites ce que vous voudrez contre les hommes. Ce qui paroistra même une injure en*
appa-

(a) Greg. Naz. 44.

(b) Id. Or. 20.

(c) Aug. Expos. in Ep. ad Galat. in fine.

apparence ne le sera point en effet. Nous ne laissons pas de reprendre les hommes avec modestie selon le precepte de l'Apostre, lors que retenant toujours la douceur dans le fond de nostre esprit, nous meslons une force & une aigreur salutaire dans les paroles par lesquelles nous les reprenons.

§. XXXVII. QUE LES ESCRIVAINS

Ecclesiastiques doivent suivre la conduite des
SS. PERES, sans se mettre en peine
du jugement qu'on fait d'eux.

QUE si l'indifference, qu'ont aujourd'huy la plus part des hommes pour la Verité ecclesiastique, & la mollesse des plus delicats reproche même aux Saints Peres la force dont ils n'usent que dans le ressentiment des injures faites à Dieu, à sa Verité, à ses serviteurs, & à ses servantes, & non à eux, & dont on voit ces censeurs user tres souvent eux-mêmes dans la chaleur de leurs passions, & de leurs propres injures, il me semble que les Ecrivains ecclesiastiques doivent choisir plustost de paroistre moins modestes au jugement de ceux, qui veulent qu'on le soit même plus que les Saints, que de ne pas travailler à rendre la deffense de la Verité aussi noble & aussi

aussi vigoureuse qu'ont fait les Saints : qu'ils doivent aimer plus l'honneur de celle qui est Dieu même , que le leur propre : qu'ils doivent chercher plustost l'intérest de J E S U S- C H R I S T , que leur intérest ; & ne craindre pas les fausses accusations de leurs freres , lors qu'ils ne font que suivre fidèlement les veritables regles de leurs Pères.

Ainsi , Monsieur , pour finir cette Lettre par où vous avez commencé la vostre , haïssons ces disputes, que tous les Chrestiens, qui sont obligez d'aimer également la paix & la verité doivent avoir en averfion : mais adorons en même temps sa providence qui les permet , pour en tirer la gloire de sa Verité : & aimons le fruit qu'elles produisent , qui est l'éclaircissement de ces mêmes verités, & l'épreuve de la foy de ceux qui les aiment, & de la generosité desintéressée de ceux qu'il suscite pour les deffendre.

Demandons à Dieu , Monsieur , qu'il respande touûjours , non seulement la force de son Esprit dans leur ame , & les graces puissantes de sa parole sur leurs levres , mais aussi la douceur & la tendresse de son amour dans leur cœur : qu'il ne leur donne pas seulement des langues de feu , qui consomment au dehors tout ce qui s'oppose à l'Antiquité Sacrée , comme le feu consume la paille , selon

lon l'expression de Saint Chrysostome : mais qu'il leur donne aussi toujours des cœurs de feu , qui soient embrasés de charité : qui leur faisant regarder avec colere , comme fait JESUS-CHRIST dans l'Evangile (a), ceux qui blessent les verités saintes, les rendent en même temps tristes, comme luy, de l'aveuglement déplorable de ces personnes préoccupées , qui leur fassent regretter d'estre obligez à deffendre la vraye doctrine des Peres contre ceux qui la devroient suivre, & la soustenir eux mêmes contre tout le monde, & à combattre des adversaires du grand Saint Augustin & de la Tradition : au lieu de se nourrir des delices saintes de la parole de Dieu dans un silence de pieté, de solitude & de paix, qui est le langage du ciel & des Anges, & l'objet des prieres & des vœux de tous les veritables serviteurs de Dieu. Je suis, &c.

(a) Marc. 3. 5.

Du 20. de Mars 1654.



12000 27214
Ayuntamiento de Madrid

BIBLIOTECA HISTORICA MUNICIPAL



1200027214



1200027214

Ayuntamiento de Madrid



Ayuntamiento de Madrid